Beau et chaud
Vallée d'Ottawa et région de Montréal.
Beau et chaud ; quelques averses éparses

LE JOURNAL

Beau et chaud
Région de Québec et Golfe :
Beau et chaud.

Canadiana

QUATRIEME ANNEE- No 128 — MONTREAL, MARDI MATIN, 19 MAI 1903 — LE NUM[...] UN CENTIN

[...] Bourbonnière [...] Elmire 1 juil. 0[...] 511 Ave Belmont

LES DESORDRES RELIGIEUX EN FRANCE

Les socialistes et les libres-penseurs font plusieurs manifestations antireligieuses

Paris, 18.—La manifestation anticléricale qui devait se produire dimanche dans les églises de Paris n'a pas eu lieu hier après-midi. Le seul désordre sérieux s'est produit hier après-midi dans une église de Belleville. Quand le prêtre est monté en chaire, un certain nombre de libres-penseurs se sont mis à crier: "Assez! Qui vous a autorisé à parler". Les membres de l'Association de la jeunesse catholique, qui se trouvaient en grand nombre dans l'église, ont attaqué les manifestants à coups de poings et à coups de cannes; la mêlée est devenue générale, les chaises ont commencé à voler et les femmes à crier. La police est arrivée et a séparé les combattants et expulsé ceux qui avaient commencé la manifestation. Cinq personnes ont été arrêtées; plusieurs ont été blessées.

L'arrivée de deux enterrements a aidé à rétablir l'ordre.

Une église de Plaisance a été la scène d'une tentative de désordres de la part des socialistes, mais la présence de 600 défenseurs des prêtres, pour la plupart bouchers de la Villette, qui entouraient l'autel et la chaire, a intimidé les socialistes et aucun désordre ne s'est produit; néanmoins un prêtre irlandais naturalisé a été insulté à la sortie de l'église.

A Marseille il y a eu une manifestation anticléricale à laquelle 5,000 personnes ont pris part. Elles ont défilé dans les rues en chantant la "Carmagnole" et d'autres chansons révolutionnaires. La foule s'est rendue à la préfecture où elle a déposé des résolutions félicitant le gouvernement de son attitude envers les congrégations religieuses et demandant la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Le préfet a promis de transmettre ces résolutions au gouvernement. Sauf quelques sifflets, il n'y a pas eu de désordres.

Une manifestation anticléricale à Toulon a occasionné plusieurs bagarres, mais la police a promptement rétabli l'ordre.

Paris 18.—Les désordres se sont renouvelés hier soir à l'église de Plaisance où un jésuite avait annoncé qu'il prêcherait. Environ 600 anticléricaux se sont réunis autour de l'église dans laquelle s'étaient amassés environ 400 catholiques, parmi lesquels se trouvaient Max Régis et autres personnes connues qui s'étaient rendues là pour défendre le clergé. La situation était telle que l'on a envoyé chercher M. Lépine qui s'est rendu en toute hâte sur les lieux. Pendant que de nombreux agents de police empêchaient les anticléricaux de pénétrer dans l'église, M. Lépine a fait évacuer l'église par les femmes qui sont sorties par une porte de côté. Les hommes sont sortis en corps par la grand'porte et ont défilé dans les rues adjacentes aux cris de "Vive la liberté!" Plusieurs bagarres peu importantes s'en sont suivies. Au cours de l'une d'elles, M. Lépine a été frappé à la tête d'un coup de bouteille, son chapeau a été défoncé et il a reçu une légère contusion. La police enfin a dispersé la foule et rétabli l'ordre.

L'AGITATION EN RUSSIE

Le gouverneur de Saratoff lance une proclamation des plus sévères

Saint-Pétersbourg, 18.—Toutes les assemblées, dans la province de Saratoff, ont été défendues sous peine de sévères pénalités. Une proclamation du gouverneur a été affichée dans toutes les villes et villages et publiée dans tous les journaux, défendant les attroupements publics, avertissant le peuple de ne pas intervenir avec la police et ordonnant aux attroupements qui auraient pu se former en contravention de cet ordre de se disperser à la première sommation de la police. Toute personne désobéissant à quelqu'une des clauses de la proclamation est passible d'une amende de $250 ou d'un emprisonnement de trois ans. Cet ordre rigoureux est le résultat du réveil de l'agitation populaire. On craint des désordres dans plusieurs localités de la province de Saratoff.

UN AMPHITHEATRE S'ECROULE

Et douze personnes sont tuées et quinze blessées

Londres 18.—Une dépêche spéciale de Madrid annonce que durant un combat de taureaux à Algeciras, l'amphithéâtre s'est écroulé et que douze personnes ont été tuées et quinze autres blessées. Plusieurs femmes et enfants ont été encornés par les taureaux.

UNE INNOVATION IMPORTANTE

Le ministère de l'Education d'Ontario décide d'introduire l'étude pratique de l'agriculture dans les écoles rurales

Toronto, 18.—Le département de l'Education a décidé de tenter une innovation importante dans les écoles rurales, et va introduire l'étude pratique de l'agriculture comme expérience. Il se propose d'attacher une petite ferme aux écoles centrales, où un des gradués du collège d'Agriculture d'Ontario donnera des leçons d'agriculture. Le comté de Carleton prendra l'initiative. Le conseil du comté se charge de payer deux instructeurs voyageurs et Sir William MacDonald, de Montréal, se charge d'en payer un troisième. Les instructeurs seront chargés de vingt-cinq à trente sections groupées en cinq écoles centrales d'agriculture. Saltfeet, dans Wentworth, s'occupera de la culture des fruits. Le ministre demandera un octroi spécial pour l'encouragement du mouvement. Il y a vingt-sept mille écoles de ce genre en France et le système est adopté par la Russie et l'Autriche.

LA DEPOPULATION

Elle est une menace sérieuse pour la France, dit le sénateur Piot

Paris, 18.—Le sénateur Piot a écrit au premier ministre M. Combes, proposant que le gouvernement accorde des décorations aux mères de familles. Le sénateur dit que la dépopulation de la France est une menace sérieuse, et soutient que les mères de familles nombreuses ont autant droit à récompense que les pompiers, gymnastes et autres qui ont été décorés récemment. M. Piot a l'intention de proposer au gouvernement la création d'une décoration pour les mères, consistant en un ruban et une croix.

FRANCE ET ANGLETERRE

Le gouvernement français sera-t-il capable de profiter du rapprochement qui vient de se produire

Paris, 18— La "République française" exprime le doute que le ministère Combes soit capable de produire au rapprochement en Angleterre et la France :

"Avec combien plus d'enthousiasme et de bonheur ne saluerions-nous pas l'aurore de ce rapprochement" si nous avions conscience que notre gouvernement saura et pourra retirer de ces bonnes relations tous les fruits que le pays est en droit d'en attendre ! Car c'est un fait connu, en diplomatie, que les ententes comme les alliances entre deux Etats ne sont profitables qu'à celui dont le gouvernement est le plus fort. Et aucun gouvernement ne peut se dire fort qui gouverne avec la moitié de la nation, en opprimant l'autre moitié, et dont toute la politique semble consister à satisfaire les passions d'une secte, sans nul souci des intérêts vitaux et généraux du pays.

"En songeant à l'impression qu'Edouard VII a dû emporter de sa visite à Paris, il nous revient à l'esprit cette parole d'un diplomate américain qui avait des raisons de bien connaître notre pays, M. Eustis, et qui, de retour parmi ses compatriotes, résumait ainsi son opinion sur la France et les Français : "Quel dommage qu'un si grand pays soit si mal gouverné " Edouard VII, assurément, ne voudrait pas prononcer tout haut un semblable jugement; mais qui oserait affirmer qu'il ne l'a pas formulé tout bas ?"

MENACEE D'UNE FAMINE

Toronto 18.—Toronto est menacé d'une famine de pain. Les boulangers de l'union se sont déclarés presque à l'unanimité en faveur du travail de jour. Les maîtres s'opposent à ce changement, et ont offert au lieu de travail de jour, une augmentation d'un dollar par semaine et une semaine de cinquante quatre heures au lieu d'une semaine de soixante heures tel qu'à présent. Cette proposition n'a pas été approuvée par les hommes à une assemblée de l'union tenue samedi soir, et il a été décidé de faire de vigoureux efforts pour obtenir le travail de jour.

M. LE JUGE NESBITT

Ottawa 18.—M. le juge Nesbitt, a été formellement assermenté ce matin comme membre de la Cour Suprême. La commission a été lue par le régistrateur, M. E. R. Cameron, et le serment a été administré par le juge en chef.

LES CORTES D'ESPAGNE

Madrid, 18.—Les Cortès se sont assemblées aujourd'hui. Dans son discours, le roi Alphonse a exprimé la confiance que le parlement ferait tout le possible pour l'aider, au commencement de son règne, à renouveler la vie nationale, à perfectionner les lois, à augmenter le crédit du pays et à développer les ressources nationales et la liberté générale, et à veiller au bien-être du peuple.

IL COMPARAIT EN COUR DE POLICE

Ottawa, 18.— John White, qui a été arrêté le jour de l'incendie, a comparu à la cour de police aujourd'hui et a été accusé par le détective Dicks d'avoir mis le feu à cent mille pieds de bois de service. Deux pompiers l'ont aussi accusé de les avoir gênés dans l'exercice de leur devoir. Le feu qu'il est accusé d'avoir allumé est celui qui a eu lieu près de la gare du C.P.R. à midi, trois heures avant le grand incendie. Vu l'absence du magistrat, White a été renvoyé à mercredi.

LA PNEUMONIE A CHICAGO

Chicago, 18.—Le chirurgien Banks, du Marine Hospital Service, vient de faire un rapport à ses chefs, à Washington, sur les nombreux cas de pneumonie qui depuis un certain temps font un grand nombre de victimes à Chicago. Il déclare entre autre choses que la maladie a atteint les proportions d'une épidémie et qu'au cours des deux derniers mois sur 5,341 décès qui ont été constatés à Chicago, 1,186, soit 22 p. c., sont dus à la pneumonie. Dans certaines familles il y a eu jusqu'à quatre décès et le chirurgien Banks termine son rapport en disant que six personnes, après avoir assisté aux funérailles d'un homme mort d'une pneumonie, ont, à leur tour, contracté cette terrible maladie et en sont mortes.

AU MAROC

Gibraltar 18.—En raison des troubles au Maroc, l'Espagne a élevé des retranchements à Ceuta et va y transporter 6 gros canons qui étaient à Algésiras depuis la guerre hispano-américaine.

Madrid, 18 mai.—Le "Heraldo", ce matin, annonce que les troupes du sultan du Maroc ont emporté d'assaut la forteresse de Thaza après avoir brûlé et pillé les villages des alentours.

CHILIENS ET BRESILIENS

Santiago de Chili 18.—Les membres de la commission brésilienne, sont arrivés ici hier et ont été reçus avec enthousiasme. Environ 50,000 personnes assistaient à leur arrivée et leur ont prodigué les manifestations de sympathie. Dans le cortège qui a défilé dans les rues se trouvaient un certain nombre de chars allégoriques.

L'hymne brésilien a été joué par un orchestre de 500 exécutants. Les drapeaux chiliens, argentins et brésiliens étaient partout réunis et étaient considérés comme symbolisant la formation d'une triple alliance sud-américaine.

Les autorités chiliennes se préparent à rendre agréable le séjour des visiteurs brésiliens.

LA DOMINION COAL

Toronto, 18. — Le sénateur Cox a reçu la dépêche suivante, ce soir :

Sydney, N. E., 18.

A l'honorable G. A. Cox, Toronto.

Il n'y a rien de vrai dans les rumeurs de feux ou de démissions. Tout va d'une façon très satisfaisante et les rendements de fer et de charbon sont plus satisfaisant qu'en aucun autre mois précédent. Le rendement de charbon, malgré l'accident à la mine Dominion No 1, est beaucoup plus considérable que le pourcentage de l'an dernier. Vous pouvez aussi nier que j'aie disposé de mes actions dans l'une ou l'autre des compagnies.

(Signé) JAMES ROSS.

RENVERSEE PAR UNE VOITURE

Une vieille demoiselle du nom de Mary Vallery, âgée de 70 ans, demeurant au No. 211 rue St-Antoine, a été renversée par une voiture, hier matin, au coin des rues Lamontagne et Sherbrooke, et s'est fait fracturer la jambe droite, elle a aussi reçu des blessures internes. La blessée a été transportée à l'hôpital Victoria où elle est dans un état critique.

LA LOI SUR LES ASSOCIATIONS

Le Saint-Père approuverait l'idée d'une résistance combinée de l'épiscopat à son application

Rome, 18.—On annonce qu'à l'ouverture du consistoire en juin, le pape approuvera l'idée d'une résistance combinée de l'épiscopat français à l'application générale, par M. Combes, de la loi sur les associations, en vertu de laquelle on ferme les couvents et les écoles des ordres non autorisés.

Le bruit court que depuis son entrevue avec le comte de Bülow, le chancelier impérial allemand, le cardinal Rampolla, secrétaire d'Etat du Vatican, a des dispositions moins amicales envers la France. Ce serait une nouvelle direction donnée à la politique du Vatican.

LE PORT DE BIZERTE

Le grand établissement militaire qui s'y achève intéresse à la fois l'Europe et l'Afrique

Paris, 18.—M. Gabriel Hanotaux, revenant sur le voyage de M. Loubet en Tunisie, prédit à Bizerte, dans un article que publie le "Journal", une merveilleuse destinée :

"La visite trop écourtée à Bizerte parait bien avoir été le clou final du voyage dans l'Afrique du nord que vient d'achever le président de la république, M. Loubet et ceux qui l'accompagnaient ont été frappés par la beauté du spectacle, par l'importance de l'effort accompli et par la grandeur des résultats obtenus. Tous ont éprouvé un sentiment de fierté et de confiance en voyant de leurs yeux sur cette côte, hier déserte, un ensemble de travaux publics sagement conçus, vigoureusement conduits et qui, tirant parti de dispositions naturelless sans égales, assureront bientôt à la France une situation prépondérante dans cette partie de la Méditerranée. Le grand établissement militaire qui s'achève à Bizerte intéresse à la fois l'Europe et l'Afrique. Il commande un des grands chemins du monde. Il est placé dans une région où l'antiquité a toujours connu de grands ports : Utique, Hippone et surtout Cartage. Plus d'une fois les destinées du monde ont basculé sur cette pointe de terre, où la nature a creusé—comme un abri et comme une menace—ce double lac, dont les dimensions et la profondeur sont faites pour l'Armada des léviathans modernes."

Dans l'Empire du Milieu

Le gouverneur du Kouang-Si se plaint de la présence de nombreuses troupes françaises

Pékin, 18.—Le gouverneur du Kouang-Si s'est plaint aux autorités chinoises, ici, de la présence de nombreuses troupes françaises sur la frontière méridionale de cette province. Cette plainte prouve que l'intervention française est réellement redoutée par les hauts dignitaires chinois. Récemment le consul français à Kouang-Si a demandé à M. Dubail, le ministre de France ici, de lui donner une garde de soldats. Le ministre a refusé disant que son gouvernement n'avait pas l'intention de faire passer la frontière aux troupes françaises.

La Question de Mandchourie

La Chine déclare à nouveau que, en raison de l'opposition de la Russie, elle ne peut ouvrir d'autres ports au commerce

St-Pétersbourg 18.—Dans les milieux officiels Russes, on est mécontent des critiques de la presse américaine au sujet de la Mandchourie et l'on ajoute que "considérant l'amitié démontrée il y a 40 ans, alors que les Etats-Unis avaient besoin d'amis, les journaux auraient dû s'enquérir pour savoir si les nouvelles anglo-japonaises n'ont pas été enjolivées dans l'intérêt de ces pays."

L'incident de Mandchourie a menacé pendant quelque temps de causer des perturbations sérieuses à la bourse, Lorsque l'excitation était à son comble, le ministre des finances Witte rendit visite au ministre des affaires étrangères, Lamsdorf, et l'informa que "sous l'influence des représentations américaines de la férocité Japonaise et des attaques des journaux américains, à part le malaise des Balkans, la bourse était d'une faiblesse dangereuse. Il déclara, de plus, que la continuation des attaques étrangères menaceraient le crédit de la Russie.

Il existe ici une croyance très répandue que M. Plançon, le chargé des affaires russes à Pékin, représente le grand duc Alexieff et le parti de la guerre.

St-Pétersbourg, 18.—Le "Novoe — Vremya" publie aujourd'hui une dépêche de Séoul, Corée, disant que le Gouverneur de l'île Guelpaert une colonie pénitentiaire, menace d'emprisonner les coréens qui vendent des terres aux Japonais ou qui achètent d'eux des marchandises. Il menace aussi de trancher la tête aux professeurs Coréens qui seraient trouvés dans les écoles Japonaises.

Pékin, 18.—La Chine, en réponse à de nouvelles représentations des ministres des Etats-Unis et du Japon, a fait remarquer encore une fois l'impossibilité d'inclure dans les traités commerciaux le permis de trafiquer avec les villes de Mandchourie, vu l'opposition de la Russie.

Le ministre américain propose que la Chine ouvre Moukden, Harbin et un petit port à l'embouchure de la rivière Yalu.

Pékin 18.—C. Baldwin, de New-York, un représentant des manufactures de coton du Sud, qui a étudié les conditions du commerce en Mandchourie, rapporte que le commerce du coton américain augmentait énormément jusqu'à récemment, lorsque les Russes commencèrent à exercer une pression sur les Chinois, et alors ces derniers donnèrent des commandes, aux maisons russes pour 80,000 caisses de marchandises qui autrement, auraient été données aux Américains.

M. Baldwin dit que les maisons étrangères se plaignent amèrement de la difficulté de faire du commerce, sous l'administration Russe, et il croit qu'à moins que l'absorption de la Mandchourie par la Russie ne soit arrêtée, les Etats-Unis seront privés d'ici à peu de temps, du marché à coton le plus rempli de promesses.

L'Opinion des Allemands

L'Allemagne peut nuire au commerce anglais plus que l'Angleterre peut nuire au commerce allemand

Berlin, 18. — La possibilité d'hostilités commerciales avec la Grande-Bretagne présentée à l'Allemagne par le secrétaire des colonies, M. Chamberlain, dans son récent discours à Birmingham, arrive en temps opportun. C'est un nouveau problème qui se présente au chancelier Von Buelow, quand le remaniement des traités commerciaux avec d'autres pays avançait d'une façon satisfaisante. Le ministère allemand espère que la majorité du cabinet refusera de suivre les conseils de M. Chamberlain et que celui-ci sera forcé de sortir du cabinet.

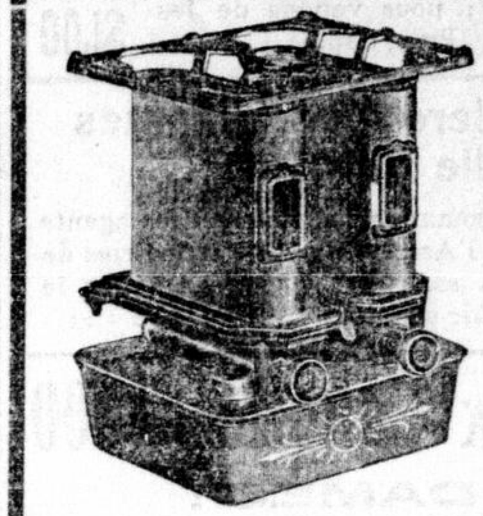
Quant au contraste que fait M. Chamberlain entre l'attitude de la Grande-Bretagne envers les relations entre Etats de l'Allemagne et le traitement du Canada par l'Allemagne, comme si le Canada ne faisait pas partie de l'Empire britannique, on répond que le Canada est un Etat indépendant quant à ses relations commerciales. Le Canada établit ses propres conditions de commerce, et il a distingué contre l'Allemagne sans en demander permission à la Grande-Bretagne.

Les journaux d'ici qui sont ordinairement prêts à saisir toute occasion d'attaquer la Grande-Bretagne et M. Chamberlain, ne disent rien sur la question ou bien se servent d'un langage modéré pour dire que l'Allemagne peut nuire au commerce anglais plus que la Grande-Bretagne peut nuire au commerce allemand. Il semble que le ministère des affaires étrangères ait laissé entendre aux rédacteurs qu'il valait mieux ne rien dire de nature à irriter le cabinet britannique. Quelques journaux affirment que la Grande-Bretagne inaugurera une guerre de tarif contre tous les pays exportateurs, y compris les Etats-Unis, si elle supporte ses colonies en imposant des tarifs de préférence.

CHILI ET BOLIVIE

Santiago de Chili, 18— On dit ici que la dispute des frontières entre le Chili et la Bolivie a été réglée par un traité amiable.

Les PEINTURES [...]ANCHER
"ISLAND CITY"
Sèchent en Huit Heures
P. D. DODS & CIE, Manufacturiers, 188 & 190 McGill, Montreal


Poèles au Pétrole
AMERICAINS
Prix, depuis.... 75c
Poèles au Pétrole
Sans mèches
Flamme bleue
Prix, depuis $6.00
POÈLES et 'RANGES' à Gaz
De tous Genres
Prix, depuis.... $1.00
L. J. A. Surveyer,
6 RUE SAINT-LAURENT.

GUILLAUME II A METZ

L'empereur d'Allemagne fait l'inauguration officielle des nouvelles portes de la cathédrale catholique de cette ville

La plupart des journaux établissent un contraste entre l'attitude du souverain allemand et celle de la France catholique

Paris, 18. — L'empereur Guillaume, entouré de cardinaux, d'archevêques et de dignitaires ecclésiastiques, vient de faire son entrée officielle dans une église catholique de Lorraine et d'un signal de son bâton de feld-maréchal, a inauguré les nouvelles portes de la cathédrale de Metz, dont le trait remarquable au point de vue de la sculpture, est une statue de Daniel qui, d'un geste, désigne un livre ouvert sur lequel est écrit le mot "Pax". La tête de la statue est un portrait vivant de Guillaume II. La ressemblance est des plus frappantes.

Le "Gaulois", le "Figaro," le "Soleil" et d'autres journaux ont envoyé des correspondants spéciaux pour enrégistrer ces cérémonies catholiques de l'empereur à Metz et leurs dépêches donnent des détails intéressants. La plupart des journaux établissent un contraste entre l'attitude d'un souverain luthérien et la Prusse protestante qui se rapprochent de l'église catholique et celle de la France catholique qui ferme les chapelles et les couvents, chasse et cherche tous les motifs plausibles pour chasser le clergé, les moines et les nonnes. On commente beaucoup l'attitude de l'empereur qui, d'après la description envoyée par dépêche par M. de Maizière, correspondant du "Gaulois," a écouté le discours d'inauguration de Mgr Benzler, évêque de Metz, debout, dans une attitude de déférence semblable à celle d'un subordonné devant un supérieur.

Les imposantes cérémonies catholiques auxquelles l'empereur a pris part donnent une leçon de choses au monde catholique par les images reproduites partout et très commentées, représentant l'empereur debout, botté et éperonné, à côté du délégué du pape, le cardinal prince évêque de Breslau, accompagné de l'archevêque de Cologne, de l'évêque de Metz et du chapitre catholique romain de Lorraine. Les journaux français font remarquer le respect et les profonds saluts avec lesquels l'empereur Guillaune a reçu la bénédiction pontificale donnée par l'évêque Kopp et a écouté le "Domini Salvum fac Imperatorum" chanté par le chœur avec accompagnement des orgues de la cathédrale et mélangé aux sons des musiques militaires assemblées devant le monument par ordre de l'empereur.

La presse française fait aussi remarquer que pendant que ces fêtes catholiques se poursuivaient à Metz, M. Combes signait les décrets d'expulsion des ordres religieux récalcitrants, dans son cabinet, au ministère de l'intérieur, à la place Beauvau.

Dans la Vieille Capitale

Le bruit court que des changements ministériels se produiront bientot dans le cabinet provincial

Québec, 18. (Spécial) —L'hon. S. N. Parent est parti pour Ottawa, ce midi, par le convoi du Pacifique Canadien.

Il parait que le voyage de M. Parent, à Ottawa n'est pas du tout étranger à la rumeur qui circule aujourd'hui à Québec et qui annonce de prochains remaniements ministériels dans le cabinet provincial. D'après cette rumeur l'hon. M. Parent se retirerait comme premier ministre et serait nommé sénateur.

L'hon. A. Turgeon lui succéderait comme premier ministre, et l'hon. M. Rainville le remplacerait dans le cabinet. Le futur Orateur de l'Assemblée législative serait M. Taschereau député de Montmorency. Dans certains cercles libéraux on ajoute foi à cette rumeur, et l'on prétend que ces remaniements ministériels sont sur le point de se faire. On s'attend donc à du nouveau au retour de M. Parent d'Ottawa.

LA SECHERESSE AUX ETATS-UNIS

A moins d'un prompt changement les récoltes vont éprouver des dommages sérieux

Hoosick, Falls, N.-Y., 18.—La situation créée par la sécheresse devient journellement de plus en plus grave. L'eau de la rivière, est tellement basse qu'on prend à la main quantité de poissons. Les ruisseaux plus petits sont à sec. Les fermiers sont désespérés et se servent de seaux pour arroser les récoltes. Quelques-uns ont cessé le labourage. Le sol est blanc et brûlé. Le temps sec de la semaine dernière a eu un effet désastreux, spécialement sur le seigle les avoines et l'herbe. Les pâturages sont brûlés par les rayons du soleil. La sécheresse dure depuis cinq semaines.

Saratoga, N.Y., 18.—Les cultivateurs se plaignent amèrement de la sécheresse continue dont souffre la région toute entière. A moins d'un prompt changement, les récoltes de tous genres vont éprouver des dommages sérieux. Le thermomètre a atteint 90 degrés à l'ombre aujourd'hui.

ANNONCE DE

JOHN MURPHY & CIE

Bons Marchés

— EN —

Vêtements Prêts à Mettre

POUR LE PROCHAIN JOUR DE FÊTE

600 Blouses de Dames !

Faites en Linon, en Guingan écossais et en Percale frappée anglaise et américaine—lot assorti, valant $1.00, $1.25 et $1.50 chacune. Votre choix, seulement. **35c**

Elégantes Robes de Sortie

Faites des meilleures Indiennes anglaises et des meilleurs Linons de toile. Prix, depuis..... **$2.65**

Chapeaux de Sortie

Conleur blanche et écrue ; nous venons de les recevoir de New-York. Prix, depuis..... **$1.00**

Les Collets, Collerettes et Mantes en Dentelle d'Irlande

font rage cette saison, et, comme nous sommes les agents vendeurs au Canada pour l'Association des Industries de Dentelles d'Irlande, il va sans dire que nous avons le magasin où il vous faut venir acheter :-: :-: :-: :-:

600--Chapeaux Canotiers--600

POUR DAMES !

Couleurs : blanc, brun, noir et bleu-marin—rien de mieux pour la campagne ; valeurs ordinaires, $1.00 à $1.50. Notre prix, pour écouler le lot rapidement, sera nominal :—chacun à..... **15c**

JOHN MURPHY & CIE,

2341 et 2343 rue Ste-Catherine, Angle de la rue Metcalfe.

CONDITIONS COMPTANT. Telephone 2740

SAINT-HYACINTHE

(Spécial au "Journal").

18 mai 1903.

—Nous avons pu visiter, il y a quelques jours, la vaste manufacture de cigares "Emporium" établie et si habilement conduite par M. Robert Deschênes, écuyer, N. P., ancien greffier de notre cité. Cette jeune manufacture, la plus prospère de tout St-Hyacinthe et l'une des plus prospères de la Puissance, en est actuellement à payer tout près de $400 en salaire chaque semaine. Les célèbres cigares Emporium et d'autres marques sont expédier chaque jour non-seulement dans la Province de Québec mais aussi dans Ontario, Manitoba, la Colombie-Anglaise, etc., et en quantités relativement considérables. La situation actuelle fait très certainement présager un avenir brillant pour cette industrie à St-Hyacinthe.

—M. Jacques Turcot, ci-devant propriétaire de l'hôtel Québec Southern aujourd'hui et ploité par ou au nom de M. Louis Gosselin, le propriétaire du fonds et des bâtisses, vient d'ouvrir un nouvel hôtel relativement spacieux et des plus coquets coin des rues Héloïses et Désaulniers, presque en face de la gare Québec Southern. Ce nouvel hôtel porte, en grosses lettres, l'inscription : "Hôtel des Amis."

—M. O. Daoust, depuis quelques années l'un des membres de la maison Blondin & Cie, plombiers est en voie de quitter cette maison pour s'établir, paraît-il, à St-Hyacinthe, ou ailleurs.

M. A. Blondin continuerait seul les affaires de l'ancienne société.

—Des ouvriers sont actuellement à reculer de quelques pieds en arrière la maison portant le No 77 rue Ste-Anne et dernièrement occupée par M. Narcisse Ménard marchand, afin de mettre cette maison en ligne d'accord avec celle de M. le Dr Em. Ostigny et des maisons voisines du même côté de cette rue.

—Nouvelles réparations à la bâtisse qui appartient à M. le Dr Eug. Turcot et que ce dernier occupe Nos 38 et 40 rue St-Hyacinthe. Le propriétaire fait ajouter un étage à une partie de cette maison donnant sur la cour, ce qui en fera l'une des plus spacieuses de cette partie de notre cité.

—Grande excursion à Montréal, hier, par notre club de base-ball qui allait se mesurer avec les Mascottes. Le prix du passage aller et retour étant excessivement réduit soir $1.10, près de 300 personnes prenaient part à cette excursion. Départ de St-Hyacinthe à 8 1-2 heures, retour vers minuit.

—J. A Cadotte, ayant abandonné depuis quelque temps la pratique de sa profession comme huissier, vient d'entrer chez M. A. Blondin, comme commis-comptable.

—Un cheval que l'on était à atteler quelque part en ville, samedi matin vers dix heures, a pris peur subitement avant que d'avoir été bridé et dans sa course furieuse à travers la rue Cascades, alors assez fréquentée, vint s'abattre sur le trottoir en face de l'hôtel Figaro renversant une demoiselle Chaput qui se rendait alors au marché. Heureusement cette dernière put se relever sans plus de mal qu'une légère égratignure au bras de suite pensée par MM les docteurs Jacques et St-Jacques.

Le cheval allait reprendre sa course désordonnée à travers la foule alors compacte en face du marché, après s'être relevé assez vivement, lorsqu'il fut arrêté par le bras solide du constable Bourgeois qui réussit à le maîtriser non sans difficulté. Le propriétaire du cheval, M. A. Blondin a cru devoir récompenser généreusement l'auteur de cet acte de bravoure autant que d'habileté.

—Durant le cours de la semaine dernière, H. S. Walker d'Ottawa faisait jeter dans notre rivière Yamaska la quantité de 50,000 truites que le club de pêche et de chasse Yamaska réussissait à obtenir cette année comme l'année dernière aux fins de repeupler notre rivière. Il paraît que ces truites devront peser entre 3 et 4 livres vers l'âge de 4 ans.

—Certains citoyens de St-Hyacinthe réunis en assemblée jeudi soir sous la présidence de M. Jos. Bissonnette, marchand tailleur, comme président "pro tempore", et M. J. J. Langelier agissant comme secrétaire, il a été résolu de célébrer la fête nationale de la St-Jean-Baptiste avec la plus grande pompe possible cette année. Aux fins d'organiser cette célébration, il a été nommé un comité constitué comme suit : présidents honoraires Hon. M. Bernier, ministre du revenu et de l'intérieur et son honneur le maire Eug. St-Jacques, M. D. Président actif, I. B. Blanchette, avocat ; vice-président, Louis Lussier, avocat et Em. Ostiguy, M. D., secrés., Jos. Huette, secrétaires conjoints, Em. Berthiaume et J. J. Langelier, organisateurs en chef, A. Gervais et O. Daoust ; commisaire-ordonnateur, I. Surprenant ; membre du comité d'organisation, MM. G. Cadieux, A. Blondin, E. Bourgeois, A. Robert, J. Hébert, L. Plamondon, J. G. Grahan, H. Lamoureux, D. Dumaine, Chs Brodeur, Eug. Dumaine, P. Bousquet, E. Maranda, E. Cordeau, Jos. Bissonnette, Jos. Chenette et A. Duclos.

La célébration est, paraît-il, fixée au 22 juin prochain.

—Lundi, le premier juin prochain, MM. Boisseau et Bazinet procèderont à vendre par encan public les magnifiques magasins et autres bâtisses situés partie rue St-François, place du marché, et autre partie rue Ste-Anne comme logements privés.

—M. J.J. Langelier est passé au service de M. Therrien, plombier, comme commis comptable.

—M. Delrinié Dupont, autrefois assmaître de poste, voyage maintenant pour le compte de la Eastern & Clothing Co., de cette ville.

—Mardi dernier, la garde Indépendante de Salaberry réunissait nombreuse assistance pour la première représentation à St-Hyacinthe du drame de Riel, avec le concours de l'orchestre Belhni. Succès assez notable à enregistrer.

—Quelques ouvriers se remettent à la construction de la cheminée destinée aux établissements de la nouvelle Cie de distillerie, après avoir solidement réparé les échafauds, échelles et autres choses de la construction. L'entrepreneur a dû augmenter quelque peu les salaires et, malgré tout, a rencontré certaines difficultés pour trouver des successeurs aux dernières victimes.

—Les magsins de M.M. Leduc et Lebel, sont maintenant transportés, rue St-François, place du marché ci-devant occupée par le "Magasin" du Bon Marché. M. Ménard propriétaire.

—Les ateliers du journal "La Tribune" sont transportés à l'ancienne place de MM. Leduc-Lebel, coin des rues Cascades et Mondur, en face de la pharmacie de M. le Dr Eug. St-Jacques.

—M. le docteur Chaynan ayant vendu à M. Arthur Flibotte ses magnifiques terrains et résidence situés à St-Joseph, voisins de la Mélerase, ce dernier a revendu le tout presque aussitôt à M. Adélard Maheu, cordonnier, résidant au Village Laprovidence. M. le docteur Chagnon paraît avoir définitivement laissé St-Hyacinthe pour Fall-River Mass.

—L'agence de la célèbre bière Dow de Montréal, et le dépot de cette bière sont maintenant transportés coin des rues Bourdages et St-Claude, sous le magasin occupé par M. J. A. Berthiaume, épicier. MM. H N. Bernier, C. Orsali et J.A. Berthiaume paraissent tous trois intéressés dans ce commerce.

—M. J.A. Chicoine, avocat et journaliste de Sherbrooke, M.P., pour le comté de Wolf, était à St-Hyacinthe avec Mad. Chicoine la semaine dernière, chez J. C. Perrault, ecr., le père de Mme Chicoine. Il paraît à peu près certain que les distingués visiteurs se fixeront à St-Hyacinthe très prochainement, probablement au village Laprovidence, ancienne place Jos Séguin que M. J.E. Perrault achetait dernièrement sur vente par shérif, pour leur compte paraît-il. Bienvenue aux distingués concitoyens.

—M. Basile Massé depuis quelques années l'un des principaux contremaîtres au Granite Miller puis au Canadian Woollen Mills et enfin pour le compte de la Cie actuelle, vient de quitter cet emploi pour des raisons inconnues.

—La Cie des Pouvoirs Hydrauliques fait depuis quelques jours exécuter des travaux assez considérables aux rapides plats, en bas de la jetée ou dame qui lui fournit le pouvoir moteur Ces travaux ont pour but de dégager plus facilement ses roues turbines en creusant sur un certain parcours la partie du lit de la rivière qui reçoit les eaux au sortir du Canal où sont placés ces roues.

COURRIER DE SAINT-JEAN

(Spécial au "Journal")

18 mai 1903.

—Le Rév. M. Collin, curé de notre paroisse, s'est prodigué pour rendre le séjour ici aussi agréable que possible à ses hôtes, M. et Mme Botrel, et ces derniers se sont dits enchantés de leur visite, M. Ed. Doutn, s'est donné beaucoup de trouble pour trouver les voies et moyens voulus pour faire la démonstration de bienvenue à l'arrivée du barde breton et de "sa douce" jeudi dernier, et MM. Hébert et Normandin ont organisé une petite excursion sur l'eau dans l'après-midi de vendredi ; à bord de leur magnifique yacht, à laquelle prirent part le Rév. M. Collin, M. et Mde Botrel, M. Colomb, les familles L. N. Hébert, U. Normandin, J. E. Hébert et les professeurs du collège. M. Botrel a trouvé notre rivière des plus belles.

—La fête de famille vendredi soir, comme l'a appelé Botrel a été un succès. Le succès littéraire ne laissait aucun doute, le talent de M. et Mme Botrel en était un gage assuré, le succès matériel l'a suivi. Tant mieux, c'est à l'éloge de la ville de Saint-Jean et des villages environnants, qui ont puissamment contribué à la réussite de ces agapes patriotiques. La salle de l'hôtel de ville était combie. Parmi le nombreux auditoire on a compté vingt et un messieurs prêtres. Mlle Rachel Messier a dit avec âme et talent une ode à Jeanne d'Arc. Mlle Lena Frith était inscrite au programme pour un solo de piano. Nous n'avons pas eu l'avantage d'entendre ce soir-là cette jeune pianiste de talent. Nous espérons ne rien perdre pour attendre. M. A. Colomb, l'accompagnateur, en tournée avec M. et Madame Botrel, est un pianiste de mérite, ça se voit. La soirée a été l'occasion d'un enthousiasme délirant et comportait un cachet qui ne s'est jamais produit encore à Saint-Jean.

—Il a été annoncé au prône dimanche dernier, que des messes seraient chantées lundi, mardi et mercredi, jour des Rogations, pour les biens de la terre.

—M. le curé Collin a recommandé aux cultivateurs du Grand et du Petit Bernier de commencer leur neuvaine habituelle aux croix de leurs rangs pour demander la grâce d'une bonne moisson et la bénédiction du ciel sur leurs familles.

—Les cultivateurs du Petit Bernier ont recommandé l'Audition d'une grand messe cette semaine pour les biens de la terre, et une partie des cultivateurs du Haut Richelieu deux grand'messes pour la même intention.

—Jeudi prochain, jour de l'Ascension, il y aura messe basse à 5.30 heures A. M. pour les artisans et ouvriers qui sont obligés de travailler ce jour-là, se trouvant à l'emploi de personnes d'autre croyance.

—M. le Dr. S. H. Brosseau, habite maintenant la demeure qu'occupait Mme veuve Léandre Decelles, et M. Jos. Gélineau, sacristain, occupe la demeure qu'occupait le Dr. Brosseau. Madame veuve R. Gagnon habite le logement ci-devant habité par M. J. C. Saulnier, bloc Langelier, rue Richelieu. Mtre Jos. Demers, avocat, a pris son bureau avec celui de Mtre F. X. Archambeault, Notaire, rue Jacques-Cartier, et c'est la compagnie d'assurance sur la vie "L'Union" de Toronto, qui a transporté son bureau là où était M. Demers.

—Les améliorations et réparations vont leur train en ville. M. le Dr Guy, est à faire donner une toilette d'un bon goût à la brique et boiserie de sa bâtisse coin des ruer Champlain et St-Jacques, M. Calixte Poutré est à faire des améliorations importantes à son hôtel Place du Marché. Le changement de la porte d'entrée est une bonne idée, M. Narcisse Lord, fait renouveler une partie de la galerie de son hôtel, et M. Louis Bourassa peinture sa bâtisse rue Champlain.

Madame W. M. de Hull

Sur la recommandation d'une amie Mme Is. Patenaude, de Hull, je fis prendre le SIROP MORIN à ma petite fille Alida, qui souffrait d'un fort rhume. En moins d'une semaine elle était parfaitement guérie !

REUNION DE CANADIENS

On nous écrit, de Nepanee, Mich., 16 mai :—

Les Canadiens de Negannee, se réuniront jeudi soir 21 mai dans la salle des conférences. Le R.P. Deschamps, assistant de Mgr Laugner, se rendra aux désirs des paroissiens en assistant à cette réunion tout intime.

VOUS SENTEZ-VOUS ABATTU ?

SI VOUS ETES NERVEUX, ABATTU, SI VOUS SOUFFREZ D'INSOMNIE DE NAUSEES, DE MAL DE TETE, DE CONSTIPATION ET D'INDIGESTION, VOUS AVEZ BESOIN D'UN BON TONIQUE COMME LE FERROZONE POUR RESTAURER LE SYSTEME.

Des milliers sont dans ce terrible état, à moitié en vie seulement, incapables de supporter la tension de l'ouvrage et de la tracasserie. Il n'y a ni rime ni bon sens à essayer de se consoler avec l'idée que cela se passera et que vous serez bientôt mieux. A moins que le système ne soit débarrassé des impuretés qui empoisonnent le sang, vous ne serez jamais mieux.

Le meilleur remède est le Ferrozone, produit de merveilleux résultats dans les maladies de langueur, la prostration nerveuse, la nutrition défectueuse, la maladie de cœur et les affections de l'estomac.

Le Ferrozone développe une digestion naturelle, qui a pour résultat l'assimilation de toute la nourriture. La nutrition est grandement améliorée, le sang devient riche et rouge et donne de la stabilité à tout le système.

La réserve d'énergie et de force nerveuse est augmentée tous les jours par l'usage du Ferrozone. La déperdition est arrêtée et est remplacée par une restauration de tout le système. L'état maladif ne peut exister là où on fait usage de Ferrozone. Il attaque la maladie à sa racine et en tenant le corps bien nourri et bien pourvu de sang pur et fort et une puissante organisation nerveuse, prévient et éloigne toutes sortes de maladies.

Il n'est pas de restaurateur de sang, de tonique nerveux et de fortifiant qui puisse égaler Ferrozone, et peu de gens si bien portants qui ne puissent profiter beaucoup de son usage. Il est précieux dans la dyspepsie nerveuse, l'anémie, la faiblesse, l'impureté du sang, la bronchite, la névralgie et le rhumatisme. Il est préparé sous forme de pastilles recouvertes de chocolat et est agréable et commode à prendre.

Le Ferrozone amène ce haut état de santé que tout le monde désire tant. Il ramène le teint rosé sur les joues pâles des filles et des femmes anémiques. Il met de la grâce et l'élasticité dans leurs mouvements, donne du lustre et du brillant aux yeux, et de la symétrie et de la rondeur à la forme. Il donne à l'homme une force et une énergie nouvelles pour la poursuite de son travail journalier, et on peut compter qu'il donnera toujours de bons résultats et parfaite satisfaction.

Vous ne pouvez mieux dépenser un demi-dollar qu'en achetant une boîte de Ferrozone. Votre pharmacien en a, ou il vous sera adressé par la poste si vous en envoyez le prix à N. C. Polson & Co., Kingston, Ont.

Les Pilules Rouges guérissent le beau mal, les maladies du retour de l'age, les irrégularités, les pertes blanches, le mal de reins, les douleurs dans le bas ventre et dans les cotés, les palpitations du cœur, les tiraillements d'estomac, les étourdissements, la perte de sommeil et la perte d'appétit, le mal de tête, les enflures des jointures, la froideur des pieds et des mains et enfin tous ces symptomes provenant de l'anémie, du beau mal, du retour de l'age et de toutes ces maladies particulières aux femmes et aux jeunes filles.

Fac-simile de la boîte des Pilules Rouges.



Lorsque vous allez chez votre marchand ou votre pharmacien et que vous lui demandez des Pilules Rouges s'il est honnête, il vous donnera celles de la Cie Chimique Franco-Américaine qui sont toujours vendues en boîtes de bois contenant 50 Pilules Rouges. Le papier entourant chaque boîte est blanc et écrit en rouge. Ce sont là les véritables Pilules Rouges, ce sont les nôtres, celles qui ont opéré des milliers de guérisons, toutes plus merveilleuses les unes que les autres.

Les Pilules Rouges que les pharmaciens malhonnêtes vous vendent au 100 ou à 25c la boîte ne sont pas les nôtres ; ce sont celles que les femmes prennent sans résultat.

Défiez-vous des colporteurs qui passent de maison en maison se disant envoyés par nous ; ce sont des imposteurs. Ils vous volent en se servant de notre grande réputation.

$50.00 de récompense à quiconque nous fournira des preuves capables de faire mettre en prison ces imposteurs.

Nos Médecins Spécialistes ne passent jamais de maison en maison. Soyez sur vos gardes, mesdames, et ne vous laissez pas tromper.

Tous les jours, jusqu'à huit heures du soir, excepté le dimanche, nos Médecins Spécialistes sont entièrement à votre disposition. Allez les voir ou écrivez-leur si vous ne pouvez aller les voir. Vous n'aurez rien à payer en les consultant personnellement ou en leur écrivant.

Nous payons nos Médecins Spécialistes dans le seul but de vous donner tous les conseils dont vous pouvez avoir besoin pour hâter votre guérison et cela absolument gratuitement.

Persistez donc à aller les voir ou à leur écrire.

Rappelez-vous bien que ce que nos Médecins Spécialistes ont fait pour des milliers de femmes, ils peuvent le faire pour vous, c'est-à-dire vous guérir.

Les Pilules Rouges se vendent chez tous les marchands de remèdes ; elles sont aussi envoyées par la malle sur réception du prix, 50c la boîte ou six boîtes pour $2.50. Adressez vos lettres : 127—ln

Compagnie Chimique Franco-Américaine,
274 RUE ST-DENIS, MONTREAL.

DERANGEMENTS
De l'Estomac et des Intestins.
Engorgement du Foie, Maux de Tête, Constipation et Attaques Bilieuses rapidement guéris par l'usage des
PILULES
DE NOIX LONGUES
de McGALE

Elles sont promptes et efficaces dans leur effet, ne contiennent pas de *Calomel*, ou tout autres préparations mercurielles et peuvent être prises en tous temps et en tous climats. Elles sont préparées avec un extrait concentré fait de la Noix Longue et combiné scientifiquement avec d'autres principes végétaux, qui les rendent sans aucun doute aujourd'hui, devant le public, les meilleures pilules, pour le Foie, l'Estomac et les Intestins.

EN VENTE PARTOUT. PRIX 25C. LA BOITE. OU EXPÉDIÉES FRANC DE PORT, SUR RÉCEPTION DU PRIX.

STANTON'S PAIN RELIEF,
Remède de famille pour usage INTERNE et EXTERNE.
Guérit : Rhumatismes, Coliques, Entorses, Névralgie, etc.
En vente partout. Prix 25c. la bouteille.

Seuls propriétaires : THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montreal, Canada.

R·I·P·A·N·S

Il est très peu de cas de mauvaise santé dans lesquels il n'est pas avantageux de faire usage d'une Tabule R I P A N S de temps à autre. En vente chez les pharmaciens. Le paquet de Cinq-Cent est suffisant pour les cas ordinaires. La bouteille de famille, 60 cts, en contient assez pour une année. 44-n

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 367. — Dame Elisabeth Serrurier dit l'Allemand, épouse commune en biens de Joseph Généreux, agent, des cité et district de Montréal, dûment autorisée à ester en Justice, demanderesse, vs Joseph Généreux, du même lieu, défendeur. Une action en séparation de biens a été intentée le 1er avril 1903. — Montréal, 17 avril 1903. — Omer Lapierre, avocat de la demanderesse. 104—21-27-4-11-18

LE SODA MAGIQUE



OU SALERETUS EST LE MEILLEUR

E. W. GILLETT COMPANY LIMITED
LONDON, ENG. TORONTO, ONT. CHICAGO, ILL.

Plaques en Argent qui durent

FABRIQUÉES ET GARANTIES PAR LA

MERIDEN B. COMPANY.

Une ligne complète de cette marque digne de confiance pour les Théières, Boîtes à pains, Plats à fruits, etc., dans tous les derniers modèles.

"1847 Rogers Bros."

Couteaux, Fourchettes, Cuilleres

Feuilleton du Journal

Ma Tante Giron

Par RENE BAZIN

18 SUITE

—J'ai de la patience, répondit le grand Luneau. Alors, venez, que je vous reconduise jusque chez vous. Ces taillis gars sont loin, mais c'est pour le plaisir de faire route ensemble.

Ils suivirent le chemin creux, et se séparèrent à la barrière de la Gerellière. Le métayer, un peu honteux de cette aventure dans laquelle il n'avait point eu le dessus, lui qui n'avait pas craint deux hommes dans sa jeunesse, fit promettre à Luneau de n'en point parler. Lui-même n'en souffla mot. Mais il demeura soucieux plus d'une semaine.

Pendant ce temps-là, Annette travaillait joyeusement. Quelques jours après son arrivée, son père lui avait dit :

—Si tu veux me faire plaisir, Annette, tu laisseras tes fers et tes ciseaux pour cet été, et tu nous aideras aux champs.

—Oui, père.

Il n'avait rien ajouté. La question redoutée n'était pas venue. Annette espérait beaucoup.

XIV

Il était huit heures du matin. Le galop d'un cheval, dans la cour de la Cerisaie, fit aboyer le chien, glousser les dindons et paraître deux femmes aux portes.

—La Framboise! s'écria la fille de basse-cour.

—Oh! dit mademoiselle de Seigny, ce pauvre Cab!

C'était en effet le piqueur du baron Jacques, monté sur Cab qui boitait toujours. Il sauta à terre, et, tenant son cheval par la bride, s'avança vers la jeune fille. Une lettre sortait à demi de la poche de sa veste de velours. Il la prit, et la tendit à Marthe.

Marthe se pencha, regarda.

—La lettre est pour ma tante, dit-elle. Berthe allez prévenir ma tante: elle est à la laiterie.

La Framboise examinait curieusement les bâtiments de cette Cerisaie —le seul château qu'il ne connût pas dans un rayon de quinze lieues autour de Marans,—les toits longs des servitudes, aux ardoises moussues, que la joubarde fleurissait sur les bords, la cour mal pavée, où des vols de pigeons, des bandes de canards et de dindes se promenaient au milieu de véritables buissons de mauve, une tête d'homme ou de femme apparaissant à droite ou à gauche par une fenêtre basse, par une lucarne de grenier, et disparaissant presque aussitôt. Il y avait de vagues chuchotements derrière les portes.

—On ne voit donc guère de monde ici? pensait la Framboise. Ils ont l'air tout ébaubis.

Il jetait aussi de temps en temps, un coup d'œil sur la jeune châtelaine, ayant entendu dire, dans le pays, que son maître ferait bien de l'épouser. Et vraiment il approuvait le choix, et se disait mentalement:

—S'ils se marient tous deux, la Framboise restera à leur service.

—Toujours boiteux, ce pauvre Cab? demanda Marthe.

—Oui, mademoiselle, pour la vie, et monsieur me l'a donnée. Il en a acheté un autre qu'il appelle d'un drôle de nom: Fre... Fri... non, Fragonard.

—Ah! vraiment, fit-elle, Fragonard ?

—Mademoiselle trouve ce nom-là joli, je le vois bien. Moi, j'aime mieux Cab. Quelle bonne bête, et quel dommage qu'elle soit boiteuse! Je ne comprends guère M. le baron.

—Pourquoi donc, la Framboise?

—Les premiers jours, monsieur paraissait triste de l'accident ; je comprenais ça, car je l'étais aussi. Eh bien! ce matin, comme je sellais Cab, dans l'écurie, il m'a dit :

—Tu vois bien que Cab ne guérira jamais.

—M'est avis, en effet, monsieur Jacques.

—On m'en offrirait mille écus que je ne le vendrais pas.

—Oh! monsieur Jacques, il n'y a guère de chance qu'on vous en offre ce prix-là.

—Tu n'as pas idée François (monsieur m'appelle François chez nous), combien je suis content que cet accident soit arrivé. Je l'aime mieux qu'avant ce pauvre Cab... Moi, mademoiselle, je ne comprends pas M. le baron, car enfin, un cheval boiteux...

Elle comprenait bien, elle, la petite Marthe de Seigny, et si mademoiselle d'Houllins n'était pas venue l'interrompre, elle eût certainement continué la conversation avec le naïf lai Framboise.

—Vous avez une lettre pour moi ? dit la vieille demoiselle, qui arrivait en trottant d'une allure de chatte maigre.

—Voici, mademoiselle.

—De votre maître, ajouta-t-elle, dans les notes hautes de sa voix, de M. le baron de Lucé. C'est bien de l'honneur, bien de l'honneur qu'il me fait; attendez là.

Elle se faufila dans le corridor en passant à côté de Marthe qui, demeurée sur le seuil, appela la fille de basse-cour.

—Victoire, dit-elle, vous donnerez un verre de cidre à la Framboise et un picotin à Cab.

Puis elle alla retrouver sa tante.

Mademoiselle d'Houllins arpentait le salon, la lettre à la main. Ses doigts froissaient le papier. Par-dessous ses lunettes, elle y jetait des regards peu tendres, et ses lèvres pincées marmottaient quelque chose d'inintelligible. Après avoir fait deux ou trois tours, sans paraître s'apercevoir que Marthe était là, elle s'arrêta devant elle, et croisant les bras:

—Croirais-tu que ce jouvenceau a eu l'audace de m'envoyer une invitation? Tiens, lis, ma chère, le billet n'est pas long.

La jeune fille prit la lettre des mains de sa tante, et lut ceci :

"La Basse-Rivière, 3 juin.

"Le baron de Lucé fera pêcher demain, à une heure, dans la "Fosse aux Perches". Il serait heureux si mademoiselle d'Houllins, au double titre de voisine et de riveraine, voulait bien lui faire l'honneur d'assister à la pêche."

Mademoiselle d'Houllins se trouvait fort embarrassée. Elle gardait encore rancune à son voisin du ridicule qu'elle s'était elle-même attiré par sa conduite envers lui, suivant l'usage ordinaire qui est d'en vouloir à autrui des sottises qu'on commet soi-même. Un peu trop jeune pour apprécier à sa valeur la merveilleuse recette du silence, Jacques de Lucé ne s'était pas fait faute de raconter sa première visite à mademoiselle d'Houllins. L'histoire avait eu du succès. Bubusse était devenu légendaire, et le lièvre, cause innocente de tant de bruit, coup de fusil, querelle et procès, courait encore de temps en temps dans les conversations des châtelains des environs.

Mademoiselle d'Houllins savait tout cela. L'éclat de rire moqueur qu'elle avait provoqué bourdonnait encore à ses oreilles. Aller à la Basse-Rivière sans avoir reçu d'excuses, se retrouver face à face avec Jacques de Lucé, et chez lui, elle ne pouvait s'y résoudre. D'un autre côté, refuser une invitation, prolonger la crise, c'était maladroit : elle le sentait.

Marthe se trouvait prise pour arbitre.

Avec cet instinct diplomatique dont les femmes sont douées dès leur enfance, et qui est cause de tant de merveilleux dénouements autour d'elles, la jeune fille avait deviné le problème à résoudre, et tenait déjà la solution.

—Eh bien! ma tante, fit-elle d'un ton indifférent, c'est une avance.

—Une avance bien légère, après son inqualifiable conduite!

—Comment voulez-vous qu'il fasse mieux? Il n'aura pas osé venir lui-même ici, de crainte de vous paraître audacieux. Il vous écrit. L'attention est aimable, les termes sont très polis ; vraiment, cette lettre ne peut vous offenser.

—Elle ne m'offense pas non plus. Mais l'invitation est inacceptable : me rendre seule chez lui, c'est au-dessus de mes forces ; m'y rendre avec toi, c'est impossible.

Marthe resta quelque temps silencieuse, relisant la lettre qu'elle savait par cœur. Puis elle dit :

—Aller chez lui, peut-être... mais il y aurait un moyen.

—Et quel moyen trouvez-vous donc dans votre petite tête, mademoiselle, puisque moi je n'en ai pas trouvé ?

—Voyez, ma tante... M. de Lucé vous traite de voisine et de riveraine. Eh bien! comme riveraine...

—Tiens, tiens! accepter comme riveraine? Assister à la pêche sur nos terres et sans fouler les siennes? Voilà une idée.

—Il me semble, en effet, que cela concilie tout.

—Oui, vraiment: une vraie trouvaille que tu as faite là.

—C'est pour une heure ma tante.

—Puisque nous serons chez nous, je t'emmène, petite. Seule, je m'ennuierais trop.

—Comme vous voudrez, répondit Marthe négligemment.

La partie était gagnée. Mademoiselle d'Houllins traça les lignes suivantes sur une feuille bleue, qui portait sa date antique sur les rebords fanés que le temps fait au papier :

"Mademoiselle d'Houllins, au double titre de voisine et de riveraine, remercie monsieur de Lucé de l'avoir prévenue de la pêche qui aura lieu dans la "Fosse-aux-Perches," cet après-midi. Elle y assistera dans le pré des Olivettes, qui appartient à sa nièce"

La Framboise repartit avec cette réponse, dont la vieille demoiselle était si satisfaite, qu'elle fut d'une humeur presque égale de neuf heures à midi.

Quand midi sonna, elle alla s'apprêter en maugréant. Depuis dix minutes déjà, on entendait Marthe qui chantait à sa fenêtre, prête à partir.

Pour ne pas déchirer, l'une sa jolie robe mauve, l'autre sa robe de tartan noir, aux échaliers des champs, Marthe et sa tante prirent le chemin de Marans. Elles traversèrent le bourg, et arrivèrent à une heure au pré des Olivettes. A la barrière, elles trouvèrent Jacques de Lucé. Mademoiselle d'Houllins fit un pas en arrière. Il s'inclina, et lui dit avec cette courtoisie de bonne humeur dont il ne se départait que bien rarement :

—Je vous remercie vivement, mademoiselle, d'avoir accepté mon invitation. J'ai peur seulement que la pêche ne vous intéresse guère. Nous vous avons attendue pour la commencer. Vous serez très bien pour la voir au bout des Olivettes, mais comme il y a plusieurs petits fossés dans votre pré, et que l'herbe est haute, voulez-vous me permettre de vous donner le bras ?

—Volontiers, dit-elle.

Ils passèrent devant, et, dans le court trajet qu'ils furent ensemble, le baron et mademoiselle d'Houllins, réconciliés, causèrent de vingt sujets. M. de Lucé promit notamment à sa voisine d'opérer un certain échange de terres auquel elle tenait beaucoup. Arrivée à l'extrémité du champ, mademoiselle d'Houllins était aussi radieuse qu'elle pouvait l'être.

—Au revoir, mon voisin, dit-elle au jeune homme qui prenait congé d'elle pour aller retrouver les pêcheurs.

—A bientôt, mademoiselle.

Puis, saluant Marthe, il alla rejoindre sur l'autre bord de la tivière, un peu en aval, plusieurs voisins et voisines, également invités et qui, n'entretenant que de rares relations avec la Cerisaie, se contentèrent d'un salut et de quelques mots de bienvenue à l'adresse de mademoiselle d'Houllins et de sa nièce.

Près d'eux, causaient et riaient quinze gars du pays, vêtus de leurs plus vieux habits, chaussés de sabots et armés, la plupart, de longues perches terminées par un marteau de bois, en langue locale, des "ribots."

(A Continuer).

AMUSEMENTS

ACADEMIE Toute cette Semaine. Matinée Samedi.
Ce soir—" The Professor Love Story"
Mercredi soir—" THE MIDDLEMAN"
Jeudi soir—" DAVID GARRICK."
Semaine prochaine commençant avec matinée spéciale, Lundi, le 25 Mai, (Victoria Day) " THE STROLLERS." 127-6

FRANÇAIS.—Matinées: Mercredi, Jeudi et Samedi. Cette Semaine.
L'attraction nouvelle
Brothers BYRNE dans **NEW 8 BELLS**
La meilleure comédie pantomine,
Prix: 10c, 20c, 30c, 35c, et 50c. La Semaine prochaine—Saison d'été— Aubrey Stock Co. 127-6

Théatre des Nouveautés Cette semaine. Matinée samedi.
Tél. Bell Est 1365.
FRANCESCA DA RIMINI
N.B.—Matinée Spéciale Jeudi (Jour de l'Ascension), Prix des Soirées. 127-6

PROCTOR'S Toute cette Semaine.
Matinées—Lundi, Merc., Vend. et Sam.
JAMES H. WALLICK'S
The Cattle King
Les chevaux entraînés
Prix—50c, 35c, 25c, 20c et 10c. La semaine prochaine—THOMAS E. SHEA. 127-6

Théatre National Français | 1440 Ste-Catherine.
Tél. Bell, Est 1736. Tél. Marchands 529.
Semaine du 18 Mai 1903
Grand Drame Patriotique Canadien de 1837
Hindelang et DeLorimier Par ...... Colombine
Ainsi que les célèbres "Musical Johnstons" attraction de New-York.
N. B.—Jeudi, jour de l'Ascension, matinée mêmes prix que soirée. — Prix: Matinées: 10c, 15c, 20c, 25c; Soirée—10c, 20c, 30c, 40c. 127-6

THEATRE ROYAL—Tous les après-midi et soirs. Cette semaine, 18 Mai:
WEARY WELLIE WALKER
Habiles comédiens, nombreuse troupe et spécial tés progressives.
Prix: 10c, 20c et 30c. La semaine prochaine: THE NEW HENRY BURLESQUERS. 127-6

Théatre de l'Opéra Comique,
Ancien Palais Royal. Tél. Est 2067
Semaine du 18 mai ...... **"LILI"** Comédie-opérette.
Musique d'Hervé.
Prix réduits à 40c, 25c et 15c. Mat. mardi, jeudi et samedi. — Mat. prix spéciaux pour dames, 10c et 20c. 128-3

DIVERS

VILLEGIATURE A VAUDREUIL — Grand Union Hotel maintenant ouvert à Vaudreuil Village, chambres et pension de première classe. Omnibus à tous les trains. — Charles Besner, propriétaire 123—6

ON DEMANDE.— Des cuisiniers et des garçons de table pour le service des chars-restaurants de chemin de fer. S'Adresser au département des chars-restaurants, Compagnie du chemin de fer Pacifique Canadien, Montréal, Dining Car Dept., Windsor Sta. 127—6

A VENDRE. — Une très belle propriété. Trois magasins et deux logements, situés sur la rue St-Laurent. Conditions faciles. — E. Lavigne & Cie, 5.. rue St-Laurent. 127—4

UN AVANTAGE PRECIEUX. — Un jeune homme qui pourrait placer $5000 dans une manufacture florissante pourrait prendre charge des bureaux avec salaire de $50.00 par mois. Adressez: E. Lavigne & Cie, 515 rue St-Laurent. 127—4

ARGENT A PRETER par montant de $2000 et plus sur hypothèque. Adressez "Le Journal." No 75. 127—4

A VENDRE. — Boutique de barbier et magasin de tabac, rue Ste-Catherine. Installation moderne. Adressez: "Le Journal." No 76. 127—4

ON DEMANDE des typographes, compositeurs de livres. S'adresser 23 rue St-Nicolas. 127—3

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 1645. — J. Joseph, demandeur, vs J. MacLean, défendeur. Le 28e jour de mai 1903, à onze heures de l'avant-midi, à la place d'affaires dudit défendeur, au No 515 rue St-Paul, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en un stock de chapeaux pour hommes en paille, feutre mou et dur, assortis, etc. Conditions: Argent comptant. — J. S. Lavery, H.C.S. — Montréal, 18 mai 1903. 128—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 1992. — Arsène Charest, demandeur, vs Ignot Leiobovich et al., défendeurs. Le 28e jour de mai 1903, à 10 heures de l'avant-midi, au domicile dudit Ignot Leiobovich, l'un des défendeurs, au No 143 rue St-Urbain, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur, Leiobovich, saisis en cette cause, consistant en bicycle et meubles de ménage. Conditions: Argent comptant. — C. T. Jetté, H.C.S. — Montréal, 18 mai 1903. 128—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 11923. — L. P. Demers et al., demandeurs, vs Dame M. Jacob, défenderesse. Le 28e jour de mai 1903, à dix heures de l'avant-midi, au domicile de ladite défenderesse, au No 28 rue Cadieux, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets de ladite défenderesse saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions: Argent comptant. — J. S. Bourassa, H.C.S. — Montréal, 18 mai 1903. 127—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 17311. — J. O. Mousseau, demandeur, vs Philippe Leclaire, défendeur. Le 28e jour de mai 1903, à onze heure de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 102 rue Logan, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. A. Cherrier, H.C.S. — Montréal, 18 mai 1903. 128—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour de Circuit. — No 5509. — Montréal Optical Co., demanderesse, vs N. Schafter, défendeur. Le 28e jour de mai 1903, à onze heures de l'avant-midi, au domicile dudit défendeur, au No 21 rue St-Justin, en la cité de Montréal, seront vendus par autorité de Justice les biens et effets dudit défendeur saisis en cette cause, consistant en meubles de ménage. Conditions: Argent comptant. — J. S. Bourassa, H.C.S. — Montréal, 18 mai 1903. 128—1

PROVINCE DE QUEBEC.—DISTRICT DE MONTREAL.—Cour Supérieure. — No 2315. — Dame Anastasie Poissant, de la ville de St-Louis, dans le district de Montréal, épouse séparée de biens de Adolphe Duperrault, commerçant, du même lieu, et ledit Adolphe Duperrault, partie aux présentes pour autoriser sadite épouse, demandeurs, vs Adolphe Charette, du même lieu, défendeur. Il est ordonné au défendeur de comparaître dans le mois. — Montréal, 15 mai 1903. — E. Brousseau, député protonotaire C.S. 127—2

Rochester N.Y., 18.—Leland—Dorr, Kent a été ce matin condamné par le juge Sutherland à 20 ans d'incarcération dans la prison d'Auburn pour complicité dans le suicide de Ethel Blanche Bingle.

M. Raines, avocat de Kent, va demander un certificat de doute raisonnable. S'il réussi, Kent sera mis en liberté sous caution. Kent a répondu aux questions en cour aujourd'hui en souriant ne paraissant pas impressionné par la gravité de sa position.

SPORT

ATHLETISME

DECARIE EST CHAMPION

DIGNE SUCCESSEUR DE CYR ET DE BARRE

Dieu, se sert quelquefois des plus petits instruments pour accomplir les plus grandes choses. Les Canadiens-français, jusqu'ici représentés par les colosses, Cyr et Barré, se sont servi du petit Décarie, un homme de 165 livres, pour battre Otto Ronaldo, le géant Allemand. Il l'a bel et bien battu.

Le jeune débutant qui devait trembler devant la foule très nombreuse, le novice qui devait être ébloui par les feux de la rampe, a frappé son rival de stupeur dès le premier tour de force.

Il a enlevé de terre des deux mains une cloche ou court "dumbell" pesant 211 livres l'a élevée jusqu'à l'épaule, puis l'a poussée au-dessus de sa tête d'une seul main, avec grande facilité. La foule était conquise du premier coup. Elle se contint pendant que le champion Allemand faisait un effort léger pour répéter l'expérience. Elle éclata en applaudissements frénétiques quand il échoua. Décarie avait une avance de 211 livres.

C'était au tour de Ronaldo de faire un de ses tours.

Il enleva de terre sans se toucher le bas du corps une lourde barre à sphères de 236 1-2 livres. C'était un puissant effort.

Décarie pourrait-il le doubler? La foule était dans l'attente. C'était la pierre d'achoppement. Les seconds de notre compatriote roulèrent sa barre pour la peser. La balance marqua 240 livres. Si la confiance renaissait chez les nôtres, elle s'en allait chez Ronaldo. Il tenta de forcer Décarie à se servir de sa proprebarre. Fait à noter ici. C'est que la poignée de la barre de l'étranger est très-grosse et très-difficile à empoigner. Si le referee pouvait contraindre Décarie à se servir de cette barre à poignée énorme, il y avait donc chance qu'il échouerait.

M. Fred. Richard, le referee du match, n'est pas facile à embrouiller. Il lut attentivement le contrat et y trouva que M. Décarie pouvait se servir de ses propres poids.

Comme si Décarie devait avoir les mains aussi large que son rival!

Il y avait encore un anicroche. Les poignées de la barre de Décarie étaient recouvertes de caoutchouc. Le referee ordonna de les enlever. Ce n'était que juste.

Tout était prêt pour l'épreuve. D'un puissant effort Décarie éleva la barre à sa poitrine puis la poussa au-dessus de sa tête. La foule était en délire. Ronaldo se sentant battu à ce point, joua sa dernière carte. Il prétendit que Décarie s'était touché le corps avec la barre à sphères. M. Richard, dont tout le monde connait l'esprit de justice en décida autrement et accorda les 236 1-2 livres à l'athlète Canadien. M. Ronaldo se croit lésé par cette décision. Il lui faut toujours bien une excuse pour pallier sa défaite. Lui qui gagne sa vie à lever des poids n'est pas pour aller chanter sur toutes les scènes où il apparaîtra qu'il s'est fait battre à plate couture par un petit Canayen de St. Henri.

Ce serait une pauvre annonce.

M. Ronaldo ira peut-être à l'étranger et dira avec grand sérieux qu'on l'a injustement traité.

Ceux qui le verront faire ses tours de forces, ceux qu'ils répètent à chaque occasion, seront éblouis de son élégance incontestable et applaudiront.

Pour nous Ronaldo est un joli athlète en scène, mais pas un homme fort pour engager un match. Il manque de courage ou de respect humain. Hier soir il s'est contenté d'exécuter ses tours sans prendre la peine, de forcer à exécuter ceux de son rival. Une fois même il n'a pas même essayé. C'est le tour qui consiste à élever 150 livres des deux mains à l'épaule, s'asseoir puis les passer au-dessus de la tête d'une seule main.

Quelle différence avec Décarie, qui s'est blessée au bras en essayant le tour d'acrobate suivant: élever un poids de la main droite au-dessus de la tête, tenir le bras tendu, y porter un deuxième de la gauche, et enlever un 3eme de la main gauche devenue libre.

Decarie a dû se servir des poids de Ronaldo trop longs pour son bras, il n'a pas su les mettre en équilibre sur son bras et sa tête comme l'avait fait son rival, et finalement a dû abandonner après avoir bravement essayé Ce fut son seul échec.

Tous les autres tours, il les a fait à l'aise. Il s'est affirmé le supérieur de Ronaldo.

Il a fait montre d'une force herculéenne. Il a droit au titre de champion, qu'il peut porter avec orgueil.

Un acte de justice. Nous l'avions promis à Ronaldo. Il a enlevé avec une force et une élégance merveilleuses la barre à sphères de 190 livres. Ce fut son meilleur tour. Il a prouvé par là que Décarie a battu en lui un homme fort quand il veut.

SOMMAIRE

TOURS DE FORCE.

No 1. Elever une cloche ou court dumbell des deux mains à l'épaule, puis le pousser d'une main au-dessus de la tête.

No 2. Pousser une barre à sphères des deux mains au-dessus de la tête, sans se toucher le bas du corps.

No 3. Monter une cloche des deux mains à l'épaule, s'asseoir, puis l'élever au-dessus de la tête d'une main.

No 4. Arracher de terre d'un coup (Sweep) une barre à sphères.

No 5. Prendre un poids dans chaque main, les mettre au genou, à l'épaule puis les élever au-dessus de la tête.

No 6. Elever un poids de la droite le tenir au-dessus de la tête à bras tendu, y accracher un 2ième, puis en enlever un 3ième de la gauche.

No 7.— mettre une barre à sphères debout, la laisser tomber horizontalement, puis l'élever au-dessus de la tête.

No 8. Elever une barre à sphères à hauteur de poitrine des deux mains puis la monter au-dessus de la tête, sans se toucher aucune partie du corps.

No. 9. Elever deux poids, un dans chaque main.

SOMMAIRE.

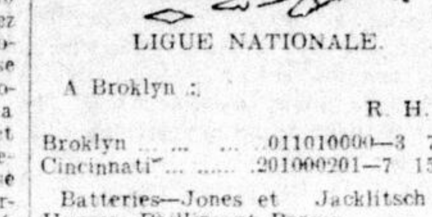
DECARIE.

No 1		211 livres
No 2		236 "
No 2		236 livres
No 3		150 1-2 "
No 4		137 livres
No 5	(114-110)	224 livres
No 6		0
No 7		137 livres
No 8		190 livres
No 9		300 livres
Total		1485 1-2 lbs

RONALDO.

No 1	0
No 2	236 1-2 lbs
No 3	0
No 4	136 1-2 lbs
No 5	0
No 6	216 livres
No 7	136 1-2 lbs
No 8	190 livres
No 9	200 livres
Total	1115 1-2 lbs

Majorité pour Décarie 370 livres.



LIGUE NATIONALE.

A Brooklyn:

		R.	H.	E.
Broklyn	011010000—	3	7	1
Cincinnati	201000201—	7	15	0

Batteries—Jones et Jacklitsch; Harner, Phillips et Bergen.
Umpire, Moran.
Assistance, 2,500.

A Boston:—

		R.	H.	E
Boston	100010000—	2	6	3
Chicago	100201000—	4	10	1

Piatt, Malarkey; Kittredge, Weimer, et Kling.
Umpires, Johnston.
Assistance, 2,922.

A New-York:

		R	H	E
Pittsburg	020010000—	3	9	3
New-York	001100000—	2	6	4

Doheny, et Smith; McGinnity et Bowerman.
Umpire, Emslie.
Assistance, 7,350.

A Philadelphie —

		R.	H.	E.
St-Louis	200010000—	3	7	1
Philadelphie	01000211X—	5	10	1

Brown et McFarland; Ryan; Frazer et Zimmer.
Umpire, O'Day.
Assistance, 2,270.

LIGUE AMERICAINE

A Détroit:—

		R	H	E
Boston	000000001—	1	4	6
Detroit	50000700x—	12	14	0

Gibson et Smith; Donovan et Buelow.
Umpire, O'Loughlin.
Assistance, 3,250.

A Chicago:—

		R	H	E
Chicago	010000000—	1	7	2
Washington	003000202—	7	10	1

White et McFarland; Lee et Clark.
Umpires, Carruthers et Hassett.
Assistance, 750.

A St-Louis vs. Philadelphie. Partie remise à cause de l'état trempé du terrain.

A Cleveland:—

		R.	H.	E
Cleveland	20112001x—	7	6	3
New-York	001000020—	3	3	5

Moore et Bemis; Wiltse, Howell et Beville.
Umpire, Connolly.
Assistance, 2,557.

Seagirt, N. J., 18. — Le tournoi d'où doivent être choisis les tireurs américains qui iront, à Bisley, Angleterre, le 11 juillet, concourir pour le trophée Palma, emblème du championnat du monde, est commencé aujourd'hui. Résultat du 1er jour.

	800	900	1000	Total
Soldat G. Cook, 1er D. C.	73	69	70	212
Lieut. K. K. V. Casey, 71e, N. Y.	71	71	64	206
Lieut. W. M. Farrow, 2me D. C.	69	71	66	206
Cap. W. M. Martin, 2e N. J.	72	67	66	205
Cap. H. M. Bell, 2e N. J.	71	67	64	202

Possible total 225.

LIGUE DE L'EST

Kissinger a anéanti ses adversaires, en forçant pas moins d'onze à frapper dans le vide.

Viau a bien "pitché" pour les visiteurs.

Toronto a gagné son premier point au prix d'un coup simple et d'un double. Le deuxième fut un cadeau. Crisham et Shannon firent des erreurs. Temps incertain. Petite assistance.

		R.	H.	E.
Toronto	10100000x—	2	7	2
Providence	000000000—	0	4	2

Kissinger et Toft; Viau et Diggins. Umpire Kelly. Assistance 900.

A Buffalo.— Worcester a serré Buffalo de près, perdant par 3 à 2 Deux 3 buts chanceux dans la 3e inning décidèrent de la victoire. Winham et McGee les deux pitchers étaient en forme excellente.

4,000 dames profitant du privilège d'une admission gratuite, ont beaucoup apprécié une partie presque parfaite.

		R.	H.	E.
Buffalo	10200000x—	3	9	0
Worcester	000010010—	2	6	1

McGee et Shaw, Winham et Steelman. Umpire: Shannan. Assistance payante, 2,792.

A Rochester.— Le jeu de Jersey a compensé pour l'adresse de Becker, pitcher opposé. D'au autre côté les joueurs locaux ne purent frapper les balles de Pfanmiller.

Les visiteurs ont à la 4e inning adopté la tactique d'abattre la baile à leurs pieds (bunt). Le champ d'avant y perdit son latin.

Par erreurs de jugement, Lytle présenta des buts extra à Woods à Bean. Tous deux auraient dû être morts.

		R.	H.	E.
Rochester	000200000—	2	5	2
Jersey-City	000300003—	7	13	4

Brecker et Lilly, Pfanmiller et McManus. Umpire: Brown. Assistance 675.

A Baltimore.— Le club local a groupé ses coups au moment où Newark accumulait ses erreurs. C'est la 1ère victoire en 8 parties. Les frappeurs se sont réveillés de leur torpeur faisant 8 coups simples sur Pardee.

Newark en fit onze, mais assez disséminés pour ne causer aucun dommage.

		R	H	E
Baltimore	12100001x—	5	8	2
Newark	000110010—	3	11	4

Getting et Fuller; Pardee, et Shea Umpire; Swartwood. Assistance 807.

NOTES

Ne pas oublier pour le 22, le match Gonthier-Jenkins.

Pour le 26, le match Brière-Weller.

Buffalo, 18 — Erne a gagné sur Zurbrick, à la 10e sur une tactique déloyale ou "foul".

La Chambre des Communes

L'accident de West-Lorne--Le bureau de poste de L'Assomption -- Le sucre brut--Les plaines d'Abraham--La loi de faillite--Le bill contre les cigarettes

(De notre correspondant spécial)

Ottawa, 18.—La séance de cet après-midi a été très calme. En reponse à M. CLARKE, M. BLAIR a déclaré que le gouvernement n'a pas pris connaissance du verdict du jury au sujet de l'accident de West-Lorme sur le chemin de fer Lake Erie et Detroit River le 29 avril dernier. Trois hommes ont alors été tués.

M. Blair a prétendu que, s'il y a eu négligence criminelle dans cet accident c'est au gouvernement provincial de s'en occuper. Il a ajouté qu'il n'a pas encore pu mettre la main sur un homme qui ait les aptitudes et l'expériences voulues pour s'occuper des enquêtes de ce genre. Dans l'intervalle, quelqu'un a été nommé temporairement et s'est enquis des causes de la collision de la jonction de Windsor, Nouvelle-Ecosse sur la ligne de l'Intercolonial.

Le comité de la Chambre s'est occupé du bill de M. BROCK, dont l'objet est de protéger les animaux qui sont transportés en chemin de fer. Cette mesure établit les moyens d'empêcher les plus grosses bêtes à cornes de tuer les plus faibles dans les wagons. M. Brock a cité quelques exemples à l'appui de ce bill.

M. FITZPATRICK s'est opposé à l'adoption de cette loi, sous prétexte qu'il faudrait pour cela amender deux lois existantes. M. BLAIR a prétendu que certaines clauses étaient inutiles. Le bill a été étudié par le comité général qui a ajourné et a demandé de siéger encore.

Le bill de M. Archie CAMPBELL, fixant la dimension des bidons à lait, a été renvoyé à un comité spécial composé de MM. Cowan, Holmes, Henderson, Kemp, McLaren, Wright, Campbell, Léonard, Monk, Bickerdike et Demers.

On a adopté un projet de loi de M. CLANCY, fixant à $200 l'amende imposée à toute personne qui, par des menaces ou autrement, essaie d'intimider un électeur en lui faisant croire que le scrutin n'est pas secret.

M. MONK a posé les questions suivantes:

1.—Quelle est la superficie de l'emplacement acheté par le gouvernement pour le nouveau bureau de poste de L'Assomption?

2.—Qui a recommandé au gouvernement le choix de cet emplacement?

3.—Des emplacements autres que celui-là ont-ils été recommandés au gouvernement?

4.—Quel est le coût estimatif du nouveau bureau de poste?

Réponse de l'hon. M. SUTHERLAND:

No 1.—67 x 90 pieds
No 2.—La correspondance ne le dit pas.
No 3.—Oui
No 4.—$10,150.

Quel est le surintendant du nouveau bureau de poste de l'Assomption et quelle est sa profession?

Quel salaire reçoit-il pour ses services?

Quel montant total a été payé audit surintendant jusqu'à date?

Réponse de l'hon. M. Sutherland: Louis Brouillette.

On ne connait pas sa profession.
$75 par mois.
$112.50 au premier mai 1903.

1.—A quel date le gouvernement a-t-il acheté de Vital Racette une partie du lot No 165 sur le plan officiel de l'Assomption? 2.—Quel prix a-t-on payé pour le lot ainsi acheté? 3.—Le gouvernement sait-il qu'il a payé pour cette partie du lot No. 165 le même prix qu'on avait payé pour le lot entier quelque temps auparavant? 4.—Le gouvernement sait-il que celui qui lui a vendu cette partie du lot No 165 a fait un profit de $950 dans cette transaction? 5.—Quel est le nom du notaire qui a fait la transaction pour le gouvernement et reçu les actes? 6.—A qui le prix d'achat a-t-il été payé 7.—Y a-t-il eu correspondance au sujet de cet achat et du site du bureau de poste entre le gouvernement et Vital Racette, F. Viger, R. Arbour, C. Laurier, M. P. ou Joseph Ed. Duhamel? 8.—Le gouvernement a-t-il reçu des requêtes, protestant contre le choix fait du site du bureau de postes?

Réponses de l'hon. M. Sutherland:

No. 1—23 décembre 1901.
No 2—$1150.
No 3—Non
No. 4.—Non
No 5—J. E. Duhamel.
No. 6.—Le chèque a été fait payable à Vital Racette et J. E. Duhamel.
No. 7—Oui
No 8. — Oui.

M. MADORE a obtenu un état de la quantité de sucre brut importée au Canada dans l'année 1902. Le ministre des finances a produit un rapport indiquant ce qui suit:

1. — $1,425,855 est la quote-part de la province de Québec dans l'indemnité payée par le gouvernement des Etats-Unis comme compensation des avantages accordés aux pêcheurs américains.

2. — $480,000, indemnité due à la province de Québec pour baux et licences émis par le gouvernement fédéral, autorisant la pêche des eaux intérieures et maritimes comprises dans les limites de ladite province.

Le gouvernement a donné les renseignements suivants à l'hon. M. CASGRAIN:

L'acte passé par les Ursulines de Québec, transférant les plaines d'Abraham au gouvernement ou à la cité de Québec, contient-il une disposition en vertu de laquelle lesdites plaines pourront servir pour des parades militaires, revues, manœuvres, etc? Non.

2. — Dans la négative, quelque autre traité ou arrangement a-t-il été fait avec la cité de Québec pour voyant à l'usage desdites plaines pour ces objets? Oui.

Les bills suivants ont subi leur troisième lecture:

Acte constituant en corporation la compagnie dite The New Canadian Company.

Acte concernant la Compagnie d'assurance Mutuelle contre le feu de la cité de Montréal et à l'effet de changer son nom en celui de: "Compagnie d'assurance Montréal, contre l'incendie.— M. Larivière.

Acte concernant la Compagnie de garantie de la Puissance contre les voleurs (à responsabilité limitée) et à l'effet de changer son nom en celui de The Dominion Guarantee Co. Ltds.—M. Bickerdike.

Acte constituant en corporation: The Consolidated Trust Corporation.— M. McColl.

Acte pour faire droit à William Francis Schooley.— M. Boyd

Acte constituant en corporation la compagnie dite The Sault St-Louis Light and Power Company — M. Bickerdike.

Acte constituant en corporation la compagnie dite The Dominion Gas Improvement Company — M. Belcourt.

Acte concernant la Compagnie de Force Niagara et Welland (à responsabilité limitée) et à l'effet de changer son nom en celui de The Niagara-Welland Power Company, (Amendé) M. Guthrie.

SEANCE DU SOIR

A la séance du soir, il a été prouvé jusqu'à l'évidence que le gouvernement ne veut pas se rendre aux désirs des hommes d'affaires qui demandent depuis longtemps l'adoption d'une loi de faillite uniforme pour toutes les provinces du Dominion.

Sir Wilfrid LAURIER a fait une lutte acerbe au projet de loi de M. MONK établissant cette loi.

Le député de Jacques-Cartier a déclaré qu'il venait de recevoir du Board of Trade et de la Chambre de commerce de Montréal des lettres insistant pour que la mesure soit adoptée sans délai.

Sir WILFRID n'a porté aucune attention aux griefs de ces corps importants et a dit que le département de la justice s'occupera de cette question quand bon lui semblera.

Le docteur SPROULE a fait un plaidoyer puissant en faveur d'une loi des faillites. Il a surtout fait ressortir l'importance de mieux protéger le failli, afin de lui permettre de reprendre commerce et de ne pas le ruiner par une première banqueroute dont il n'est pas toujours responsable.

Sir WILFRID a été inflexible et a laissé entendre à ses partisans que le gouvernement ne voulait pas du bill de M. Monk.

Ce dernier a alors offert d'abandonner ce projet de loi à condition que le gouvernement présente à cette session une loi des faillites.

Le premier MINISTRE a refusé.

Le vote s'est pris sur la deuxième lecture du bill. Celle-ci a été perdue par un vote de 74 contre 42.

Un bill de M. Puttee modifiant l'acte de conciliation a soulevé une discussion assez acerbe.

M. Brock, député de Toronto Centre qui emploie des centaines d'ouvriers dans ses diverses entreprises, a insisté pour que le projet de loi mette le travailleur canadien à l'abri des agitateurs yankees qui, très souvent, viennent ici susciter des grèves. Nous trouvons aujourd'hui dit-il, dans les unions ouvrières de véritables brigands qui jettent la zizanie parmi les honnêtes travailleurs. Les grèves sont des émeutes. Elle donnent lieu à des abus de toute sorte. Le grèvistes persécutent les autres ouvriers; ils injurient les femmes et les enfants; ils lancent des pierres aux passants et troublent toujours la paix publique. M. Brock n'est pas opposé à l'organisation du travail, au contraire, il la favorise, mais il ne croit pas que les ouvriers devraient avoir le droit de prendre les capitalistes à la gorge et de fermer les établissements commerciaux. Ces remarques ont fourni à MM. Guthrie et Logan deux avocats libéraux, l'occasion de faire de la demagogie. Ils ont traité avec toute autre chose que de la courtoisie le député de Toronto Centre.

M. BOYD a mis à leur place ces tabellions qui, dit-il, n'emploient personne, si ce n'est un clerc mal payé et parlent pour la galerie.

Le projet de loi a passé après avoir subi quelques modifications.

Le bill de M. Bickerdike prohibant la fabrication et la vente des cigarettes a donné lieu à une petite comédie.

Dès que le député de la division Saint-Laurent a proposé la seconde lecture l'orateur s'est levé et a lu en anglais une longue décision à l'effet que cette proposition n'était pas dans l'ordre, sous prétexte que les bills de cette nature doivent prendre naissance dans le comité général de la Chambre.

Cette décision avait évidemment été inspirée par le gouvernement et si l'hon. M. Brodeur n'était pas un maître de la procédure parlementaire, on pourrait ajouter que la dite décision avait été réglée par le ministre de la justice. Car le gouvernement est opposé à la loi de M. Bickerdike et s'est trouvé fort embarrassé lorsque la Chambre s'est prononcée contre l'usage des cigarettes. Il a eu recours à la procédure pour se tirer de la fausse position ou l'avait placé le puritanisme de l'un de ses meilleurs partisans.

M. BIKERDIKE a alors proposé que les règles de la Chambre soient suspendues du consentement du cabinet, afin de permettre la présentation de son projet de loi.

M. R. LEMIEUX qui avait été stylé pour cela, a immédiatement fait remarque qu'une telle motion ne peut pas être proposée sans un avis de deux jours.

M. BIKERDIKE a paru soupçonner toute l'affaire et a dit que la session est tellement avancée qu'il ne pourra peut-être plus avoir l'occasion de présenter sa fameuse loi.

C'est ce que le gouvernement voulait.

M. MONK a demandé au leader de la Chambre si le cabinet, vu la résolution adoptée en Chambre contre le commerce des cigarettes, va prendre la chose en main, en proposant une loi semblable à celle de M. Bickerdike.

M. FIELDING, embarrassé, a dit que l'affaire est entre les mains du député de Saint-Laurent qui a encore un moyen de présenter son bill et que, dans l'intervalle, le gouvernement n'est pas obligé d'adopter une ligne de conduite sur la question.

Cela a soulevé les rires de l'opposition et le discret sourire de tous les députés libéraux.

M. HENDERSON, député conservateur, de Halton, a pris le gouvernement dans son propre piège. M. W. Scott, libéral, avait à son nom, sur l'ordre du jour, un bill à l'effet de réglementer la vente et de pourvoir à l'inspection des produits textiles. Il a parlé un quart d'heure et allait en dire d'avantage, lorsque M. Henderson a soulevé un point d'ordre. D'après le précédent établi par l'orateur, quelques instants auparavant, toute mesure concernant le commerce doit-être d'abord approuvée par résolution et être présentée au comité général de la Chambre.

L'orateur, plus ou moins abasourdi, a consulté quelques instants un auteur quelconque et a été forcé d'admettre qu'en effet la règle imposée à M. Bickerdike s'appliquait aussi à M. Scott. Ce dernier a rentré son boniment avec plus ou moins de bonne grâce.

Un autre bill du député de Saint-Laurent, relatif aux compagnies constituées en corporation, a aussi été retiré.

Un bill de M. CHARLTON, restreignant l'importation et l'emploi des aubains a été remis à plus tard.

Le bill de M. McCARTHY, modifiant l'acte d'inspection des bateaux à vapeur a été lu une seconde fois.

La Chambre a adopté une résolution, déjà publiée, concernant le payement d'une subvention pour la construction d'une cale-sèche.

Un bill basé sur cette résolution a été lu une première fois et une deuxième fois.

Au Conseil de Ville

La nomination d'un sous-inspecteur des batiments soulève un débat long et acrimonieux, à la séance d'hier après-midi

Les échevins menacés de ne pas avoir de vacances s'ils ne font en sorte d'expédier plus prestement la besogne

Le point saillant de la séance du conseil de ville, hier, est la mercuriale mérité que M. l'échevin Laporte a donnée à la chambre municipale à l'occasion du peu de progrès que font les affaires publiques depuis un certain temps. Il est avéré que le conseil s'arrête trop sur des questions vides d'intérêt pour le public. C'est ainsi que la majeure partie de la séance d'hier s'est passée à débattre une simple affaire de patronage, la nomination d'un sous-inspecteur de bâtiments.

La commission des incendies présentait un rapport recommandant, pour la position, M. H. C. Lévesque qui, des quatre aspirants, était sorti bon premier de deux examens successifs.

M. l'échevin Robertson propose l'adoption du rapport et la nomination de M. Lévesque. C'est le signal de maintes protestations de la part des échevins qui ont d'autres candidats à favoriser et de l'énumération détaillée des défauts et des qualités de tel ou tel aspirants. Cela dure pendant au-delà d'une heure.

M. l'échevin Laporte intervient alors pour dire que le conseil n'a rien fait depuis un mois. Il regrette d'avoir à déclarer que le conseil ne fait pas son devoir, qu'il ne travaille pas comme il le devrait. Si l'ordre du jour n'est pas vidé, les échevins ne pourront pas prendre de vacance et ils n'auront pas droit d'en prendre.

M. l'échevin Lavallée est heureux de la mercuriale que le "leader" vient d'adresser au conseil. Pour sa part il n'est pas coupable comme le témoigna son assiduité aux séances. Mais une des causes du retard c'est que peut-être les finances siègent trop souvent les jours de conseil.

De son côté M. l'échevin LeBeuf estime qu'une autre raison plus importante encore c'est le temps qu'on a perdu à discuter la question de l'hôpital qui a abouti à rien et à débattre l'affaire de la bibliothèque, qui a eu une conclusion nulle.

Finalement le rapport est adopté, et M. Lévesque est nommé sous-inspecteur des bâtiments sur une division de 18 contre 13.

Puis M. l'échevin Laporte présente le rapport des finances, recommandant la conversion de l'emplacement du marché Hochelaga en square public, et propose que le document soit renvoyé à la commission des parcs et à la commission des incendies.

M. l'échevin Lapointe dit que c'est dans des propositions de ce genre que git la raison de tous les retards. Il a été entendu à la commission des finances que le conseil devait tout régler. Ces observations mettent bientôt sur pied M. l'échevin Couture qui félicite M. Laporte des égards qu'il montre pour les diverses commissions et trouve que M. Lapointe veut trop centraliser à la commission des finances.

En fin de compte le rapport prend le chemin des commissions sus-mentionnées.

Le rapport de la voirie qui recommande d'accorder le contrat pour la construction des trottoirs en asphalte "Kiola" à la compagnie Warren donne à M. l'échevin Payette l'occasion de faire des observations très pertinentes.

Plusieurs échevins trouvent que le rapport de M. Barlow, qui accompagne le document est insuffisant, et qu'il ne contient pas d'analyse faite par lui.

M. Payette regrette que les chefs des divers services évitent de prendre la responsabilité que leur impose leur charge. Les employés devraient être des experts et capables de donner leur opinion. Les traitements qu'ils touchent sont considérables et ils devraient être en état de donner un service satisfaisant. Que l'inspecteur de la ville y aille de sa réputation s'il le faut, mais qu'il se prononce.

M. l'échevin Vallières déclare que puisqu'il en est ainsi il serait bien porté à retirer le rapport.

MM. les échevins Martineau et Lavallée trouvent que le remède serait trop radical et ils suggèrent que M. Barlow recommande tout de suite l'asphalte "Kiola."

MM. les échevins Gallery et L. A. Lapointe estiment que tous les contrats devraient porter l'approbation de l'ingénieur.

M. Lavallée propose alors que le rapport soit adopté, mais soumis de nouveau à l'ingénieur de la ville.

Les neuf propositions d'expropriations sont ensuite renvoyées à la commission des finances, à la demande de M. l'échevin Laporte.

Les deux rapports relatifs à l'âge et à la taille des constables sont renvoyés à la commission de police, parce que, dit M. l'échevin LeBeuf, on ne peut amender un règlement par une simple motion, mais bien par un règlement.

Enfin l'ordre du jour est vidé et M. l'échevin Gallery remet sur le tapis la question des nominations qui ont été faites à la dernière séance de la commission de l'incinération.

Il désire lire l'opinion des avocats qui disent que les commissions ne peuvent faire de nominations sans que les aspirants n'aient au préalable subi des examens.

Suit une prise de bec entre M. le maire et le député de Sainte-Anne.

Son Honneur dit que M. Gallery n'est pas dans l'ordre quand il veut lire le document.

M. Gallery rétorque qu'il est victime d'une injustice, ce qui lui attire de véhémentes protestations du premier magistrat.

Suit un échange de mots aigres et vigoureux qui se termine par le dépôt du document sur le bureau du conseil.

Le conseil s'ajourne ensuite après avoir adopté plusieurs rapports qui dormaient depuis plusieurs semaines dans les paniers du greffier.

AUJOURD'HUI OUVERTURE DE L'EXPOSITION CANINE

La quatrième exposition canine internationale tenue à Montréal, s'ouvrira aujourd'hui à l'Arena, et se continuera les journées de mercredi et de jeudi. Après des mois de dur travail et de préparatifs, le comité et les officiers de la Montreal Canine Association, sont maintenant prêts pour l'ouverture.

L'association a réuni la meilleure collection de chiens jamais exposée au Canada, et il est maintenant du devoir des amateurs d'encourager ce noble effort en accordant leur patronage à l'exposition et en allant la visiter.

La qualité, dans toutes les classes, est tout ce que l'on peut désirer. Les juges commenceront leur besogne à 11 a. m. Disons que les inscriptions se chiffrent dans les 1,326. Il y a 222 collies, 131 épagneuls, 106 fox terriers à robe rugueuse et 75 bull terriers. Les autres races sont en proportion. Il y a environ 15 classes, ce qui devrait être suffisant pour satisfaire les plus enthousiastes. Outre les fameux chiens dont nous avons déjà annoncé la venue, nous pouvons ajouter les suivants:

Bay View, Co. Steele; St Bernard, Miller et Burlingham, Trenton, Ont. Le champion Dand D., Round Plain Kennels, Mass; le champion Lady Fleetwood, bull terrier, à M. F. F. Dole, a gagné un prix spécial à Burlington, pour le meilleur spécimen de n'importe quelle race. Dans les Boston terriers, sont Bother, à L. P. Wood, Endcliffe Premier, à M. C. H. Mower, à M. F. F. Dole, la chienne Tot M. Citons encore Berkley Bess, à F. F. Dole, chiens-loups russes; Kubelik, des Tarra Cotta Kennels, Toronto; Airedales, Colne Lucky Baldwin, à M. J. A. Laurin; fox terriers à robe soyeuse, de M. Geo. Gooderham, Toronto; fox terriers à robe rugueuse de M. G. M. Carnocham, N. Y. Trois bouledogues de $10,000, de M. Hopton, N. Y. Les chiens suivants, de Montréal, qui arrivent de Burlington, où ils ont remporté des prix, prendront part à l'exposition: St Bernards, Rosie O'Grady et Ivanhoe, à F. et A. Stuart; chiens-loups russes, Sapho, Kellar et Kuyula, à M. F. C. Short; chiens couchants anglais, Reza, Glenworth et Ocena of Glenworth, à M. H. L. Thomas.

Ottawa 18 (Spécial). — La Société Royale du Canada se réunit demain. Dans la section française, il y a deux vacances à remplir.

Feu M. Royal sera remplacé par M. le juge Prud'homme de St-Boniface, et feu Mgr Tanguay par Mgr Paquet de Québec.

LE JOURNAL

IMPRIMÉ ET PUBLIÉ PAR
La Cie d'Imprimerie Industrielle
PROPRIÉTAIRE.
MILTON McDONALD, Directeur.
J. A. CARUFEL, - Administrateur.

ABONNEMENT :
ÉDITION QUOTIDIENNE
Montréal (livraison à domicile) $3.00 par an.
Hors Montréal (par la malle)... 2.00 " " "
EDITION HEBDOMADAIRE, 1.00 " " "
STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE.
TÉLÉPHONE BELL :
Administration, Main 613
Rédaction " 3934

On s'abonne dans tous les Bureaux de Poste du Canada, chez nos agents locaux et à nos bureaux. Tout doit être adressé,

LE JOURNAL,
71 Rue Saint-Jacques, Montréal

MONTREAL, 19 MAI, 1903.

UNE ENQUETE PARLEMENTAIRE

SIR Wilfrid Laurier a promis, évasivement, l'autre jour, une enquête sur la concession Treadgold.

Quelle enquête ?

Si nous avons bien interprété les paroles du Premier Ministre, il s'agit d'une enquête privée, "sub rosa." Une enquête de cette nature serait conduite par M. Sifton lui-même !

L'on reconnaîtra sans peine que ce serait peu satisfaisant.

Si, la bonne foi du gouvernement a été surprise, le Premier Ministre ne devrait pas mettre d'obstacle à la recherche de la vérité.

Or, le moyen le plus certain de rechercher et de trouver la vérité, est une enquête parlementaire.

Le parlement sera en session quelques mois encore. Il y a donc tout le temps nécessaire pour une enquête devant un comité de la Chambre des Communes.

M. Borden a posé à Sir Wilfrid Laurier des questions auxquelles le Premier Ministre n'a pas répondu. Le chef de l'opposition lui a demandé à différentes reprises si, en sa qualité de Premier Ministre, il ne lui était pas parvenu des informations et des renseignements d'une nature importante au sujet de l'affaire Treadgold.

Le Premier Ministre a gardé le silence.

M. Borden a répété ses questions. Il les a accentuées avec une grande vigueur.

Sir Wilfrid Laurier a persisté à rester muet.

La population entière du Yukon demande l'annulation des privilèges accordés à M. Treadgold et à ses associés, parmi lesquels est M. Barwick, un avocat de Toronto, dont les affiliations avec certains ministres ne sont un secret pour personne dans les cercles politiques.

Quels sont les renseignements qui sont parvenus à Sir Wilfrid Laurier ? Quels sont ceux qui les lui ont donnés ?

Le silence qu'il a persisté à garder serait une preuve concluante, s'il n'en existait pas d'autre, qu'il a reçu des renseignements spéciaux au sujet de cette affaire de Treadgold, dans laquelle il y a des millions en jeu.

Il nous semble que l'intérêt public, que l'intérêt du gouvernement lui-même exigent que la lumière se fasse.

NOUS SOMMES UNIS

NOS vaillants amis de l'opposition aux Communes ont livré de rudes et substantielles batailles la semaine dernière.

Ils ont donné le spectacle d'une phalange d'hommes unis, convaincus et dévoués aux intérêts du pays.

Et en face des attaques dirigées contre lui, le gouvernement est resté presque sans défense, déconcerté ; il a dû recourir aux pires expédients pour voiler aux yeux de ses partisans et du pays les embarras où l'a jeté l'exposition de ses fautes administratives.

Il y avait de quoi.

M. Préfontaine confondu par MM. Monk et Casgrain lui rappelant la vanité de ses vantardises électorales ; sir Wilfrid Laurier humilié par la déconvenue de son nouveau collègue et se refugiant dans les éclats d'une colère dont il cherchait vainement à dissimuler la cause véritable ; le gouvernement tout entier poussé au pied du mur et forcé de désavouer les déclarations officielles de l'une de ses membres ; la scandaleuse affaire Treadgold exposée aux grand jour, en face de la Chambre et du pays, par M. Casgrain ; le gouvernement réduit à taxer l'interprétation des statuts pour sortir d'embarras et rallier ses partisans : ce sont là autant de défaites morales où la popularité du parti au pouvoir pourrait bien trouver son tombeau.

Les organes libéraux semblent commencer à se rendre compte de ce fait. Ils se disent qu'on ne peut pas toujours tromper le public, toujours administrer les affaires du pays à la diable, perpétuellement aliéner contre la loi le domaine national, et ils cherchent à créer une diversion.

Ces jours derniers, ils ont inventé des divisions dans le parti conservateur, des rivalités entre nos chefs.

C'est de la fiction pure.

Les divisions sont inconnues parmi les conservateurs, qui ne connaissent non plus d'autre rivalité que celle des dévouements à une cause commune, qui est la prospérité et la grandeur future de notre pays.

Les chefs conservateurs sont unis entre eux, autant que sont unis à leurs chefs actuels les obscurs soldats qui font le bon combat dans la sphère bien humble parfois de leur influence respective.

Si les libéraux veulent susciter des malentendus parmi nous, ils n'y réussiront pas.

Ils peuvent dès maintenant s'en consoler.

LE DISCOURS DE M. CHAMBERLAIN

EN 1897, sir Wilfrid Laurier offrait à l'Angleterre une préférence fiscale sur notre marché, déclarant que le Canada n'entendait rien recevoir en retour des avantages accordés à la Métropole.

Les conservateurs ont vertement blâmé cette conduite de notre premier ministre. Ils lui ont reproché d'avoir compromis la cause de la préférence réciproque entre les différentes parties de l'Empire, cause pour laquelle ils combattaient depuis quelques années. Sir Wilfrid, et tout le parti libéral à sa suite, ont répondu qu'il était impossible d'attendre quoique ce soit de la Grande Bretagne, dont la politique est essentiellement libre-échangiste et qui ne renoncera jamais à ce système fiscal pour l'amour des colonies.

Depuis, le parti libéral a évolué. Il s'est converti à l'idée que la faveur accordée aux produits anglais nuisait à nos industries sans nous rapporter aucun avantage. Et M. Fielding, dans son discours sur le budget, a menacé d'abolir cette préférence, qui ne nous a jusqu'ici valu aucune compensation.

Or vendredi dernier, M. Chamberlain, ministre des colonies en Angleterre, a prononcé à Birmingham un grand discours, où il a laissé entendre qu'il serait peut-être opportun pour la Grande-Bretagne de modifier l'application du libre-échange de manière à accorder quelque préférence fiscale aux produits des colonies. Il estime que cela pourrait se faire par un simple élargissement de la théorie libre-échangiste, dont le principe ne serait nullement atteint.

Sans doute, il y a encore beaucoup de chemin à faire entre les paroles de M. Chamberlain et l'application de la politique qu'il laisse entrevoir comme pouvant être un jour celle du gouvernement dans l'avenir. Mais le discours du ministre des Colonies n'indique pas moins qu'il existe en Angleterre un fort courant d'opinion qui favoriserait l'établissement de relations commerciales plus intimes entre l'Angleterre et ses colonies.

Sir Wilfrid Laurier n'avait pas prévu cela en 1897 ; mais ses organes n'en proclament pas moins que cet evènement est le fruit de la préférence gratuite accordée à l'Angleterre il y a cinq ans.

Nous croyons plutôt que c'est tout le contraire qui est vrai.

Si notre premier ministre avait vu mieux et plus loin, peut-être serions-nous plus avancés aujourd'hui.

LA CONCESSION TREADGOLD

ON ne saurait se faire une idée du mécontentement soulevé au Yukon contre la concession Treadgold.

Et ce ne sont pas les adversaires du gouvernement qui sont les plus hostiles à cette étrange transaction. Tous ceux qui en ont connu la trame —les libéraux autant que les autres— sont révoltés de l'étendue et de l'importance des pouvoirs accordés au syndicats.

Parmi ceux qui se sont prononcés à ce sujet se trouvent les membres de la convention qui a choisi comme candidat libéral M. Ross, le député actuel du Yukon aux Communes, dont l'élection a eu lieu en décembre dernier.

Voici le texte de la résolution que la convention a adoptée au sujet de la concession Treadgold :

"Attendu que la fourniture de l'eau "et du pouvoir pour les mines situées "sur les creeks est l'une des ques"tions les plus sérieuses du jour dans "le territoire du Yukon;

"Attendu que, dans l'opinion de "la convention, cette question de la "fourniture de l'eau pourrait être "réglée dans de meilleurs termes et "à des conditions plus raisonnables "par le gouvernement lui-même, et "qu'elle ne devrait pas être laissée "entre les mains de particuliers;

"Qu'il soit résolu que le gouverne"ment soit prié d'examiner immédia"tement et avec soin les rapports qui "lui sont soumis à ce sujet, dans le "but d'annuler sur-le-champ les "concessions Treadgold et de prendre "lui-même les mesures qu'il jugera à "propos."

Ce n'est pas là une censure banale de la conduite du gouvernement; si on considère qu'elle a été prononcée par une convention chargée de choisir un candidat ministériel.

Les libéraux se donnent bien du mal pour décrier M. Casgrain, qui a soulevé un débat sur cette affaire; ils lui reprochent d'avoir perdu son point aux Communes, parce que la majorité ministérielle, toujours servile, a rejeté sa motion.

M. Casgrain s'attendait à ce résultat. Mais son discours a eu de l'écho dans le pays, et l'effet moral en restera.

Nous verrons bientôt ce qui reste des arguties des défenseurs de la concession Treadgold.

NOTRE LANGUE A L'HOTEL-DE-VILLE

IL EXISTE à l'hôtel de ville une coutume contre laquelle nous devons protester au double point de vue d'un principe sacré et de l'efficacité du service de nos comptes-rendus de délibérations du conseil. La majeure partie des documents officiels déposés sur le bureau du conseil sont écrits en Anglais. On dirait que pour certains hauts fonctionnaires de l'administration civique notre langue n'a pas droit de cité et qu'ils lui accordent tout au plus une simple tolérance.

Hier encore les avocats de la ville transmettaient en anglais leur consultation écrite sur la question de savoir qui de la municipalité ou du gouvernement devait payer les troupes préposées à la garde des quais durant la dernière grève, et pourtant deux de ces hommes de loi sont des Canadiens-Français.

Il s'en suit que pour les journaux français, surtout ceux du matin, l'obligation de traduire tous ces documents impose un surcroît de travail qui pourrait s'éviter et qui entrave injustement notre service à l'hôtel de ville.

Nous sommes convaincus que ces abus ont échappé jusqu'ici à l'attention du "leader" du conseil et qu'il verra à ce qu'on y remédie immédiatement.

Il ne devrait pas permettre qu'un seul document soit présenté au conseil à moins d'être rédigé dans les deux langues.

L'EVANGILE DE CARNEGIE

UNE DEPECHE de Londres nous apprend que le "Daily News" de cette ville vient de publier une entrevue où M. Carnégie s'efforce de démontrer qu'il a aussi peu d'esprit qu'il a beaucoup d'argent.

Le fameux millionnaire est d'avis, que Washington est la capitale naturelle des peuples de langue anglaise, et que les colonies ne sauraient avoir aucune importance, puisqu'elles n'augmentent pas. L'Australie n'est qu'une pelure de contour, avec un intérieur vide; l'Afrique méridionale n'est pas un pays habitable pour les blancs et le gouvernement anglais se rend coupable d'un crime en encourageant l'émigration, surtous celle des femmes vers ces contrées. Le Canada n'a d'autre chance d'avenir que de se jeter dans les bras des Américains. Et le parvenu millionnaire ajoute, pour montrer la hauteur de sa pensée :

"Vos colonies établissent un tarif "contre vous. Les colonies n'ont "pour ainsi dire pas de manufactures. "L'empire a perdu sa race industriel"le qui a déménagé en Amérique, "mais l'Angleterre a produit Sha"kespeare, qui est pour moi plus "que la Bible. Le lieu de sa nais"sance est pour moi plus sacré que "le Saint-Sépulcre lui-même."

Et la dépêche ajoute :

"L'entrevue suscite les plus vifs com"mentaires."

Eh oui, l'entrevue devrait soulever le ridicule, si elle n'était blasphématoire.

Mettre Shakespeare au-dessus de Jésus-Christ, qui a fait l'Evangile, puis créé et mis au monde Shakespeare et Carnegie lui-même, ainsi que le peuple américain, après avoir créé le peuple anglais et tous les autres peuples, n'est-ce pas le plus grossier des blasphèmes?

Mais quand on se trouve en présence d'un homme qui n'est pas même capable de comprendre Shakespeare dont il fait si grand cas— et c'est justement pour cela qu'il le place au-dessus de l'Evangile— ou se rassure sur le compte du Sauveur du genre humain, et on se console des inepties débitées sur le compte du Canada.

Le Christianisme ne mourra pas de la main de Carnegie.

Et dire que Montréal a été sur le point d'accepter de lui une bibliothèque.

Songe-t-on un peu à la forme du dieu qui l'aurait habitée ?

ÇA ET LA

EN publiant dans notre numéro d'hier matin la lettre de l'hon. M. T. C. Casgrain au sujet de la concession Treadgold, nous aurions dû mentionner le fait que nous l'avions traduite de la version publiée par la "Gazette de Montréal".

M. Antonio Pelletier nous a communiqué les premières pages du livre qu'il publiera bientôt : "Cœurs et homme de cœur." La préface en est tout à fait modeste, mais pleine de pensées généreuses, et les pages qui suivent promettent beaucoup.

M. Pelletier a dédié son premier livre à sa mère, qui est une artiste de grand talent et qui s'est chargée de lui fournir elle-même une cinquantaine de croquis qui devront s'encadrer délicieusement dans le texte, si on en juge par le premier.

Notre jeune ami est bien lui-même l'"homme de cœur" dont il entend nous donner le portrait. Il a du talent et il travaille.

Nous lui souhaitons le succès que mérite l'effort généreux qu'il fait en ce moment.

UN MASQUE

(Du Rappel)

M. Tarte écrivait l'autre jour dans la "Patrie" que le personnel et l'esprit du gouvernement ont subi de profonds changements depuis le 13 juillet, 1896—jour où sir Wilfrid Laurier et ses collègues prêtèrent serment d'office.

Le cabinet se composait alors de : MM. Laurier, Cartwright, Mowat, Scott, Davis, Borden, Mulock, Fisher, Fielding, Tarte, Blair, Sifton, Patterson, Joly, Geoffrion et Dobell, —ces deux derniers sans portefeuille.

Sir Oliver Mowat, remplacé d'abord par M. Mills en 1897, a vu, avant de descendre dans la tombe, le portefeuille du ministère de la Justice confié à M. Charles Fitzpatrick.

Le fauteuil de Sir Louis Davies est occupé par M. Préfontaine.

M. James Sutherland est ministre des Travaux publics, au lieu de M. Tarte sorti du gouvernement, en la manière que l'on sait à demi.

Sir Henry Joly est disparu. C'est M. Michel Esdras Bernier qui lui a succédé.

MM. Geoffrion et Dobell sont morts.

Sir Oliver Mowat, M. Mills, Sir Henri Joly de Lotbinière, sir Louis Davies, M. Tarte, M. Geoffrion, M. Dobell; ces hommes politiques représentaient une grande somme d'expérience. Leurs longues années de labeurs politiques étaient indubitablement une garantie de bonne et saine administration.

Leur présence à la table du conseil, près du premier ministre, a dû, en des circonstances importantes, exercer plus d'une fois une salutaire action.

Les nouveaux venus, MM. Fitzpatrick, Sutherland, Bernier, Préfontaine, n'occupent point dans l'opinion publique la place et le rang de ceux à qui ils ont succédé.

Leur choix est une énigme, une espèce de mystère pour ceux qui ne sont pas initiés aux secrets des coulisses, au fonctionnement intime de l'organisation dont sir Wilfrid Laurier est le chef, — la clé de voûte pour le présent, l'unique espérance pour l'avenir.

Sir Wilfrid Laurier est un homme à part, une personnalité comme l'on dit ordinairement.

Son talent de parole qu'il a cultivé avec une jalouse persévérance, l'a beaucoup servi. Il a été le principal élément de ses premiers succès.

Son physique, intéressant, remarquable même, a été le compagnon utile et caressé de son verbe éloquent.

Sir Wilfrid Laurier prend grand souci de ce physique. La taille de ses cheveux ne lui est pas indifférente!

C'est un acteur, — un acteur froid, consommé, auquel la fortune a permis de jouer sur une grande scène.

Il soigne le décor.

Nous sommes certains qu'il étudie dans son miroir, la coupe de ses habits, l'allure de sa tête, — comme il y étudie ses gestes, sa pose, ses attitudes.

Car il étudie dans son miroir ses attitudes, son geste, sa pose!

Il prépare ses effets avec la patience d'un bénédictin.

Il ne faut pas l'en blâmer. Sans ce labeur sans cette attitude, il n'eut pas réussi à appeler sur lui l'attention qui l'a porté au premier poste.

Il a senti l'aiguillon de l'ambition. Il a voulu arriver. Il a pris les moyens, tous les moyens qui se sont trouvés sur sa route.

Il a marché longtemps, longtemps, vers le but à atteindre.

Il ne s'est pas découragé.

Aujourd'hui, il est le très honorable Sir Wilfrid Laurier, conseiller privé de l'Empire, premier ministre du Canada, etc., etc.

Pourtant, c'est lui qui a dit, qui a dit souvent, naguère : "je suis un démocrate de la tête aux pieds" "I am a democrat to the hilt".

Il a, aujourd'hui, l'orgueil, la vanité des décorations et des galons dorés qui étincellent sur ses habits de cour.

La compagnie des puissants, de l'aristocratie, des princes, des rois à la table desquels il a dîné, semble l'avoir grandi à ses propres yeux.

La contradiction l'irrite, l'exaspère.

Il aime la flatterie, l'admiration.

Autour de lui, il préfère des comparses, des nullités, aux hommes de valeur. Ceux-ci discutent, pensent et raisonnent !

Or, Sir Wilfrid Laurier en est arrivé à la conclusion que, avec les moyens et les ressources à sa disposition, il peut mener à sa guise les choses et les événements, les hommes !

MM. Sifton, Fitzpatrick, Sutherland, Préfontaine : voilà ses instruments de combat.

MM. Sifton et Sutherland depuis le Yukon jusqu'à Ottawa ;

M. Fitzpatrick pour le district de Québec ;

M. Préfontaine pour le district de Montréal.

Sir Wilfrid Laurier a posé longtemps à l'austérité, au dédain des grandeurs terrestres, au mépris des biens du monde.

Personne, aujourd'hui, plus que lui n'a le culte du veau d'or.

Ses compatriotes, auxquels il doit pourtant tout ce qu'il est, sont à ses yeux du menu fretin. Tout au plus sont-ils jugés dignes d'être le piédestal de sa fortune politique.

Ils n'ont pas d'argent, croit-il 9

Notre journal l'a dit déjà : Sir Wilfrid Laurier est un masque.

ON DEMANDE DE LA PLUIE

Par ce temps de chaleur morne, Montréal est en nage.

Bien tirée dans sa robe droite et plate, comme une fille un peu sur l'âge, la métropole passe ses jours et ses semaines à s'éventer, à s'éponger, à changer de place, en attendant que les parcs viennent piquer sur ses langueurs un peu d'ombre rafraîchissante avec le retour des feuilles.

Et il n'y a pas que Montréal, qui languisse de cette façon, mais aussi les campagnes elles-mêmes que le bon Dieu, malin à ses heures, à voulu renfermer dans la zône temporairement torride où nous cuisons.

Tout le monde et toute chose demandent de la pluie.

De la pluie,... implore le citadin, dont le crâne surchauffé s'alourdit, jusqu'à ne pouvoir plus penser.

De la pluie,...clame le cultivateur, par pitié pour mes champs qui se dessèchent.

De la pluie,... soupirent tristement les ruisseaux, pour que nous puissions apporter aux gazons naissants l'espérance de couvrir une fois de plus les près, d'herbes et de fleurs nouvelles.

De la pluie,... nous voulons de la pluie, disent à leur tour, les feuilles jaunies déjà, et presque mortes avant que de naître.

Et pendant ce temps-là, le soleil lourd continue de peser toujours plus lourdement sur le monde et les choses.

Nos forêts s'enflamment comme de simples paquets d'allumettes, les puits se dessèchent ; toutes les forces vives de la nature semblent paralysées, et les grains confiés à la terre restent dans un inquiétant statu quo.

Pour peu que cette sécheresse se prolonge quelque temps encore, que deviendrons-nous ?

Pas de récoltes, c'est la disette qui s'ensuit à l'automne avec les souffrances de la faim pour un grand nombre — à moins pourtant, que transformés en "roastbeef" par les chaleurs estivales, nous ne finissions au dernier moment par décider de nous croquer délicatement les uns les autres.

Ce pis aller, s'entend, pour le cas où nous tiendrions absolument à ne pas mourir de faim.

Et voilà les perspectives.

ELZEAR DEGAGNE.

(Le Saint-Laurent).

NE POUVAIT METTRE SON HABIT

Remarquable guérison de l'Hydropésie par les Dodd's Kidney Pills.

George Robertson, de Montréal, une ruine physique, ramené à une excellente santé par le grand remede pour le rein.

Montreal, 18 mai. (Spécial.—Le cas de George Robertson, du 392 rue Jacques, en cette ville, est considéré par ceux qui s'intéressent aux choses de la médecine, comme un des plus intéressants qui aient été rapportés. M. Robertson souffrait d'hydropésie et était si mal qu'on a dû avoir recours à la ponction. Les Dodd's Kidney Pills l'ont guéri.

Dans une entrevue au sujet de sa guérison, M. Robertson a dit : J'ai été effecté d'hydropésie et de rhumatisme durant quatre ans, j'étais devenu une ruine complète lorsque j'ai commencé à prendre des Dodd's Kidney Pills. Avant de sortir du lit, le matin, je pouvais à peine mettre les pieds à terre, tant ils étaient enflés par l'hydropésie.

"Mes bras enflaient d'habitude à tel point que je ne pouvais mettre mon habit. Avant d'avoir pris deux boîtes de Dodd's Kidney Pills, je me suis senti très soulagé. Sept boîtes m'ont guéri complètement. Je souffrais aussi de lumbago mais depuis que j'ai pris des Dodd's Kidney Pills, je ne sais ce que c'est d'être malade."

L'hydropésie, le lumbago et le rhumatisme sont tous causés par la maladie du rein. Il ne peut exister de maladie du rein lorsqu'on prend des Dodd's Kindey Pills.

Nouvelles Maritimes

SONT ARRIVES

Le "Bengore Head," McLean, Kennedy & Cie, de Maryport avec cargaison générale.

—Le "Catalone," Dominion Coal, de Sydney, avec cargaison de charbon.

—Le "Dominion," D. Torrance, de Liverpool, avec passagers et cargaison générale.

—L'"Escalona," D. Torrance, des ports de la Méditerranée, avec cargaison de fruits.

SONT PARTIS

Le "Campana," J. G. Brock, pour Pictou, avec cargaison générale.

—L'"Alexandrian," ligne Leyland, pour Anvers, avec cargaison générale.

—L'"Hektos," Brokley, pour La Rochelle, avec cargaison générale.

—Le "Carrigan Head," McLean, Kennedy, pour Dublin, avec cargaison générale.

—Le "Monterey," Canadian Pacific Atlantic, pour Bristol, avec cargaison générale.

DANS LE PORT

—Le "Devona," ligne Thompson, au pied de la rue Berri.

—Le "Jacona," ligne Thompson, au pied de la rue Berri.

—Le "Montevidean," H. A. Allan, au quai Alexandra.

—Le "Manchester Engineer," ligne Manchester, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Westphalia," D. Torrance & Cie, au pied de la rue Berri.

—Le "Marina," ligne Donaldson, près du Parc Sohmer.

—Le "Hungarian," ligne A. H. Allan, au quai Alexandra.

—Le "Michigan," ligne Leyland, à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Belgian," ligne Leyland, près du Parc Sohmer.

—Le "Manxman," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—Le "Hirundo," à Hochelaga.

—L'"Aquilla," à Hochelaga.

—Le "Sardinian," ligne A. H. Allan, près de la Douane.

—Le "Roman," ligne Dominion, près du Parc Sohmer.

—Le "Cervona," ligne Thompson, au pied de la rue Berri.

—Le "Toronto," Canadian Pacific Atlantic, au quai King Edward.

—Le "Mont Royal," Canadian Pacific Atlantic, près de l'élévateur Weber.

—Le "Monteagle," Canadian Pacific Atlantic, au quai King Edward.

—Le "Chicklade," McLean, Kennedy & Co., à Hochelaga.

—Le "Hampstead," R. Reford & Cie, à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Manchester Commerce," ligne Manchester, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Norman," au pied de la rue Berri.

—Le "Lake Manitoba," Canadian Pacific, à la Douane.

—Le "Tunisian," ligne Allan, près du Pacific Atlantic, au quai King Edward.

—Le "Bengore Head," ligne Head, à Hochelaga.

—Le "Catalono," Dominion Coal, à la Pointe du Moulin à Vent.

—Le "Dominion," ligne Dominion, au quai Alexandra.

—L'"Escalona," ligne Thompson, au quai Victoria.

—Le "Theodore Willie," à Hochelaga.

—Le "Kastalia," R. Reford, au quai Jacques-Cartier.

—Le "Glenairn Head," ligne Head, à Hochelaga.

PASSAGERS DU "DOMINION"

Le steamer "Dominion," Canadian Pacific Atlantic, est arrivé hier avec les passagers de première classe dont les noms suivent :

W. J. H. W. Atterton, M. R. A. Blythe, M. James Bower, M. Broet, M. J. Couston, Mlle Cissy Cliffe, Vicomte de Lachapelle d'Apchier, M. Félix Gauvreau, M. A. J. K. Henderson, M. S. N. Mackay, M. J. E. McAllister, Mme McAllister, M. S. O'Hagan, M. H. Payne, Mlle Katherine Ricardo, M. G. Skinner, M. Forster, Mme Forster, M. Farnes, Mme Kennan, M. B. Mitchell, M. A. Owens.

SONT ATTENDUS

Le "Boliona" avec une cargaison de fruits des ports de la Méditerranée et "Birmingham," d'Anvers.

SONT SIGNALES

Pointe au Père, 18. — Le "Dunmore Head," ligne Head, de Maryport, remontant à 3.15 a.m.

—Le "Brazilian," ligne Allan, de Londres, remontant à 2.20 a.m.

LE "VIRGINIA"

Le steamer "Virginia," de la compagnie Richelieu & Ontario, est arrivé à Sorel depuis hier matin, où il demeurera quelques semaines avant de prendre définitivement la ligne entre Québec et Saguenay. Il a fait le voyage de Philadelphie en sept jours.

COLLISION

Duluth, Minn. 18. — En entrant dans le port aujourd'hui, le steamer "Mannelos" est venu en collision avec le remorqueur "Edward Gillen." Ce dernier a été très endommagé. Le cuisinier s'est noyé et les autres personnes de l'équipage ont été sauvées.

MOUVEMENT DES VAISSEAUX

New-York, 18. — Arrivés : "La Champagne" du Havre ; "Finland," d'Anvers ; "Star of New Zealand," de Londres ; "Armenian," de Liverpool.

EVITEZ la Consomption par l'usage énergique du TAROL.

CARTES D'AFFAIRE

OPTICIEN

CARRIERE
DIPLOMÉ DU
Collège d'Optique de Philadelphie. Instructeur d'Optique au Collège de Pharmacie de Montréal. Appointement spécial par Téléphone Bell Est 2937.
1540 Rue Ste-Catherine.
Nouvelle adresse, après le 1er Mai 1903: 1741 Rue Ste-Catherine, Montréal, entre les rues St-Denis et Sanguinet. 151-1a

ELECTRICIENS

E. L. LEBRUN — M. DE VILLIERS
Electric Eng. & Supply Co.
21, RUE BLEURY
Manufacturiers d'Appareils Electriques, Dynamos, Moteurs. Appareils Spéciaux dessinés et Construits. 148-1a

MARCHANDS DE BOIS

O. Dufresne, Jr. & Frère
BOIS DE SCIAGE
EN GROS. . . .
2388, rue Notre-Dame,
MONTREAL.

Bureau principal et Clos: 618 Lagauchetière. Tél. Bell Est 1078. Mar. 789
BOIS de Sciage — BOIS DE CHARRENTE
D. PARIZEAU
Clos—rue St-Laurent St-Louis du Mile-End Tél. des March. 1911

HOTELS

HOTEL ST-JAMES
En face du Dépôt G. T. R. et tout près du Dépôt C. P. R.
PLAN EUROPÉEN ET AMÉRICAIN.
Muni de toutes les améliorations modernes.
THEO. LANCTOT, Propriétaire. 91-1

HOTEL RIENDEAU
ARTHUR TANGUAY, Prop
Près le Palais de Justice et l'Hotel-de-Ville.)
58-60 Place Jacques-Cartier
MONTREAL. 118-1a

RESTAURANTS

Bonne Table
Le monde fashionable
S'y donne rendez-vous
On y tient bonne table
On soigne tous les goûts
Très chic et très attirant,
L'Alcide Restaurant.
Coin St-Dominique & Lagauchetière.

Crown Café
Le RESTAURANT des bons vivants et des sportsmen. Tout est de choix.
1992 Rue Ste-Catherine
(Vis-à-vis l'Ecole du Plateau.)
ABRAHAM DUPERE
Téléphone Bell, Main 595. 184-1a

A. BEAUGRAND - CHAMPAGNE
Architecte de Jardins
JARDINS, PARCS PUBLICS, CIMETIÈRES, MONUMENTS, TOMBEAUX.
1a Côte Place d'Armes, Montréal
Tél. Bell Main 4138 95—1a

HUILES
Huiles lubrifiantes de haute classe. Graisses et tous les produits du pétrole, Peintures élastiques, etc., etc.
The National Oil Company,
114 Coristine Building.
Phone, Main 836. 86-j-no

AVOCATS

F. J. Bisaillon, C. R.
Arthur Brossard, L. L. B.
Hector Roanes Bisaillon, L. L. B.
Bisaillon & Brossard
— AVOCATS —
11 ET 13 CÔTE DE LA PLACE D'ARMES.
1a MONTREAL.

McGibbon, Casgrain, Ryan & Mitchell
AVOCATS
Bâtisse de la Canada Life,
Rue St-Jacques, Montréal.
Bell Tel. 4341. R.P. Boite 2265.

BEAUDIN, CARDINAL, LORANGER & ST-GERMAIN,
AVOCATS,
1608 Rue Notre-Dame.
S. Beaudin, C.R. J.-T. Cardinal, L.L.B., L.L. Loranger, L.L.D., P. St. Germain, L.L.L., J. H. Loranger, L.L.L.

LeBlanc & Brossard
.... AVOCATS ....
66 RUE ST-JACQUES, 66
Tél. Bell Main 515
P. Ev. LeBlanc, C.R., M.P.P. / Edmond Brossard, L.L.M. } MONTREAL

P. B. MIGNAULT, C.R.
.... AVOCATS ....
Edifice de la Banque d'Hochelaga
97 RUE ST-JACQUES
Téléphones { Bureau, Main 2632 / Résidence, Est 1533
281-1

CAMPBELL, MEREDITH, MACPHERSON & HAGUE
.....AVOCATS.....
C. S. Campbell, C.R. F. E. Meredith, C.R.
K. R. Macpherson H. J. Hague
A. R. Holden
Bureau : — Rue St-Jacques—Batisse de la Banque des Marchands. 287-1a

NOTAIRES

Tél. des Marchands 43. Tél. Bell 1394
Léandre Bélanger
Notaire, Comptable et Commissaire . . . .
18 RUE ST-JACQUES, / 116 RUE VISITATION, MONTRÉAL.
80-1an

J. U. MEUNIER,
NOTAIRE
74 RUE ST-JACQUES
Argent à prêter sur hypothèques à 5 et 6 pour cent à la ville et à la campagne. 237-1a

CALIXTE COYETTE, N.P.,
ST-VINCENT DE PAUL, QUE.
Bureau à Montréal, les Mardis et Vendredis
No 16 RUE ST-JACQUES,
Chambre 20. Tél. Bell, Main 4389.
Argent à prêter sur hypothèques, à 5 et 6 pour cent, à la ville et à la campagne. 277-1an

J. A. H. ST-DENIS
Notaire
58 Rue Saint-Jacques
Argent à prêter sur hypothèque

ARCHITECTES

TÉL. BELL 2287
L. Z. GAUTHIER
ARCHITECTE ET EVALUATEUR
Edifice Banque d'Epargne, Chambre No. 7
180, Rue Saint-Jacques
MONTREAL 281-1a

G. A. MONETTE, ...ARCHITECTE
Diplomé de l'Association des Architectes de la Province de Québec.
97 RUE ST-JACQUES, - - MONTREAL.
Téléphone Bell Main No. 2409.
Téléphone des Marchands No. 435.

COMPTABLES

CHARTRAND & TURGEON
COMPTABLES
180 ST-JACQUES, - - Montréal.
Tél. Bell Main 2638 / Marchands 644
115-6n

The Metropolitan Collecting Agency
— DU CANADA —
71 Rue St-Jacques, Montréal.
Agence commerciale. Notre système prôné. Collections faites partout. Commissaires dans toutes les villes du Canada
Tél. Bell Main 1254—Med. 572

SOLLICITEURS DE BREVETS

BREVETS .... D'INVENTION
Aqueducs, Egouts, Ponts, Arpentages, Chemins de fer.
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS
107 rue St-Jacques, - Montréal.

BREVETS MARQUES DE FABRIQUE. DESSINS.
FETHERSTONHAUGH & CIE,
Canada Life Building MONTREAL
86-1a

La Compagnie du Musée Eden
Loue et vend les fameux appareils Edison, à vues animées et fondantes, "Kinétoscope" pour soirées et assemblées de toutes sortes. S'adresser à
206 rue St-Laurent, Montréal.
269-n

GLACE ET CHARBON
Donnez vos commandes de glace et de charbon, immédiatement à la
MAISON
NAP. MASSON
Coin des rues Lafontaine et Dorion.
Telph. Bell : Est 979
Telph. des Marchand 1599
Motto : Livraison irréprochable
136-7

Scroggie's

LE MAGASIN QUI BAT LA MARCHE

ETOFFES A ROBES

Il faut que vous fassiez beaucoup attention à la section des étoffes à robes, si vous tenez à connaître tout ce qu'il y a de plus nouveau. Nous recevons de nouveaux envois presque toutes les semaines, parmi lesquels sont de nouveaux articles que vous ne verrez nulle part. Ils démontrent l'esprit d'affaires qui toujours nous induit à vous mieux servir.

Vêtements de Garçonnets

Blouses en percale rayée bleue et blanche, finies avec poche sur la poitrine, pour garçonnets 49c

Chapeaux canotiers en paille de fantaisie, bande et pendants en ruban bleu, pour enfants 25c

Chapeaux Man-o'-War en paille, bande en ruban bleu marine, avec nom de fantaisie ; bord bordé, pour garçonnets 39c

Chapeaux canotiers en paille blanche et rude, ruban en satin rouge ou brun avec nom de fantaisie, pour enfants 85c

Chemisettes en zéphyr rayé bleu et blanc, collet et manchettes de même couleur, pour garçonnets 75c

Blouses en piqué blanc, collet, manchettes et devant garnis de belle broderie, pour garçonnets $1.65

Départ. des Draperies Artistiques

3ème ETAGE.



Grande Vente de

RIDEAUX EN DENTELLE

RIDEAUX en dentelle, répondant à tous les besoins, quantité illimitée. Les prix marqués sont plus bas que jamais.

RIDEAUX EN DENTELLE. — 300 paires de beaux rideaux blancs en dentelle, au prix ridicule de, la paire 35c

RIDEAUX EN DENTELLE. — 275 paires de beaux rideaux blancs en dentelle Nottingham, très jolis dessins, 50 pouces de large par 3 1-2 verges, la paire 63c

RIDEAUX EN DENTELLE. — 250 paires de rideaux blancs en belle dentelle Nottingham, fils forts, jolis et nouveaux modèles, 60 pouces de large par 3 1-2 verges. Une immense valeur pour, la paire 85c

RIDEAUX EN DENTELLE. — 175 paires de rideaux ivoires et blancs en dentelle Nottingham, grands bords jolis modèles. Nous attirons une attention spéciale sur les bonnes qualités et le bon marché de cette ligne, la paire $1.29

RIDEAUX EN DENTELLE. — 150 paires de beaux rideaux blancs en dentelle, modèles tambour et point d'esprit, 50 pouces de large par 3 1-2 verges de long. Cette belle ligne est marquée spéciale, à, la paire $3.59

RIDEAUX EN DENTELLE. — 70 paires de beaux rideaux blancs en dentelle Renaissance, sur un double tulle Russe, 50 pouces de large par 3 1-2 verges de long. Cette ligne très belle, pour, la paire . . $5.65

Corsages en "Chambray" de couleur

Corsage pour dames, mode élégante, en chambray vert, bleu ciel, rose, sang de bœuf, avec devant Durhesse, finis avec points de tailleur, galon, tuyau et boutons recouverts de soie. Valeur sans égale $1.25

Corsages en soie de Chine

Il n'y a rien de plus nouveau, de plus convenable ni de plus frais et confortable qu'un corsage en soie de Chine.

Corsage en soie de Chine pour dames, belle et nouvelle mode, crème seulement, finis avec dentelle, insertion et point d'ourlet, bordés de dentelle, "clusters pin tucks," collets élégants. Valeur sans supérieure $4.25

VALEUR EXCEPTIONNELLE !

Corsages en linon blanc de $1.25, pour 75c.

Elégants corsages pour dames, faits en une très jolie nouvelle mode, avec gros remplis à points d'ourlet, devant, derrière et manches brodées avec collet en dentelle, broderie et insertion devant. Ils valent $1.25 chacun. Notre prix spécial 75c

SOUS-SOL

Offres Spéciales de Verrerie

BARILS DE VERRERIE DE TABLE

Table No. 1 — Elle comprend toutes sortes de verrerie de table, pots à eau, bols à bains, plateaux à gâteaux, beurriers, sucriers, etc., etc. Tous articles valant 25 cts et plus. Votre choix à **15 cts**

TABLE No. 2 — 10 caisses d'articles assortis en acier émaillé, casseroles, théières et cafetières, plats à pudding, cuvettes de toilette, moules, crachoirs, pots, etc. Valant le double du prix. Votre choix à **20 cts**

TABLE No. 3 — 500 articles de table en porcelaine, comprenant de grands plats à viandes, soupières, plats à légumes, saucières, pots, bassins, etc., etc. Tous articles valant de $1.00 à $1.50 Votre choix à **50 cts**

Commandes par la Poste ou Téléphone promptement exécutées.

Scroggie's Rues Ste-Catherine et Université.

Nos Théâtres

A L'ACADEMIE

La foule très nombreuse qui s'était rendue à l'Académie pour entendre M. E.S. Willard, dans "The Optimist", a pièce traduite de "La Chatelaine" d'Alfred Capus, s'est montrée à juste titre excessivement sympathique à l'éminent acteur.

L'éloge de M. Willard n'est plus à faire, il a tout ce qu'il faut de qualités pour produire une vive impression sur le public. En outre, il sait bien s'entourer d'artistes de talent, et il sait choisir des pièces de haute envergure.

Mlle Mabel Roebuck, sa grande première est extraordinaire de naturel et de vie. Mme Rose Beaudet, fait une intrigante superbe et tire un bon parti d'un rôle très ardu.

Messieurs Roe, Cane et Bartlett, secondent admirablement l'étoile américaine. Rien n'est ménagé en fait de décors et les costumes variés des dames sont tou ce qu'il y a de mieux.

Nous ne doutons pas du succès du nouvel engagement de M. Willard.

THEATRE FRANCAIS

Les amateurs de mécanisme théâtral de scènes comiques, d'effets de lumières et de danses variées ont tout ce qu'il leur faut pour satisfaire leurs goûts cette semaine au spacieux théâtre de rue Ste-Catherine.

"The 8 Brothers Byrne" sont d'excellents acteurs acrobates et la représentation qu'ils donnent est tout aussi bonne que celle des frères Hanlon qui sont universellement connus. Le spectacle est à peu près identique et les décors les plus nouveaux sont abondants. Les ballets et les chœurs sont parfaitement bien rendus.

Nulle doute qu'il y aura salle comble toute la semaine car le spectacle vaut certainement la peine d'être vu.

THEATRE DES NOUVEAUTES

On donne, cette semaine, aux nouveautés, "Francesca Da Rimini", un drame tiré de la divine comédie du Dante.

Cette pièce est d'un intérêt palpitant et de forte charpente. Le dialogue y est sobre et pénétrant, la trame en est basée sur l'aventure de Francesca de Rimini, dont la légende d'expiation éternelle est gravée en quelques lignes inoubliables dans l'enfer de la "Divine Comédie."

Mme D'Arbelly et M. Prad, ont remporté, hier soir, le grand succès de la soirée, le premier dans le rôle de Giovanni Malatesta, la dernière dans celui de Francesca. M. Prad a été d'un naturel qu'on ne rencontre chez aucun autre, et Mme d'Arbelly d'une violence et d'une tendresse de passions qui allaient à merveille; elle a été applaudie à plusieurs reprises. M. Giraud a bien rempli le personnage de Paolo Malatesta, et Mme Harmant a été fort gentille dans son rôle d'ingénue.

Resterait à mentionner les soldats, le jardinier, les femmes de chambre, mais il est inutile de charger ce compte-rendu. Disons seulement que la pièce a été mise bien en valeur par ses interprètes.

THEATRE PROCTOR

"The Cattle King" le grand drame à sensation de James H. Wallick, est l'attraction cette semaine au théâtre Proctor. Cette pièce est en quatre actes et est remplie de scènes sensationnelles, qui parfois donne la chair de poule ; mais qui sont une peinture fidèle de la vie dans les "ranches" de l'Ouest américain.

Le rôle de Bob Taylor le "Cattle King", est très bien interprété par M. John J. Farrell.

Du côté des femmes, le rôle de Katherine Paxton, une jeune héritière, qui trouve un protecteur dans Boy Taylor contre les attaques d'un bandit mexicain Don Petro, qui est également bien rendu.

Les décors sont superbes et la scène représentant les Montagnes Rocheuses ainsi que la scène du mariage de Bob Taylor avec Katherine Paxton, qui sont tous deux montés sur des coursiers purs sang, est des plus sensationnelles.

En somme la pièce est bien interprétée et des plus intéressantes.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

Un auditoire d'élite assistait à la première représentation d'"Hindelang et De Lorimier" au Théâtre National Français, hier.

La salle était littéralement comble et l'auditoire a fait à l'auteur et aux interprètes une enthousiate ovation.

La pièce de Colombine est belle, bien construite et bien écrite. Les caractères sont dessinés avec une puissance et une vérité qui dénotent chez l'auteur une étude sérieuse et une connaissance approfondie de l'époque héroïque de 1837-38.

Hindelang, le moins connu peut-être mais non le moins brave de ces héros sans peur et sans reproche qui revendiquèrent au prix de leur vie, les libertés dont nous jouissons aujourd'hui est remis en mémoire, réinstallé à une place d'honneur par l'œuvre de Colombine.

Nous n'entreprendrond pas de faire ici une analyse de la pièce. Elle mérite mieux qu'une étude faite à la hâte. Contentous-nous de dire au mot de l'interprétation.

Mlle Henriette Moret rend avec tout le talent qu'on lui connait, le rôle de Jacqueline Giroux, la paysanne forte et jolie qui lutte vaillamment pour sauver ses bienfaiteurs et son fiancé.

M. Henri Nangys personnifie avec un rare bonheur, le brave Hindelang.

M. J. P. Filion est superbe dans le rôle de DeLorimier.

M. Elzéar Hamel joue le rôle du père Brulôt avec une vérité qui ne saurait être surpassée. Dans la scène du premier acte où le père Brulot raconte les guérisons merveilleuses qu'il a accomplies, il est immense.

Mme Nozière, Mlle Brémont, MM. Leurs, Palmiéri, Villerale, Petitjean, Tougas Savard, et Chapdelaine, méritent aussi des éloges.

Les Johnston, xylophonistes, qui jouent pendant les entr'actes sont des musiciens merveilleux. L'auditoire les a acclamés à outrance et les a rappelés jusqu'à six fois.

THEATRE ROYAL

La direction du Théâtre Royal, donne cette semaine, un nouveau genre d'attraction à ses nombreux habitués. La comédie a pris la place du burlesque, et pour ce genre d'amusement, on ne pouvait mieux choisir que la troupe de comédiens de "Weary Willie Walker". La repeésentation est divisée en trois actes et se compose en partie de chansons et de musique populaires. Les chansonnettes de Mlle Kate Coyle ainsi que les danses des Mlles Béatrice, Bell et Dyer sont enlevantes. M. Rufe Welch, dans le rôle de Weary Willie Walker, est comme toujours impayable. Mlle Coyle a très bien chanté "Bamboo tree" et a eu plus d'une fois les honneurs du rappel. L'exhibition de pugilat a aussi beaucoup amusé l'auditoire.

THEATRE DE L'OPERA COMIQUE

C'est avec un véritable plaisir que nous avons assisté à la représentation d'hier soir. "Lili" la charmante opérette dont le dernier acte est un véritable chef-d'œuvre a été jouée de main de maître, nous ne pouvons nous empêcher de féliciter la direction d'avoir choisi comme inauguration de la saison d'été une des plus belles pièces du répertoire. Mlle Meissonnier que le public n'avait pas vu depuis 5 mois a été très applaudie à son apparition en scène. Inutile de dire que son rôle de "Lili" a été rempli avec talent, un peu plus de vieillesse dans le dernier acte et se serait parfait. H Cartal le favori du Palais-Royal, aujourd'hui l'Opéra Comique a eu un succès magnifique et nous pensons que ce théâtre a "trouvé" l'artiste qui lui convenait pour mener à bien son entreprise pendant cette saison de chaleur Méry a remplacé Dane avec avantage il a été superbe dans un rôle excessivement difficile à remplir. En un mot tout le monde. MM. Delaunay, Berton, Madame Aur, n'oublions pas Junaux qui a eu beaucoup d'entrain.

La semaine prochaine "Tailleurs pour dames."

Mourant petit à petit

Bien qu'ils n'en aient pas toujours conscience, des milliers meurent petit à petit du catarrhe. Il attaque d'abord le nez et la gorge, puis le poumon et finit par affecter tout le système. Le Catarrhozone est le seul remède qui empêchera immédiatement cette terrible maladie de s'étendre.

Chaque aspiration au moyen de l'inhalateur tue des milliers de germes, nettoie la gorge et le nez, facilite l'expectoration et chasse la douleur qu'on sent sur les yeux. Le Catarrhozone fait disparaître du système tout vestige de catarrhe, et est hautement recommandé aussi pour la bronchite, l'asthme, la surdité et les affections du poumon. Prix $1.00; paquet d'essai, 25 cents. Tous pharmaciens ou Polson & Co., Kingston Ont.

Les pilules du Dr Hamilton guérissent l'état bilieux.

AVIS

A PARTIR DE CETTE DATE

VOUS POUVEZ ACHETER LES

Cigares Crème de la Crème PANATELAS

De Fabrication Cubaine

Pour 5c. J. M. FORTIER, Ltd.

m-j-s—jno

Les Evénements des Balkans

La tentative faite en Bulgarie pour former un nouveau cabinet a échoué

Vienne, 18.—Les changements dans le cabinet de Sofia sont considérés ici comme indiquant un changement dans la politique étrangère de la Bulgarie. On dit que le prince Ferdinand a été peu satisfait de la façon dont M. Daneff, premier ministre, a dirigé les affaires de Macédoine pendant son absence et qu'il a décliné toute responsabilité pour certains actes de M. Daneff, y compris certaines promesses faites au représentant russe à Sofia. On pense ici que le nouveau cabinet bulgare n'appartiendra à aucun parti. Etant donné la situation critique dans les Balkans, il est probable que tous les partis se rallieront à la politique du prince Ferdinand dans l'espoir de mettre fin à l'incertitude de l'état actuel des affaires, surtout en ce qui concerne les relations de la Bulgarie et de la Turquie.

Sofia, 18.—La tentative faite par M. Petkoff, chef du parti Stambouloff, pour former un nouveau cabinet a échoué. L'agent diplomatique russe ici a eu de longues entrevues avec le prince Ferdinand hier et aujourd'hui.

Constantinople, 18.—Les fonctionnaires turcs montrent beaucoup de réserve au sujet des rencontres qui ont eu lieu durant la marche des troupes sur Grek, Albanie, laquelle a été occupée le 15 mai. On rapporte maintenant que plusieurs centaines d'Albanais, dit-on, ont télégraphié au Sultan lui annonçant leur soumission et lui exprimant leur fidélité et leur empressement à accepter les mesures nécessaires pour la pacification de l'Albanie.

Dans la Capitale de l'Irlande

Des scènes de désordres ont lieu au cours d'une assemblée au sujet de la prochaine visite du roi

Dublin 18.—Des scènes de désordre se sont produites ici, ce soir, à une assemblée des citoyens tenue dans la Rotonde en faveur du fonds parlementaire irlandais, par suite de la présence de membres de la Ligue gaélique, lesquels s'objectent à faire au roi Edouard un cordial accueil à sa prochaine visite en Irlande. Timothy Harrington, le lord-maire de Dublin a présidé l'assemblée.

Tandis que John Redmond adressait la parole à l'auditoire, Mme McBride, née Mlle Maude Gonne, s'est avancée jusqu'à la plate-forme et a interrompu le discours de M. Redmond, en demandant au lord-maire Harrington si, comme chef de la municipalité, il avait l'intention de s'opposer à ce qu'on présentât une adresse de bienvenue à Sa Majesté.

M. Harrington, répondit d'une manière évasive. Mme McBride insista pour avoir une réponse directe, ce qui provoqua un tumulte désordonné.

Les membres de la Ligue Gaélique tentèrent de s'emparer de la plate-forme aux cris de "dehors". De violentes collisions s'ensuivirent entre les ligueurs et les autres assistants. Des chaises furent lancées et nombre de personnes ont reçu des blessures dans leurs efforts pour chasser les perturbateurs et rétablir l'ordre. John O'Donnell, député de South Mayo, a été sérieusement blessé à la tête pendant la mêlée. Beaucoup de personnes prises de panique, ont quitté la salle.

L'ordre ayant été définitivement rétabli John Redmond a continué son discours, puis on a passé une résolution conforme au but de l'assemblée.

Le Discours de M. Chamberlain

Londres 18.—Le "Times", dans un article, aujourd'hui, sur le discours du secrétaire des colonies à Birmingham, dit que le vigoureux discours de M. Chamberlain a éveillé les échos de tout le monde civilisé, que les Américains ont été prompts à reconnaître la sagesse politique du discours et que le Canada l'a encore plus reconnu, parce que là on comprend encore mieux la largeur de vue et la grandeur impériale des projets de M. Chamberlain. Il regrette qu'on ne puisse envoyer un plus grand nombre de ceux qui gouvernent à l'étranger, afin qu'ils apprennent quelque chose de l'empire qu'un accident paroissial les charge de gouverner.

La "Westminster Gazette" dit que M. Chamberlain néglige les problèmes domestiques et que, de fait, c'est l'impérialisme déraisonné.

Le "Daily Chronicle" dit que cela paraît comme si M. Chamberlain voulait ouvrir des négociations avec les colonies en vue de son élévation aux fonctions de premier ministre.

Le "Daily News" prétend que M. Chamberlain est déjà en rébellion ouverte et qu'il faut qu'il démissionne.

LES JUIFS DE RUSSIE

Le Secrétariat d'Etat américain n'a encore reçu aucune des résolutions passées au sujet des outrages de Kischineff

Une intéressante entrevue de l'ambassadeur russe avec un représentant de la Presse Associée

Washington, 18—Aucune des nombreuses résolutions relatives aux outrages de Kischineff et passées hier dans différentes villes des Etats-Unis, n'a encore été reçue au secrétariat d'Etat et les fonctionnaires n'ont rien devant eux sur lequel ils puissent procéder.

On ne sait si d'autres instructions ont été envoyées à l'ambassadeur des Etats-Unis à Saint-Pétersbourg.

Le bref câblogramme, reçu de Saint-Pétersbourg ce matin peut ouvrir la voie à une action diplomatique en cette affaire, de la part des Etats-Unis. Ce câblogramme dit que le gouvernement russe a défendu aux juifs de s'armer ou de se défendre eux-mêmes dans l'intention arrêtée qu'on les force à émigrer aux Etats-Unis, car ils ne pourront trouver refuge nulle part en Europe. Une telle action serait semblable à celle prise par le gouvernement roumain, au sujet de laquelle le secrétariat d'Etat a émis la doctrine que l'invasion des rivages américains par des hordes d'émigrants plutôt pauvres serait nuisible aux Etats-Unis. Le gouvernement roumain n'a jamais admis le droit d'intervention même en fait d'émigration et les choses continuent en l'état où elles étaient en ce qui concerne les Juifs en Roumanie.

Washington 18.—Le comte Cassini, l'ambassadeur russe, dans une conversation qu'il a eue aujourd'hui avec un agent de la "Presse Associée" au sujet des émeutes contre les Juifs en Russie, a dit: "Il y a en Russie comme en Allemagne et en Autriche, un sentiment contre certains Juifs. La raison de cette inimitié se trouve dans le fait que les juifs ne veulent pas travailler aux champs, ni s'occuper d'agriculture. Ils préfèrent être des prêteurs d'argent.

C'est dans ce commerce que le Juif exploite le paysan russe qu'il a bientôt en son pouvoir et qu'il finit par détruire. C'est lorsque la patience du paysan est à bout qu'un conflit entre les paysans et les Juifs a lieu.

L'empereur Nicolas I a essayé d'aider les Juifs en ordonnant l'établissement de colonies agricoles dans la Russie méridionale. Il espérait induire les Juifs à s'occuper d'agriculture au lieu de prêter de l'argent, mais son effort n'a pas eu de succès et d'autres projets pour établir des états juifs n'ont pas été plus heureux.

Il y a beaucoup de bons Juifs en Russie et ils sont respectés. Le génie Juif est apprécié en Russie, et l'artiste juif y est honoré. On voit aussi des Juifs dans le monde financier de la Russie.

Le gouvernement russe donne aux Juifs la même protection qu'il donne aux autres citoyens, et lorsqu'une émeute a lieu, et que les Juifs sont attaqués les autorités prennent des mesures immédiates pour arrêter ceux qui ont commencé l'émeute et les punissent sévèrement. Dans le passé des Russes ont été punis sévèrement pour avoir attaqué des Juifs. Mais, malgré ces conflits, les Juifs continuent de faire justement ce qui a provoqué les troubles dans lesquels ils ont souffert."

Puis l'ambassadeur a ajouté :

"Le Russe s'assimile volontiers avec les peuples de toutes les autres races et s'il ne peut s'assimiler avec le Juif, il est sensible que ce doit être la faute du Juif et non celle du Russe."

Lorsque l'attention de l'ambassadeur a été attiré sur les dépêches reçues de St-Pétersbourg aujourd'hui, lesquelles disent que le ministère a lancé un décret défendant aux Juifs de s'armer pour leur propre protection, il a dit : "Je n'ai reçu aucun renseignement quant à la nature du décret, mais je sais que lorsqu'on connaîtra les faits, on verra qu'il est tout différent et que le décret ne fait pas de distinction au préjudice des Juifs. Le fait que le lieutenant-général Raaben, le gouverneur de la Bessarabie, a été appelé à St-Pétersbourg montre parfaitement que les autorités impériales s'occupent sérieusement des récents événements à Kishineff, et prennent promptement des mesures pour punir les coupables et empêcher que ces troubles ne se répètent."

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE

Rue Notre-Dame. Le plus Grand Magasin de Montréal. 19 Mai 1903

Nous avons ce qu'il faut Dans la Ligne des Tapis

Le registre des ventes démontre, à cette saison, des ventes sans précédent dans ce département du Grand Magasin. Et la clientèle ne va pas certainement au marchand qui attend, mais à celui qui va à elle avec des stocks bien assortis et des valeurs parfaites. Quelques faits et des prix vont définir notre position.

Tapestry de belle qualité, avec magnifique bordure pour convenir. La verge 48

Tapestry Balmoral, de la meilleure qualité, avec bordure pour convenir. La verge 70

Tapis Tapestry, pour passage, avec tapis d'escaliers, pour convenir. La verge, 48c à 70

Tapis Tapestry, une verge de large, pour escaliers. La verge, 85c à $1.15

Tapis Tapestry, double largeur, 54 pouces de large. La verge, 81c, 97c et $1.25

Une ligne spécialement belle de nouveaux tapis Bruxelles, dans les plus nouveaux dessins et les couleurs les plus nouvelles, convenables pour salon, bibliothèque, salle à manger et chambre à coucher. La verge 89

Très beaux tapis de Bruxelles, faits expressément pour le Grand Magasin, dans tous les plus nouveaux patrons, convenables pour n'importe quelle pièce. La verge, 97c à $1.25

Un superbe lot de tapis velours Wilton, avec belle bordure 5-8 pour convenir. C'est supérieur pour salon et bibliothèque, qualité spéciale. La verge $1.15

LES MEUBLES DE VALEUR

Attirent Toujours l'Attention.

Bons morceaux durables, avec tous les caractères artistiques qui peuvent s'harmoniser avec le prix. Morceaux détachés ou en mobiliers complets. Voici trois exemples qui prouvent que notre annonce est fondée sur des faits.

Couchettes en fer pourvues de barreaux, pommeaux et caps en cuivre, fini émail blanc, 4 largeurs, depuis 3 pieds à 4 pieds et 6 pouces de large. Très joli dessin. Valeur $7.00. Notre prix spécial . $5.85

Canapés en velours, plusieurs patrons au choix ; siège élastique, frange tout autour, très beaux dessins et bien faits. Notre prix de vente régulier est $9.00. Spécial $7.75

Chaise de pelouse ou de vérandah, peinturées en rouge. Petite chaise 67

Petite berceuse 94

Grands fauteuils $1.50

Grandes berceuses $1.80

Cordes et Glands à coussins

Cordes à coussins, de la même couleur et de couleurs mélangées, en soie très pesante. La verge 20

Gros glands pour convenir aux cordes, de la même couleur et de couleurs mélangées. La verge 20

Cordes en laine pesante, pour coussins, de la même couleur et de couleur mélangée. La verge 14

Epiceries pour aujourd.

	Rég.	Auj.
Le meilleur nouveau beurre de crémerie, la livre	25	22
Soda à pâte Empire, 8 onces pour	05	03
Jams Jujube la boîte	25	15
Lait Condensé	12 1-2	10
Extraits, toutes les essences	.10	.08 1-2
Savon Comfort, 6 barres		25

Lingerie Blanche de Splendide Valeur

Les manufacturiers de qui nous avons acheté notre lingerie blanche confectionnent les vêtements de première classe, si non nous pouvons leur renvoyer les marchandises marquées "non satisfaites."

Beaux jupons en Nainsook blanc, large volant Vandyke, garnis d'insertion et de dentelle Point de Paris, petit volant en linon contre la poussière, pour dames $3.60

Belles chemises de nuit en batiste blanche, tour d'épaules garni de deux rangées d'insertion de broderie, et d'un large volant autour de l'encolure, et manchettes bordées de dentelle, pour dames $1.75

Beaux cache-corsets en mousseline blanche des Indes, assemblés à la taille, décolletés, revers plissés, tous très bien finis de dentelle Valenciennes, "beading" et ruban. Pour dames $1.35

On s'occupe promptement des Commandes données par la Poste.

LA CIE S. CARSLEY, LIMITEE.

1765 à 1783 Notre-Dame, 184 à 194 St-Jacques, MONTREAL

LA GOELETTE STADACONA

La nouvelle circule à Québec qu'elle se serait perdu corps et biens

Québec, 18 (Spécial) —La nouvelle est arrivée en cette ville, ce matin, que la goélette Stadacona, capitaine J. B Barrette, a fait naufrage dans le golfe St Laurent, en bas de Ste Anne des Monts. Cette goélette appartenait au capitaine Barrette. L'équipage se composait du capitaine et de cinq matelots. La goélette portait une grosse cargaison. On dit que Madame Barrette était aussi à bord, ayant tenu à accompagner son mari durant ce voyage. D'après la nouvelle annonçant ce naufrage, la goélette a péri avec toutes les personnes qui se trouvaient à bord. Aucune d'elles n'aurait pu se sauver.

AUX HOTELS

Sont au Ruebendart :

Philippe Duclos, Lévis ; C. N Duguay, La Baie ; F. Descoteaux, J. B Beaucheemin, Ste-Monique ; Dr Armand Marcotte, St-Bazile ; Paul Raymond, Rimouski ; Comte et Comtesse De La Rivière, Paris, France ; J. A Milot, Trois-Rivières ; S. Bureau, Trois-Rivières ; L. G. J. Fosbrook, Sorel ; J. E. A Charest, Iberville ; Dr L. P. B. Michaud, St-Cyrille de Wendover ; M. et Mme Félix Massicotte, St-Antoine ; Narcisse Parenteau, Yamaska ; C. E. P. Welsh, New-York ; Ubs Milot, L'Assomption ; P. E. Harpin, St-Ours ; J. P. Paquin, St-Robert ; C. H. Rousseau, Drummondville ; Alex. Thérien, St-Rémi ; Jos. Bélanger, St-Henri ; Chs Chardolle, St-Maurice ; L. A. Beauchemin, Chatillon ; Dr L. Nolin Trudeau, St-Jean ; J. T. Bellefeuille, Trois-Rivières ; J. S. Foulin, Farnham ; C. H. Beauchemin, St-Jean ; L. E. Charron, St-Denis ; Maurice Selvel, Ste-Anne ; A. P. Simar, Montréal ; H. W. Baby, St-André Avelin ; F. Hart, Marieville ; L. A Plante, St-Hyacinthe ; L. Grégoire et fils, St-Cuthbert ; E. Lamarche, Berthier ; L'Abbé O. Milot, St-Germain ; P. Boileau, Ile Bizard ; M. et Mme Georges Boucher, Ste-Anne ; Dr J. A Viger, Antoine Cotnair, St-Eugène de Granthan ; J. A Forget, Chicoutimi ; G. Bombardier, Marieville ; M. et Mme Théodore Salois, St-François ; E. A Gauthier, Plantagenet ; M. et Mme Bonin, Toronto ; J. O. Caron, Cité.

A OTTAWA

Ottawa, 18 — Le conseil de la ville a accepté ce soir la recommandation du comité spécial de défendre l'empilement du bois dans la ville. Une assemblée spéciale aura lieu jeudi soir pour prendre le règlement en considération.

Toronto, 18. — Des avis, reçus par l'Association Canadienne des Manufacturiers, indiquent que le projet d'une exposition sud-africaine de Cape-Town, qui devait avoir lieu en 1904, a été abandonné, mais que l'exposition de Johanesburg aura lieu.

Forme réellement un Sang nouveau et riche

RESULTATS Tangibles et Certains qui Découlent de l'Emploi de la Nourriture du

DR CHASE POUR LES NERFS....

Aussi certain que l'est la venue du printemps, sont les maux et les faiblesses qui fondent sur l'humanité à cette saison de l'année.

Tout l'hiver, vous avez été beaucoup trop enfermé, vous avez mangé trop d'aliments gras, pris trop peu d'exercices, et avez vécu d'une vie trop artificielle, et au printemps, le corps s'est trouvé dans un désarroi complet.

Le sang est devenu maigre, aqueux et impur, le foie et les reins obstrués et inactifs, les intestins constipés et irréguliers, l'estomac faible et mal disposé et les nerfs tendus et épuisés, produisant la lassitude, la débilité et la faiblesse générale du corps.

De toutes les préparations pour purifier et enrichir le sang et tonifier le système au printemps ou après une longue maladie, aucune ne peut égaler dans son action médicale spécifique, la merveilleuse efficacité de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs, le grand reconstituant du sang et restaurant des nerfs.

Vous pouvez être bien ce printemps et éviter la lassitude et le découragement en commençant sans retard l'usage de la Nourriture du Dr Chase pour les Nerfs. C'est le traitement le plus sensé que la science ait jamais produit, et, à cause de sa douce et constante influence reconstituante, il peut être pris avec plaisir et avantage par les hommes, les femmes et les enfants.

Pour réveiller l'action du foie, renforcer les reins et régler les intestins, employez les Pilules du Dr Chase pour le Foie et les Reins. Chez tous les marchands ou d'Edmanson, Bates and Co., Toronto. Pour vous protéger contre les imitations le portrait et la signature du Dr A. W. Chase, le célèbre auteur du livre de recettes, se trouvent sur chaque boîte de ses remèdes.

COMMERCE.

BOURSE DE MONTREAL

MM. L. J. Forget et Cie, courtiers, 1718 rue Notre-Dame, nous fournissent le rapport suivant :

VALEURS	Demande Mai 18 12.30 a.m.	Offre Mai 18 12.30 a.m.	Demande Mai 18 3.00 p.m.	Offre Mai 18 3.00 p.m.
Pacifique Canadien	129¾	129½	130	129¾
Detroit Electric	79	78¼	78¾	78¼
Duluth Com	.....	.....	.....	.....
do pfd	.....	.....	.....	.....
Toledo Ry	32	30	32	30
Tram. Elc., Winnipeg	.....	185	.....	185
S. R'y. Montréal	260	259	262	260
West India Elec	60	48	60	48
do Toronto	105¼	104	106	105
do Halifax	101	99	100	98¼
do St-Jean	120	.....	117	.....
Twin City Transit	110	109	110	109¼
Can. Pac. nouveau	.....	.....	.....	.....
Cie Rich. & Ont.	92¼	91½	92	91
Cable Commercial x	180	.....	180	.....
Télégrap Montr'l, xd	165	157¼	165	157¼
Téléphone Bell .xd	162½	159	162½	159
Dom. Iron Steel	24½	24	24	23½
do do pref	65	.....	65	.....
Mont. Heat Lt. Power	91	91½	90¾	90
Nova Scotia Steel Co.	100	97¼	99	97¼
Marconi	.....	.....	.....	.....
Laurentide Pulp	95	.....	95	.....
Coton, Montréal	.....	.....	.....	.....
do Dominion	.....	47	51	47
do Can. Coul	65	52½	60	52½
do Marchands	70	.....	70	.....
do Montmorency	.....	.....	.....	.....
MINES				
War Eagle	.....	.....	.....	.....
Republic	.....	.....	.....	.....
Payne	.....	.....	.....	.....
Lake Woods	.....	.....	.....	.....
Virtue	.....	.....	.....	.....
North Star	.....	.....	.....	.....
Ogilvie Fm pref	132½	.....	132½	.....
Dominion Coal Com	102½	101¼	101¼	100¼
do pref	.....	.....	117	.....
Inter. Coal Com	.....	.....	.....	.....
do do pref	.....	.....	.....	.....
B. C. Pckr's Ass'n A	.....	.....	.....	.....
do do B	.....	.....	.....	.....
Windsor Hotel	100	80	100	80
BANQUES				
Banque Montréal xd	.....	250	.....	.....
do Ottawa	.....	.....	.....	.....
do Ontario xd	.....	.....	.....	.....
do B.N.A	.....	.....	.....	.....
do Molsons	.....	.....	.....	.....
do de Toronto	.....	.....	.....	.....
do des Marchands	.....	.....	.....	.....
do Nationale	.....	.....	.....	.....
do Royale	.....	.....	.....	.....
do Nadle E	.....	.....	.....	.....
do des Cant de l'est	.....	.....	.....	.....
do de Québec	.....	.....	.....	.....
do Union	.....	.....	.....	.....
do du Commerce	.....	.....	.....	.....
do Hochelaga	140	.....	140	.....
Com	.....	.....	.....	.....
North West Land pfd	100	94	100	94
DEBENTURES				
Dom. Iron Steel	73	71	73	72
Land Grant	.....	.....	.....	.....
Com. Cable Co	.....	.....	.....	.....
do do Reg	.....	.....	.....	.....
Peoples Heat and Lit	.....	.....	.....	.....
Halifax Electric Ry	.....	.....	.....	.....
Bell Téléphone	.....	.....	.....	.....
Can Col Cotton Bds	.....	.....	.....	.....
Dominion Coal Bds	.....	.....	.....	.....
Laurentide Pulp	105	.....	105	.....
Mo. St. Ry Bonds	105	.....	105	.....
Ogilvie Bonds	.....	.....	.....	.....

Lundi, 18 mai 1903.

Ventes de la matinée.

25	Can Pac	130
25	Can Pac	129 7-8
75	Can Pac	129 3-4
75	Can Pac	129 1-4
75	Can Pac	130
10	Can Pac	129 1-2
5	Can Pac	130
6	Can Pac	130
100	Can Pac	129 3-4
125	Coal Com	104
75	Coal Com	103 3-4
100	Coal Com	103
75	New Mols	199
100	Iron Com	24
5	Iron Com	24 1-2
10	Iron Com	25
50	Iron Com	24 1-2
75	Iron Com	24
25	Iron Com	24 1-4
25	Iron Com	24
10	Iron Com	24 3-4
77	Cie& Lil	158
2	Richelieu	93
25	Richelieu	92 1-4
25	Richelieu	92 1-2
5	Richelieu	92 1-2
19	Bk Mtl N.	250
25	Hlfx Elec	100
100	Mo St Ry	262
25	Mo St Ry	261
150	Mo St-Ry	260
100	Mo St Ry	262
25	Mo St Ry	260
25	Mo St Ry	260
45	Détroit	80
30	Détroit	79
25	Détroit	78 1-2
20	Bell Tél.	160
5	Bell Tel	160
25	Toledo	30 5-8
50	Toledo	30 1-2
10	Twin City	111
100	Twin City	110
126	Mo Power	92
50	Mo Power	91 1-2
20	Mo Power	91
25	Mo Power	91 1-2
3	E. T. Bk New	3 1-2
25	Iron Pfd	63
25	Tor St Ry	106
25	Tor St Ry.	105 1-2
2	Tor St Ry	107
175	Tor St Ry	106
25	Tor St Ry	105 1-2
50	Tor St Ry	105

Ventes de l'après-midi :—

75	Can. Pac.	129 1-2
50	Can. Pac.	129 1-4
25	Can. Pac.	129 3-8
150	Can- Pac.	129 1-4
50	Can. Pac.	129 1-2
25	Can. Pac.	129 3-4
50	Coal Com.	101 1-2
100	Coal Com.	101
10	Iron Com.	24 3-4
25	Iron Com.	24
50	Iron Com.	22 1-2
25	Iron Com.	22 1-4
125	Iron Com	22
25	Iron Com.	22
25	Iron Com.	22 1-2
25	Iron Com.	23
25	Iron Com.	22 3-4
25	Iron Com.	22 3-4
25	Iron Com.	22 5-8
75	Iron Com.	23
25	Hlfx. Ry	99 1-2
25	Mo. St. Ry	260
25	Mo. St Ry	259
25	Mo. St Ry	260
50	N. Scotia	97
50	N. Scotia	97
325	Mo. Power	90
2	N. Bell Tel.	158
2000	Iron Bonds	72
25	Twin City	109 1-2
25	Twin City	109 1-4

Les cotes suivantes ont été spécialement câblées de Londres aujourd'hui à MM. L.J. Forget & Cie:

Grand Tronc, 1er pref. 113, 2e 59 3-4; 3e 52 1-8;

Pacifique Canadien 133 7-8;

Baie d'Hudson, 42.

L'argent à demande à Montréal est ferme de 5 1-2 à 6 p.c.

Le taux de l'argent à demande à New-York a été ferme de 2 1-2 à 3 p.c.

A Londres, le taux de l'argent à demande a varié de 1 1-2 à 2 1-2 p.c.

Londres, 18.—Le montant en espèces, retiré de la Banque d'Angleterre aujourd'hui, a été de $50,000.

Paris, 18.—Le Trois pour cent de rentes françaises fait 97 francs 80 centimes.

Le change sur Londres est à 25 francs 17 1-2 centimes sur chèques.

Berlin, 18.—Le change sur Londres fait 20 marcs 46 1-2 pfennings sur chèques.

Londres, 18.—L'argent a été en abondance sur le marché aujourd'hui et les taux ont été faciles. Les affaires à la Bourse ont été tranquilles et les transactions peu nombreuses. Les Consolidés ont ouvert fermes, mais ont faibli par la suite en l'absence de support. Les valeurs américaines ont ouvert lourdes en raison du désappointant rapport des banques, mais se sont quelque peu reprises plus tard. Les transactions, toutefois, ont été peu nombreuses et les cours ont clôturé plutôt fermes. Les stocks étrangers ont été fermes.

Le Rio Tintos a été soutenu par suite d'achats de Paris.

Le Grand-Tronc a durci en raison des recettes croissantes du trafic.

BOURSE DE LONDRES

Londres, 18.—Consolidés au comptant, 91 7-8 ; les mêmes à terme, 92 ; Anaconda, 5 1-4 ; Atchison, 30 1-4; do pfd., 99 1-4; B. & O., 93; C. P., 133 3-4; Chesapeake & Ohio, 43 1-4 ; Chicago Great Western, 22 1-2; Chicago, Mil. and St-Paul, 162; De Beors 22 ; Denver & Rio Grande, 35 5-8 ; do pfd., 88 3-4; Erie, 34 5-8; do first pfd., 68 5-8; do 2nd pfd., 57 1-2; Ills Central, 140; Louisville & Nashville, 118 1-4; Mo. Kans. KTexas, 26; N.Y. C., 130 1-2; Norfolk & Western, 72; do pfd., 90 1-2; Ont. & Western, 29 ; Penns., 65 3-4 ; Rand Mines, 10 1-4 ; Reading, 26 5-8 ; Reading first pfd., 42 1-2 ; Reading, 2nd pfd., 35; Southern Ry., 29 3-4, do pfd., 94 1-2 ; Southern Pac., 54 1-8 ; Union Pac., 90 1-4 ; U. P. pfd., 93; U. S. Steel, 34 3-4; do pfd., 85 1-2; Wabash, 26 3-4; do pfd., 49 3-4.

BOURSE DE NEW-YORK

M. C. D. Monk, gérant de J. S. Bache et Cie. de New-York, nous fournit le rapport suivant :

VALEURS	Ouver. (Mai 18)	Plus haut	Plus bas	Cloture
Amalgamated Copper	63¾	.....	.....	63¼
American Loco	25	.....	.....	24¾
do pref	.....	.....	.....	92½
Am. Sugar Refin. Co	124½	.....	.....	126
do do pfd	.....	.....	.....	.....
Am. Smelting & Ref Co	49½	.....	.....	49
Am. Car Foundry	39¼	.....	.....	39½
Anaconda Mining Co.	.....	.....	.....	100¼
A Top & St. Fe.	78	.....	.....	77¼
do do pfd	96¼	.....	.....	95¾
Baltimore & Ohio	91	.....	.....	84¾
do do pfd	.....	.....	.....	.....
Brooklyn Rapid Trans.	63¼	.....	.....	63½
Chic. & Alton Com	30	.....	.....	29¾
Canadian Pacific	130½	.....	.....	129½
Canada Southern	.....	.....	.....	.....
Ches. & Ohio	42½	.....	.....	41¾
Chic. and N. W.	177	.....	.....	177
Chic. Mil. & St. Paul	157¾	.....	.....	156¾
Colorado Southern	22½	.....	.....	21¾
Consolidated Gas N. Y.	204	.....	.....	203
Colorado Fuel & Iron	67¾	.....	.....	67
Corn Products	31	.....	.....	31
do do pfd	80	.....	.....	80
Cleveland C.C. & St. L.	.....	.....	.....	.....
Detroit United Ry	80	.....	.....	80
Delaware & Hudson xd	172	.....	.....	172¼
Denver & Rio G. com	.....	.....	.....	34
do do pfd	86¼	.....	.....	85¾
Duluth S. Shore & Atl.	.....	.....	.....	.....
do do pfd	.....	.....	.....	.....
Great Northern Ry pfd	.....	.....	.....	.....
General Electric	187	.....	.....	185½
Hocking Valley	.....	.....	.....	.....
Jersey Central	.....	.....	.....	.....
Iowa Central, com	.....	.....	.....	25
do do pfd	56	.....	.....	.....
Kansas & Texas com	25	.....	.....	24½
do do pfd	56½	.....	.....	55½
Louisville & Nashville	115½	.....	.....	114¼
Manhattan Elevated	139¼	.....	.....	139¼
Missouri Pacific	110¼	.....	.....	108¾
M. St. Paul & "Soo"	65	.....	.....	64
do do pfd	.....	.....	.....	.....
Metropolitan Traction	129¼	.....	.....	129½
N. Y. Central & Hud	127¼	.....	.....	125¾
N.Y. Lake Erie & West	33¼	.....	.....	33½
do do I pfd	66¼	.....	.....	66½
do do II pfd	55	.....	.....	54
N. Y. Ontario & West	28¼	.....	.....	27¾
Northern Securities	.....	.....	.....	.....
Norfolk & Western	69¾	.....	.....	69
Pacific Mail	30¼	.....	.....	30
Pennsylvania Ry	128¼	.....	.....	127¼
Pressed Steel, com	59½	.....	.....	59
do do pfd	91¼	.....	.....	90½
Peoples Gas	101	.....	.....	101
Phila. & Reading	52	.....	.....	50½
do do I pfd	.....	.....	.....	.....
do do II pfd	.....	.....	.....	68¼
Southern Ry., com	29	.....	.....	28½
do do pfd	92½	.....	.....	92
Southern Pacific	53	.....	.....	52
Tenn. Coal & Iron	61	.....	.....	58¼
Texas Pacific	33½	.....	.....	33½
Twin City	.....	.....	.....	110
U. S. Leather, com	13½	.....	.....	12¾
do do pfd	84¼	.....	.....	85
U. S. Steel, com	38½	.....	.....	33¼
U. S. Steel, pref	85¼	.....	.....	84¾
U. S. Rubber, com	.....	.....	.....	14½
do pref	.....	.....	.....	.....
Union Pacific com	88½	.....	.....	87
do pref	90½	.....	.....	90½
Wabash	27½	.....	.....	25½
do pref	47¼	.....	.....	45¾
Western Union Tel	.....	.....	.....	.....
Wis Cen Com	22¾	.....	.....	22½
Do do pref	.....	.....	.....	.....

New-York, 18. — Il y a eu liquidation considérable à la Bourse aujourd'hui. Aucun nouveau développement n'a surgi pour causer une baisse, si ce n'est l'engagement de $2,325,000 en or pour exportation en Europe. L'ouverture des cours s'est faite irrégulière, et une baisse légère a été suivie d'un ralliement considérable, qui a persisté après la première nouvelle de l'exportation d'or. Mais le rapport que $200,000 avaient été déposés à la sous-trésorerie, pour transport télégraphique à la Nouvelle-Orléans, a été suivi presque immédiatement d'une baisse des cours. Ceci montre que la violente spéculation sur le coton pousse les demandes d'argent sur le marché monétaire et que la chose a été prise en mauvaise part à la Bourse. Il est probable que la baisse des cours a eu pour cause immédiate les attaques des baissiers. Presque toutes les valeurs actives ont perdu aujourd'hui de 1 à 2 points, et le Saint-Paul, le New-York Central, le Missouri-Pacific, Rock-Island et Reading ont perdu davantage. Parmi les valeurs inactives, il y a eu même de plus larges déclins. Les cours ont clôturé faciles et une petite fraction audessis du plus bas niveau.

LE COTON

New-York, 18.—Coton sur place, clôture tranquille, 45 points en hausse. Middling ups., 11.85 ; do Gulf, 12.10. Ventes, 13.200 balles.

New-York, 18.—Coton, futur, clôture ferme. Ma , 11.55 ; Juin, 11.18 ; juillet, 11.17 ; août, 10.86 ; septembre, 9.62 ; octobre, 9.06 ; novembre, 8.91 ; décembre, 8.90 ; janvier, 8.91.

LA CLOTURE A CHICAGO

Chicago, 18.—Blé, mai, 79 3-8 ; juillet, 73 1-8 à 1-4 ; septembre, 70 3-4; décembre 71 1-8.

Maïs, mai, 44 1-2 ; juillet, 44 1-2 ; septembre, 44 3-8.

Avoines, mai, 36 5-8 à 3-4 ; juillet, 33 1-8 à 1-4 ; septembre, 30 1-2 à 5-8; décembre, 30 3-4.

Lard, mai, 18.85 ; juillet, 17.15 ; septembre, 16.57 1-2.

Saindoux, mai, 8.85 ; juillet, 8.85 ; septembre, 8.97 1-2 ; octobre, 8.75.

Côtes, mai, 9.25 ; juillet, 9.37 1-2; septembre, 9.17 1-2 à 9.20 ; octobre, 9.02 1-2.

MARCHE DE CHICAGO

	Ouverture	Plus haut	Plus bas	Clôture
BLE, mai :	79 3-8	79 5-8	79 1-4	79 13-8
BLE, juillet :	73 3-8	73 1-2-5-8	73 1-8	73 1-8-1-4b
MAIS, mai :	44 3-4	45	44 3-4	44 3-4
MAIS, juillet :	44 6-8	44 3-4	44 1-2	44 1-2 B
AVOINE, mai :	36 3.8	37	36 5-8	36 5-8-3-4
AVOINE, juillet :	36 1-8	33 1-2	33	33 1-8-1-4B
LARD, Mai.	....	1885	1882	1885 B
LARD, juillet :	1710	1715	1710	1715
SAINDOUX, mai :	....	....	....	....
SAINDOUX, juillet :	890	897	890	895
COTES, mai :	992	927	922	925
COTES, juillet :	932	940-2	942	937

HOPITAL NOTRE-DAME

Le trésorier de l'Hôpital Notre-Dame accuse avec reconnaissance, réception des dons suivants :

Legs de M. Zoël Leduc $1,000.00 moins 10 p. c. taxe provinciale ; l'Association des Commis Voyageurs, dotation d'un lit $100,00 ; MM. J.W. Harris, J. Auguste Richard, qualification comme gouverneur à vie, $100 chacun ; la Ville de St-Henri de Montréal, $100.00 ; M. Gaspard DeSerres, $20 ; The James McCready Co., $27,-05 ; employés de M. H. N. Hamilton, $12.95 ; MM. Lymburner Mathews, $12.10 ; employés de la Colonial House, $11.80 ap. c.; MM. J. P. Cleghorn, A. S. Hamelin, R. Chartrand, A. Turcotte, A. A. Wilson, A. L. Kent, G. H. Smithers, C. A. Giroux, Wilson Paterson & Co., Hon. N. Pérodeau, C. M. Hart, J. U. Emard, $10.00 chacun ; Employés de Monsieur John Murphy, $7.50. M. M. Rose et Laflamme Gouin Lemieux et Brassard, J. R. Savignac J. H. Bourgouin, Wight et Eadaile, Anselme Labrecque, C. A. Chouillou, R. Des-Rivières, $5.00 chacun.

M. M. D. Gagnon et Cie, Laprès et Lavergne, L. O. D'Argencourt, $3.00 chacun. MM. Michel Drouin, MM. J. Millen et Sons, $2.50 chacun. MM. E. N. Cusson, J. B. Vallée, W. L. Thom Oil Co., F. Ship, P. Lafrance & Cie, The Williams Mfg. Co., Ltd., E. Laliberté M. Bilodeau, Boucher et Mercier, J. H. David, avocat, J. Lonergan, John Krabsman, Lafontaine & Jodoin, E. Guérin, J. O. Ricard, Jos Ethier, Archambault & Oakes, A. B. Durocher; R. McNichols, H. Bourgie & Sarrazin, M. Thibodeau $2.00 chacun-

MM. P. S. Doyle, Normandin et Prance, A. Aubry, B. Daignault, G. A. Monette, J. A. Denis, O. Normandin, L. O. Hétu, le "Samedi", M. J. Proulx, Chs. L. Champagne, J. B. A. Alarie, Wm Semmelhaach et Co., J. et C. Brunet, E. Gélinas, Louis Fortier, Ernest Lamy, David Ménard, Gaudias Morin, M. Rainville, Louis Chalifoux, Camille Piché, L. A. Lavalée, M. Langlois, Alphonse Décary, Bérard et Brodeur, Walsh et Walsh, O. Normandin, J. Scanlan, E. Néré Urgel Rivet, J. J. Mallette, J. P. Coutlée, U. Granger, J. B. Beauchamps, B. Gascon, Hector Poirier, F. A. Chagnon, Aimé Dubuc, Jos. Lanctot Félix Dansereau, M. Laurier, Nap. Séguin, Nicola & Bros, M. Ghiz, L. Dagenais, Arthur Paquette, H. H. Lord, Eugène Viau, H. Dupré, H. C. Grégoire, F. X. St-Germain, J. C. Cusson, Clavet et Ginchereau, Semi-Ready, M. Dumont & Frère, M. F. Boire, A. Provencher, J. A. Bernard, O. F. Leblanc, H. Poirier, A. Dupéré, Albert Dini, N. Messier, Alp. Germain, Art. Maillet, 1.00 chacun.

Dons en nature. — M. Jos. Riendeau, 85 lbs de poissons, Miles Henriette et Marguerite Harwood, globe avec Enfant-Jésus en cire, édredon, vêtement pour enfants, M. le Dr L. de L. Harwood, 38 volumes illustrés pour la bibliothèque des malades, 2 cahiers de musique

La cause et l'effet

L'étouffement causé par l'inflammation des poumons est calmé par le BAUME RHUMAL qui guérit aussi la cause. 127-2

FORT A BRAS BIEN PUNI

Le détective Oscar Malo, de l'agence Bélanger, est revenu hier de Chambly Canton, où il était allé opérer l'arrestation d'un nommé Adélard Ste Marie, sous l'accusation d'avoir assailli M. Etienne Colette, vieillard des plus respectables de l'endroit. Traduit ce matin en cour de police, l'accusé Ste-Marie, a plaidé coupable devant le magistrat Lafontaine, et a été condamné séance tenante à 2 mois de prison.

VOL AVEC EFFRACTION

La police du poste No 4 a ouvert une enquête au sujet d'un vol avec effraction, qui a été commis dans la nuit de vendredi à samedi, au magasin de chaussures de MM. Adelstein frères, rue Ste-Catherine ouest. Les voleurs se sont emparés d'un lot considérable de chaussures de prix.

Chirurgien Dentiste

Docteur J. G. A. Gendreau, Chirurgien-dentiste, 22 rue Saint-Laurent. Bell Téléphone Main, 2818, Montréal.

ENVOYE A L'ECOLE DE REFORME

Un jeune garçon du nom de Turgeon, déclaré coupable d'avoir volé du vieux fer, dans les cours de la compagnie du Grand Tronc, a été condamné à 3 ans d'école de reforme.

POUR AVOIR BRUTALISE SON CHEVAL

Pour avoir maltraité son cheval, un charretier du nom de Sifroi St-Pierre, a été condamné hier, par le recorder Poirier, à $2 d'amende et aux frais, ou à 15 jours de prison.

Dr J. J. PANNETON
Chirurgien-Dentiste

Donne des consultations tous les jours à son bureau, 1598 Ste-Catherine. Tél. Bell, Est 1291. 11n-1a

Le Thé de Ceylan
VERT OU NOIR
"Le Thé possédant l'arôme que vous désirez."
2-5-7-9-12-14-16-19-21-23-26-28 30

Venant à Montréal
Lundi et Mardi
Les 1 et 2 Juin 1903



JERUSALEM ET LES CROISADES

Maintenant ajustées au **plus grand cirque du monde.** Représentant avec exactitude historique et vérité les épreuves et les triomphes de la

Délivrance de Jérusalem

Du joug des Sarrasins par les croisés. 1,200 caractères dans la distribution, 300 danseurs, 200 chanteurs, 50 musiciens. Grand orgue à 68 régistres, 2,000 costumes dispendieux.

DECORS ENORMES

85 chars double longueur de chemin de fer; 1,280 personnes; 650 chevaux; 40 éléphants petits et gros; 108 cages d'animaux sauvages.

$3,700,000 placés dans l'entreprise

$7,400 en dépenses journalières.

Parade longue de Trois Milles
LUNDI MATIN à 10 Hrs.

Deux représentations par jour à 2 et 8 heures p. m.

Portes ouvertes une heure avant.

Un billet à 50 cts admet à tout.

Enfants âgés de moins de 12 ans, moitié prix.

Billets d'admission et sièges réservés numérotés, en vente le jour de la représentation à la pharmacie Robert, rues Craig et St-Laurent, au même prix qu'au terrain du cirque.

MONTREAL, LUNDI et MARDI, 1 et 2 JUIN 1903.
16—21—30

LES ASSISES DE JUIN

L'ouverture du terme se fera le 1er juin sous la présidence du juge en chef sir Alexandre Lacoste

Le prochain terme de la cour du Banc du Roi s'ouvrira le 1er juin, et sera présidé par son Honneur le juge en chef Sir Alexandre Lacoste. Jusqu'à présent, tout fait prévoir que le terme sera court ; car les causes qui sont inscrites sur le rôle, sont peu nombreuses et de peu d'importance. Voici quelques unes des causes qui seront soumises aux Grands Jurés, à moins que les accusés ne demandent, un procès en cour des Sessions Spéciales :

Wm McGleave, voies de fait ; Edwin Harris, vol ; Ed. Bourgouin, vol; Ed. Terreault, A. Desroches, D. Labranche, vol avec effraction.

La principale cause du terme sera celle des trois mouchards de Toronto MM. Backrack, Blackley et Levy, qui sont accusés de conspiration avec le nommé George Margolis pour frauder les créanciers de ce dernier. Margolius est témoin de la Couronne ; cette cause pourrait bien se prolonger quelque peu; car la défense qui n'a pas voulu faire entendre de témoins lors de l'enquête préliminaire, est bien décidée de combattre point par point, les arguments de la poursuite.

LA SITUATION AU BRESIL

Ce pays serait prêt à ouvrir ses portes à des millions d'immigrants ; les capitalistes canadiens y ont fait de bons placements

"Le Brésil veut absolument avoir des immigrants," disait hier M. le Dr Evaristo F. da Veiga, de Sao Paulo, qui était à Montréal avec sa famille. "Nous avons une population de 17,000,000 et il y a place pour 250,000,000.—

Le Dr da Veiga est confiant que la république est bien assise. "Le peuple du Brésil, dit-il est presque unanimement rallier à la république, et quoi qu'il puisse y avoir quelques dignitaires de la monarchie qui pensent encore au régime passé, notre pays est en grande majorité favorable au nouveau.

Les oppositionistes dans la Chambre sont appelés dissidents et les quelques monarchistes n'ont pas de représentants.

Le Dr da Vaiga ajoute que des membres de sa profession ont atteint à de hautes positions au service de l'Etat. Le Dr Rodriguez Alves est président de la république, et le Dr Bernardino Campos a été deux fois président de Sao Paulo. Je considère le Dr Campos l'homme le plus remarquable du Brésil, aujourd'hui.

L'Etat de Sao Paulo a exporté l'an dernier 7,000,000 sacs de 100 livres de café; et Rio en a exporté 3,500,000, les deux Etats réunis produisant les deux-tiers de la production de l'univers.

Le Dr da Veiga a entendu la grand'messe à Notre Dame dimanche.

"Nous sommes tous catholiques au Brésil, a-t-il dit, mais je trouve plus de mise en scène à Notre Dame que dans mon pays."

Nous avons un nonce papal à Rio de Janeiro, la capitale, qui représente le Pape, avec deux archevêques et des évêques.

Parlant de Sao Paulo, il a déclaré que les rues étaient bien plus propres qu'à Montréal. Il est enthousiasmé du magnifique service électrique que des Canadiens ont établi à Sao Paulo, et il ajoute qu'il n'y a aucun doute sur le succès de leur placement.

Le Dr da Veiga est parti pour Québec, d'où il ira à New-York s'embarquer pour l'Europe.

COMMISSION DU PORT

Une autre avance de $100,000 sera demandée au gouvernement pour les améliorations

La Commission du port a tenu une assez longue séance hier avant-midi.

Il a été décidé de faire une demande formelle d'une avance de $100,000 au gouvernement pour travaux à l'élévateur et améliorations des quais.

Une demande des ingénieurs, des chauffeurs et des employés sur les remorqueurs, pour une augmentation de salaire a été reçue. Elle a été référée au comité des finances.

M. C. I. de Sola a protesté contre une décision accordant un contrat à M. McNally pour 98,000 sacs de ciment, alléguant qu'il était le plus bas soumissionnaire. La commission n'a pas voulu s'occuper de cette réclamation.

La demande de la veuve du pilote Sauvageau pour que son nom soit mis sur la liste des pension a été accordée.

Une lettre de la Intercolonial Coal Co. demandant de louer la pointe du Moulin à Vent pour dix ans a été référée à l'ingénieur en chef pour qu'il fasse rapport.

Il a été décidé de demander au Pacifique Canadien, de poser des voies d'évitement permanentes sur les quais à Maisonneuve, section 42, pour permettre le transport d'engins pesants et de rails directement des vaisseaux aux chars.

La question de la délimitation des terrains du gouvernement et de la commission, au Canal Lachine, a été discutée. Elle a été remise pour nouvelle considération à une prochaine assemblée.

Etaient présents à la réunion d'hier matin : MM. le sénateur MacKay, le maire Cochrane, Doran, Lemay, Reford, Geoffrion, Hodgson, Crathern, Torrance et Racine, Seath, secrétaire, Kennedy, ingénieur.

Le Dr C. F. F. Trestler, Dentiste

De la ci-devant société Trestler et Globensky, a transporté ses bureaux au No 155 rue St-Denis, près l'Université Laval. Tél. Bell Est. 2560.

Heures de bureau, 8 h. a. m. à 5 h. p. m.

N. B. — Tous les comptes payables et recevables de l'ancienne société, sont réglés par M. Globensky.

RECETTES DU GRAND TRONC

Les recettes du Grand Tronc pour la semaine du 8 au 14 mai ont été en 1903 de $619,570 et pour la semaine correspondante en 1902 de $579 916; soit une augmentation de $39,-645.

Docteur CHRETIEN-ZAUGG

Ex-chef de Clinique de Paris, 137 rue St-Denis, Maladies des yeux, du nez, des oreilles et de la gorge. Consultations, 1 à 4 heures p. m. Excepté le samedi. Tél. 1302 Est.

LES RELIGIEUX FRANCAIS

New-York, 18.—Parmi les passagers venus sur le paquebot français "La Champagne" arrivé aujourd'hui du Havre, se trouve soixante-quatre religieux exilés de France, quatre sœurs et soixante frères, ces derniers étant tous de jeunes gens, à l'exception de deux.

Quarante-six de ces religieux s'en iront à Mebuchen, N.-J., les autres iront à Montréal.

—Tartarin, de Marseille,—qui dame le pion à son homonyme de Tarascon —raconte ses campagnes devant un auditoire féminin qu'impressionne vivement le tableau qu'il retrace du carnage des champs de bataille.

Alors, le bon Tartarin, tout à fait emballé :

—Eh! mon Dieu, mesdames, que voulez-vous ? J'ai tué les autres, les autres m'ont tué... C'est la loi de la guerre!!

—Dans un roman récemment publié :

"Albert se promenait avec agitation, "les deux mains derrière le dos"

Et deux lignes plus bas :

"Il tenait, sans rien voir, ses yeux fixés sur son journal fiévreusement froissé."

Il faut bien croire qu'on ne doit rien voir dans le journal qu'on tient derrière son dos!

CHEMINS DE FER

LE PACIFIQUE CANADIEN

JOUR VICTORIA 1903

BILLETS D'EXCURSION seront émis à toutes les gares du Canada, Fort Arthur, Ont., Sault Ste-Marie, Mich., Détroit, Mich., et Est, au taux d'un

Passage Simple de Première Classe.

Les 23, 24 et 25 Mai. Bons pour revenir jusqu'au 26 Mai 1903.

Le char-dortoir pour Ottawa quitte la Gare Windsor tous les soirs à 10.05 p.m.

Bureau des billets de la Ville et du télégraphe, 129 rue St-Jacques, à côté du bureau de poste

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

JOUR DE VICTORIA 1903

Des billets d'aller et retour seront émis au plus bas

Prix d'un Billet Simple de 1ère classe

Dates de départ, les 23, 24, 25 mai 1903. Limite de retour, le 26 mai 1903.

DEPART DE LA GARE BONAVENTURE

"INTERNATIONAL LIMITED." à 9.00 a.m., tous les jours ; arr. à Toronto à 4.40 p.m., Hamilton 5.40 p.m., Niagara Falls, Ont., 7.05 p.m. Buffalo, N.Y., 8.20 p.m., London 7.40 p.m., Détroit, 9.30 p.m. et Chicago à 7.20 a.m. Elégant service de café sur ce train.

Service d'OTTAWA Rapide.

Départ 8.30 a.m. les jours de semaine et 4.10 p.m. tous les jours. Arrivé à Ottawa, 11.45 a.m., 7.25 p.m.

Bureau des Billets de la ville, 137 rue St-Jacques, Téléphonez Main 460 et 461 ou à la gare Bonaventure.

LE GRAND NORD DU CANADA

LA ROUTE —DE— SHAWINIGAN FALLS

QUITTE MONTREAL—Place Viger, C.P.R. Via St-Jérôme

9.00 a.m. — Pour New-Glasgow, Joliette, Shawinigan Falls, Grand'Mère, Québec et les points intermédiaires.

5.30 p.m.—Pour Hawkesbury, Lachute, etc.

ARRIVE A MONTREAL—Place Viger, C.P.R.

9.50 a.m.—De Hawkesbury, Lachute, etc.

7.05 p.m.—De Québec, Grand'Mère, Shawinigan Falls, New-Glasgow, etc. 305—n

Montreal Park & Island Railway Co.

Saison d'Eté

LACHINE. — Service de 20 minutes, du Bureau de Poste, de 6 a.m. à 11 p. m. Le dernier char à minuit. De Lachine, service de 20 minutes, de 5.50 a. m. à 11.50 p.m. Dernier char à 12.50 a m , pour St-Henri seulement.

SAULT AU RECOLLET. — Service de 45 minutes, du Carré Victoria, de 6.15 a.m. à 11 p.m. Du Sault au Récollet, service de 45 minutes, de 5.30 a.m. à 11.00 p.m.

CARTIERVILLE. — Service de 40 minutes. — Du Carré Victoria, de 6.40 a.m. à 11 p.m. De Cartierville, de 5.40 a.m. à 11 p.m.

MONTAGNE. — Service de 20 minutes, des Avenues Mont-Royal et du Parc, de 5.40 a.m. à 11.15 p.m. De l'Avenue Victoria, Westmount, service de 20 minutes, de 6.10 a.m. à 11.10 p.m.

AUTOUR DE LA MONTAGNE. — Un service spécial sera donné via Ste-Catherine, suivant que requis.

DES CHARS EXTRAS sur toutes les lignes. Pour Lachine, prenez les chars de la rue Notre-Dame qui font raccordement à la Côte St-Paul. Pour Sault au Récollet, prenez les chars de la rue St-Denis pour raccorder à la voie ferrée du C.P.R. Pour Cartierville, prenez les chars de la Montagne ou ceux qui font le tour de la Montagne pour raccorder à la Jonction Snowdon.

Montreal Park & Island Railway Co.

Billets de Retour à 25c

A PARTIR DU 23 COURANT

Des billets de retour bons pour toutes les lignes de la compagnie seront émis les samedis et les dimanches et tous les jours de fêtes publiques durant les mois d'été.

Ces billets doivent être achetés aux bureaux de la compagnie ou aux bureaux de la Montreal Street Railway, rue Craig. 129—19-21-23

NAVIGATION

R & O Navigation ....Ouverte

PRIX REDUITS EN VIGUEUR.

Toutes les cabines sont chauffées.

Vapeurs rapides et commodes entre

Montréal, Québec et le Saguenay.

Les vapeurs de la LIGNE DE QUEBEC partent à 7 p.m, tous les jours excepté les dimanches.

Les vapeurs de la LIGNE DU SAGUENAY partent à 8 a.m. de Québec les mardis et samedis.

Lignes locales et de traverses ouvertes.

Les vapeurs pour Toronto et Hamilton, via les Mille Iles et la Baie de Quinté, partent de Montréal les lundis et jeudis à 7 p.m., en Mai.

Bureau des Billets de la ville, 128 rue St-Jacques, en face du Bureau de Poste.

FINANCES

LA SOCIETE D'ADMINISTRATION GENERALE
30 rue St-Jacques, Montréal

Capital souscrit $100,000

Administration de successions et de fidéicommis. Placements. Perception de deniers, loyers, intérêts, dividendes, hypothèques et autres valeurs. Cautionnements judiciaires. Emissions de débentures. Organisation de sociétés par actions.

BUREAU DE DIRECTION:

Dr E. Persillier-Lachapelle, Prés.,
Rodolphe Forget, Vice-Président,
Hon. J. A. Ouimet,
Hon. J. S. C. Wurtele,
Hon. Chas C. de Lorimier,
Hon. Damien Rolland, Dir.
J. O. Gravel,
A. E. de Lorimier,
Joseph Robillard,
Martial Chevalier, Dir.-Gérant,
J. Théo Leclerc, Secrétaire. 27-n

Nous sollicitons des commandes dans
"Detroit United"
"Toledo"
"Railway and Light"
et dans toutes les autres sécurités ayant un marché à Cleveland.

Fahey & Co.,
(Etablis en 1885)
Membres de la Bourse de Cleveland.
CLEVELAND, OHIO.
167-F-n

J.S. BACHE & CIE
BANQUIERS ET COURTIERS,
16 Rue Saint-Sacrement, - - Montréal.
C. D. MONK, Gerant.
Bureau Principal, 66 Exchange Pl., N.Y.

Membres de la Bourse du Coton et du Café de New-York, de la Chambre de Commerce de Chicago, des Bourses de Chicago et de Philadelphie.

Rapport et cotes de la Bourse quotidienne du coton et des grains envoyés gratuitement sur demande.

FIL TELEGRAPHIQUE PRIVE et DIRECT
107-n

F. J. PENFOLD & CIE,
F. J. PENFOLD. J. G. de LORIMIER
Tél. Main 4669
BANQUIERS et COURTIERS
Actions, Obligations, Grain.
FIL DIRECT AVEC
THOS. A. RITCHIE & CO., New-York.
Commandes exécutées pour placements ou sur marge.
Envoyez pour avoir notre lettre quotidienne sur le marché.
84 rue St-François-Xavier
MONTREAL 305-1a-7

HOUSE OPTIONS
Quelque chose de nouveau en stocks. Ecrivez pour pamphlet.
Reginald Cameron Brown, Toronto.
Correspondants, membres de la Bourse de Londres.

ARONSON & RUTENBERG
Prêteurs sur gages
601 RUE CRAIG.
Argent à prêter sur Diamants, Montres, Bijouteries, Vêtements, Fourrures, Marchandises sèches. Fourrures mises en entrepôts durant les mois d'été. 51—m-j-s-a

BANQUE D'HOCHELAGA
AVIS DE DIVIDENDE

Avis est par les présentes donné qu'un dividende de trois et demie pour cent (3 1-2) pour le semestre courant, égal au taux de sept pour cent (7 pour cent) par année, sur le capital payé de cette institution, a été déclaré et sera payable au Bureau Chef de la Banque et à ses succursales, le et après lundi, le premier jour de juin prochain (1903).

Les livres de transferts seront fermés du 17 au 31 mai, ces deux jours inclus.

L'assemblée générale annuelle des actionnaires aura lieu au Bureau Chef de la Banque, à Montréal, mercredi, le 17 juin 1903, à midi.

Par ordre du Bureau de Direction.

M. J. A. PRENDERGAST,
102—m-j-s—n Gérant général.

CASGRAIN
Opticien de l'Ouvrier

Nouvelle Méthode Parisienne d'examen de la vue pour faire voir de loin et de près à tous mes clients.

Salon de Consultations: Chambre 3, 213 rue St-Laurent, Monument National, Montréal.

Je vends à domicile sur demande. Mes prix sont ceux du gros, important directement moi-même des manufacturiers. Une visite sollicitée. 4 à 6 p.m., 8 à 10 a.m. Samedi, jusqu'à 9 heures.

Mme de Stael et Napoléon

A Milan et à Parme, (1), en parcourant les plaines de Lombardie dans la région des Lacs, Mme de Staël ne se désintéresse pas des beautés de la nature, mais à Rome où elle passa cet hiver de 1805, elle demeura inconsciente de la Ville Eternelle,de ses splendeurs, privée du sentiment de l'art et plus ignorante encore des leçons de l'histoire et du sentiment religieux. L'Italie l'ennuyait ; c'est là l'une des plus fâcheuses notes que l'on puisse recueillir sur cette femme auteur. Elle revint dès qu'elle le put, à Genève, et dans sa demeure de Coppet, derrière ce rideau d'arbres qui lui cachait la vue des flots et des montages, s'adonna aux plaisirs de société, à cette vie de château où la conversation des invités, le théâtre et les jeux du soir constituent l'agrément des hôtes.

La douceur complaisante de M. de Barante, préfet du Léman, lui fit-elle croire que la gracieuseté des fonctionnaires présageait l'apaisement de l'empereur ? En avril 1806, elle rentra imidement en France et, par étapes, les yeux toujours tournés vers ce Paris qui était l'aimant, elle séjourna près d'Auxerre, aux environs de Blois, dans la campagne de Rouen, enfin chez les Castellane, au château d'Acosta, cette fois presque dans la banlieue parisienne, et certainement beaucoup en deçà de ces 40 lieues qui formaient la barrière officielle, le cercle fatal autour de la capitale pour en éloigner les gens mal notés.

Dans cette solitude toute riante de la vallée de la Seine, aux coteaux ensoleillés, elle termina son ouvrage de "Corinne" et en surveilla l'impression. Le livre parut au mois d'avril 1807.

Par un étrange aveuglement d'esprit, Mme de Staël voulait encore concilier son opposition au gouvernement impérial et son désir d'obtenir ses bonnes grâces. Elle ne demandait sans doute que l'application du droit commun en exprimant sa pensée dans la conversation, en l'imprimant dans ses livres ; mais elle écrivait maladroitement tout au moins, des choses désagréables, hostiles à Napoléon, en même temps qu'elle lui voulait arracher la permission de rentrer à Paris. Pouvait-elle le vaincre plus que le convaincre ? Le roman de "Corinne", dans le cadre des paysages d'Italie, présentait sans réserve l'apologie des Anglais. Leur adversaire en futblessé à l'œil ; et si tous les torts de ce "tyran" s'étaient jamais bornés là, nous aurions lieu de le trouver assez juste et débonnaire. Il s'emporta, résolut de demeurer inflexible, et dans une rencontre fortuite qu'il fit à Chambéry, au mois de décembre de cette même année, du fils de Mme de Staël, s'il accorda une audience, il en profita pour morigéner très fort la mère et refuser absolument toute faveur, toute concession, toute liberté.

Encore, en parlant à Auguste de Staël avait-il conservé un ton assez honnête; à l'ordinaire, sa parole se faisait véhémente, sarcastique, grossière cette coquine, cette folle, cette misérable femme, étaient les appellations les plus douces; il trouvait dans son "baragouin" "beaucoup de prétentions et peu de bon sens"; il la comparait à un "vrai corbeau se renaissant d'intrigues", pour arrêter son "clabaudage", il menaçait "de la faire mettre à l'ordre par la gendarmerie".

De semblables aménités tombées d'une bouche puissante arrivent bientôt aux oreilles de ceux qu'elles visent. Il est compréhensible que l'auteur de "Corinne" en ait été humiliée, irritée et excitée à une irrémissible opposition.

En retournant en Allemagne, elle se rendait chez les ennemis de son ennemi, et son cœur respirait la vengeance. Elle put jouir du contraste des louanges après s'être énervée au fracas des insultes.

Son séjour à Vienne lui fut l'occasion d'un grand succès. Une double liaison influa beaucoup sur ses opinions philosophiques et politiques : Schlegel s'attacha à sa fortune en lui faisant partager ses conceptions métaphysiques lourdes et obscures, empreintes du sentimentalisme allemand; en même temps que le chevalier de Gentz apportait à sa haine contre Napoléon les arguments très serrés, très précis et très pratiques de sa diplomatie.

Après ce bain de sociabilité nécessaire à l'apaisement de sa nervosité, elle reprit le chemin de Coppet, en repassant par Weimar. Ces déplacements multipliés révèlent la plaie de cette âme en perpétuelle agitation ; elle traînait partout un incurable ennui, une mélancolie noire, elle disait elle-même, "avoir mal à la vie".

Que lui manquait-il? Une patrie ? Elle était vraiment cosmopolite par ses voyages, ses relations, ses besoins ses goûts. Et de tous les pays dont elle se réclamait, de tous ceux où elle voulait vivre, la France semblerait celui, malgré ses aspirations, qui lui convenait le moins.

"Française, Mme de Staël ne l'était pas par sa naissance, puisqu'elle était née d'un père genevois et d'une mère vaudoise. Elle ne l'était pas davantage par son mariage, ayant épousé un Suédois. De patrie, elle en avait un très grand nombre, ce qui est une manière de n'en avoir aucune: la patrie de ses parents (la Suisse), la patrie de son mari (la Suède), la patrie de sa pensée (l'Allemagne) la patrie de ses amitiés (la France) ; sans compter la "patrie de son âme" qui est la société des grands hommes distingués de tous les pays (2)."

Et voilà pourquoi Coppet lui devenait la résidence idéale, à quelques lieues de Genève, qui est le carrefour des nations "sorte d'entrepôt où s'emmagasinent et s'échangent les idées du Nord et celles du Midi, de tout temps, pour la même raison, une officine d'intrigues, un refuge de mécontents, d'exilés ou de conspirateurs."

Une année durant, cette année 1809, où Napoléon promena sa foudre sur les champs d'Essling et de Wagram, mais où Saragosse se défendit, où le Tyrol s'insurgea, et où l'excommunication tomba des hauteurs du Quirinal envahi et spolié, —Mme de Staël demeura à Coppet à sa table de travail, terminant son livre sur l'Allemagne. Malgré ces victoires triomphales et le Danube franchi et Vienne envahie et l'Autriche aux abois, elle avait l'oreille assez fine pour entendre sourdre le cri de réprobation des peuples subjugués, l'œil assez net pour voir osciller sur son piédestal la statue de Nabuchodonosor.

D'étranges nouvelles arrivent de France. Joséphine répudiée, et le mariage avec une archiduchesse. Etait-ce la revanche de ce divorce prôné par "Delphine", ou Mme de Staël crut-elle que Marie-Louise lui serait un appui, ou que le bonheur rendrait l'empereur tout clément ?

Elle s'avisa de passer les Alpes, de venir à Lyon, puis de remonter vers la Touraine. Tout l'été elle séjourne dans le vieux château de Chaumont-sur-Loire, sous les créneaux des fières tours; sur cette terrasse aux balustres de pierre qui domine les prairies et les routes bordées de peupliers; au manoir de Fossé dans les feuillages chez les Salaberry, et à la Forest au milieu des grands hêtres et des chênes dont son ami fidèle Mathieu de Montmorency lui fait les honneurs. Tours, Blois, Vendôme lui envoient les plus lettrés, les plus aimables de leurs habitants, tout un petit cercle gracieux, courtois, volontiers frondeur lui fait fête et même le préfet du département, ce bon M. de Corbigny, qui payera de sa place son goût pour la littérature.

Fouché eût fermé les yeux sur ces réunions champêtres et mondaines; des gens qui causent ne font pas de complots; mais, au mois de juin il a été remplacé par M. le duc de Rovigo au ministère de la police, et Savary est plus qu'un brutal, c'est un séide, il sait faire sa cour au maître en accentuant les ordres reçus.

Les gendarmes se présentent un soir, si on soustrait à leur ignorance le manuscrit de l'"Allemagne", la police saisit les feuilles d'impression et met les scellés sur les premiers tirages du libraire. L'ordre de départ est immédiat, point d'entrevue avec Napoléon comme on l'espère : point de demi-mesures; on désigne strictement les villes où l'on devra passer ; le chemin qu'il faut prendre, et même les ports d'embarquement au cas où l'on voguerait vers l'Amérique. Or voici que la pauvre femme rentre à Coppet, désillusionnée cette fois sur les apaisements qu'elle a souhaités plus que préparés dans le cœur de Napoléon heureux et triomphant.

La colère va la rendre éloquente, redoutable, l'empereur a été maladroit c'est lui qui place sur le piédestal celle qu'il a feint de dédaigner ; celle (le mot est de Sainte-Beuve) qui voulait être "l'impératrice de la pensée" est en passe d'occuper ce poste, elle va personnifier à sa façon l'intelligence, l'enthousiasme, la liberté, trois choses qui gardent toujours le dernier mot.

IV.

Comme pour mieux parler, elle se recueille. Le silence autour d'elle devient forcé, le cercle se resserre, et la voilà moralement prisonnière chez elle. Guillaume Schlegel est éloigné par ordre supérieur, Mathieu de Montmorency la vient voir, on l'exile; Mme Récamier passe 24 heures sous son toit, on l'interne ; le préfet Capelle, ordinairement trop galant envers les femmes, témoin Pauline Bonaparte, se dédommage près d'elle par ses procédés discourtois: la police est en éveil, et un agent secret est introduit dans la domesticité du château.

Un après-midi, Mme de Staël s'échappe, et sous le prétexte d'une excursion en voiture ne s'arrête qu'en Autriche. La réception des Viennois la console. Si le gouvernement impérial, après le mariage de Marie-Louise, est tenu à une grande déférence vis-à-vis de César, la société est restée hostile et n'a pu oublier tant de guerres, de ruines, d'or répandu, de sang versé depuis vingt ans.

C'est donc rassérénée et confiante dans sa cause, qu'elle peut unir à celle de l'Europe presque entière, que Mme de Staël s'éloigne.

Par la Moravie, la Galicie et la Pologne, elle gagne la Russie, elle y entre le 14 juillet, une date faite pour la fille de Necker, et qui à son cœur résonne comme une fanfare de liberté alors qu'elle tinte comme un glas aux oreilles de beaucoup d'autres.

Elle jure de " ne pas remettre les pieds dans un pays soumis d'une manière quelconque à Napoléon" mais comme pour lui rendre son serment périlleux, voici qu'au fond des steppes du Nord, les soldats français débouchent, car ils ont franchi le Niemen, et pour éviter l'armée envahissante, elle doit faire un détour de deux cents lieues avant d'atteindre Saint-Pétersbourg.

Du moins visite-t-elle ainsi Moscou, la ville sainte, qui dans deux mois sera en cendres. Si elle anime son enthousiasme à celui des patriotes, le pays l'ennuie, si les paysans l'intéressent,si elle se plaît à l'accueil des gentilshommes, elle regrette qu'ils " manquent de constitution "!— Les malheureux atteint du mal de Jean-Jacques sont véritablement incurables.

La vie de Saint-Pétersbourg lui est une constante agitation ; visites, réceptions, dîners se succèdent;i elle assiste aux "fêtes de la délivrance", elle lit dans des salons privilégiés des passages de l'"Allemagne" le livre qui a été l'instrument de son exil et qui sera l'arme de sa vengeance. Alexandre lui accorde sa bienveillance, lui donne audience, sollicite ses avis (nulle flatterie plus douce) et comprend l'utilité que l'on peut tirer de cette plume déliée.

Ils firent assaut de libéralisme et de philanthropie, il esquissa le regret de ne pas être un grand capitaine, elle riposta "qu'un souverain est plus rare qu'un général" et trouva cette exclamation qu'eût enviée Joseph Prudhomme; "Sire, votre caractère est une Constitution pour votre empire!"

Dans un milieu raffiné, elle gagnait les suffrages, et son succès s'imposait en proportion de la délicatesse mondaine de ses auditeurs. Chez les autres, la curiosité très vive se changeait assez vite en déception et l'on ne voyait plus—c'est ce qui advint à Pouchkine—qu'une grosse femme de cinquante ans dont "les manches narurent trop courtes et les propos trop longs."

Ah! cette langue, rien ne pouvait la retenir, ni la calmer, ni la satisfaire. N'est-ce pas Byron, le sobre poète, qui s'en retournait déconcerté de tant d'éloquence, en remarquant, "qu'elle écrit des in-octavos et parle des in-folios"? Il fallait un autre bavard pour n'en point demeurer excédé, car deux bavards, occupés à s'écouter, n'entendent jamais l'interlocuteur, Bernadotte lui réserva donc le meilleur accueil, très satisfait de répandre devant un écho si puissant les flots jaseurs de sa verve gasconne.

A l'automne de 1812, Mme de Staël débarquée à Stockholm, se retrouve sur un terrain solide; n'est-ce point un nom suédois qu'elle porte, et de bien bon cœur elle travaille à unir le "prince royal" son ami du consulat, avec l'empereur Alexandre. Les événements, les intérêts des deux souverains, sinon des deux pays, conduisent à un rapprochement, que cimente surtout la conduite menaçante de Napoléon. Mme de Staël devient la prêtresse du Dieu de la guerre autant que du Dieu de la paix, elle fait fumer l'encens sur l'autel, et chante des hymnes à l'union des peuples au milieu des armées en bataille.

Pour achever sa tournée politique, elle se fait conduire en Angleterre. Ses goûts, ses rêves, ses croyances, sa célébrité, son passé, son avenir, tout l'y amène; son exubérance étonnera bien le flegme britannique, mais John Bull traverse une phase d'enthousiasme parce qu'il sent que le combat engagé tourne à son avantage, et dans l'île de la liberté, on fête la "victime" du despotisme.

A Londres s'imprime "l'Allemagne" d'où l'émotion déborde, où celle qui n'a point très sûrement de patrie a deviné et merveilleusement exprimé le sentiment patriotique, les droits de la conscience, l'indépendance de l'âme. Dix ans plus tôt, l'ouvrage paraissait une exagération, un paradoxe, aujourd'hui il donne le diapason de l'Europe entière, sans en excepter la France désabusée.

L'orgueilleuse folie d'ambition qui a saisi l'empereur, fait de lui l'obstacle à la liberté du monde, à la tranquilité universelle et Mme de Staël prononce alors un mot bien profond que l'Histoire doit enregistrer parce qu'il l'honore: "Fallait-il qu'un tyran étranger me réduisit à désirer que les Français fussent vaincus!"

Aussitôt que Napoléon est tombé, elle rentre à Paris. Ce n'est point Louis XVIII qui l'attire, car elle se reprend tout à coup à prêcher le libéralisme républicain d'autrefois. Elle non plus, dans son genre, n'a rien oublié, ni rien appris. Mais les Bourbons sont débonnaires, et la fusion se fait entre tous ceux qui ont eu maille à partir avec "l'usurpateur".

Il y eut une terrible mêlée autour des places : les uns pour les obtenir, les autres pour les garder. Corinne présentait aussi son "placet au roi", et sa créance ne semblait pas mince; elle reclamait deux ou trois millions, c'est-à-dire le capital et les intérêts d'une somme avancée jadis par Necker au trésor de Louis XVI. Elle y tenait absolument car c'était la dot de sa fille, fiancée, sous cette condition, au jeune duc de Broglie.

Cette dette, elle avait jadis essayé de la faire acquitter par le premier consul ; elle s'empressait, avec plus de logique, de la remettre en mémoire aux Bourbons.

Rien n'était décidé encore que Bonaparte revint de l'île d'Elbe. D'un trait, elle courut à Coppet.

L'empereur aux abois racolait des partisans dans tous les camps, et c'est lui qui souhaita gagner à sa cause une femme célèbre, chez qui tant de gens venaient parler, écouter,prendre le mot d'ordre.

Parmi les effroyables palinodies de ce temps-là, nulle ne fut plus scandaleuse, plus cynique que celle de Benjamin Constant, le grand ami de Mme de Staël ; l'"Acte additionnel" où il mit la plume contenait des maximes chères aux idéologues ; par le cœur et par l'esprit, il y avait donc espoir de rallier l'ancienne adversaire ; on ne négligea point d'arriver aussi à elle par la bourse, en faisant sonner les deux fameux millions. Joseph Bonaparte et Auguste de Staël sont en coquetterie pour ce rapprochement. M. de Gauthier cite une lettre extraordinaire de Fouché (24 mars 1815) qui donne dans le marivaudage sur le sort d'Albertine de Staël et l'impatience que doit éprouver l'heureux mortel qui aura le bonheur d'obtenir sa main. Déjà la fille de Necker est ébranlée, elle prononce un mot à effet, précurseur de l'apostasie : "elle sacrifiera à l'indépendance, la liberté" —Waterloo arrive à temps pour l'arrêter sur une pente qui va la conduire au reniement de ses dieux. Et c'est du gouvernement royal qu'elle recevra le paiement de la vieille créance Necker.

Ses dernières relations avec Napoléon répondaient assez à leurs premiers rapports : sous des aigreurs et des bouderies, le désir de plaire.

Donec gratus eram tibi.

Et c'est le principal mérite de l'étude très documentée et très impartiale de M. Paul Gauthier d'avoir su montrer ces relations de Napoléon et de Mme de Staël empreintes de moins d'intransigeance majestueuse au fond, de plus de concessions secrète et aussi de plus de torts réciproques qu'on ne le croit généralement. Et voilà pourquoi ce livre, qui ne met en présence que deux personnages, renferme peut-être toute la philosophie politique de ce temps-là.

Geoffroy de GRANDMAISON.

(1) Voir le "Journal" du 14 mai.

(2) Amiel, Etude sur Mme de Staël Galerie suisse, 1876, — P. Gautier, " 275.

Malades et Convalescents, demandez le

QUINA EXCELSIOR

MASSARDIER & GRANJON, ST-ETIENNE, France.

A base de Kola, Cacao, Quina Kalisaya et vieux vins généreux ozonifiés. Etendu d'eau, il devient une boisson rafraichissante et hygiénique très recherchée pendant l'été.

B. O. BELAND,
IMPORTATEUR.

Champagne, Cognacs, Gin Russe et Hollandais. Chocolats de l'Univers, etc. Vins de Bordeaux, Sherry, Ports, etc.

Tel. Main 181. 26 Rue Lemoina, Montréal.

L'EPIPHANIE

(Spécial au "Journal")

Samedi matin, un soleil radieux resplandissant dans l'azur d'un ciel sans nuage. A cette heure matinale encore, la nature semblait toute recueillie dans un calme profond, pouvait-il en être autrement, c'était jour de première communion !

Cinquante-deux enfants, préparés avec zèle et sollicitude par M. l'Abbé Eustache Dugas, notre digne vicaire, avaient l'insigne bonheur de participer pour la première fois au banquet divin.

Monsieur le Curé a officié à la messe ; ce bon et vénérable pasteur, dans ses deux magnifiques allocutions avant et après la communion, n'a pu résister à l'émotion qui l'étreignait. C'est la voix brisée avec émotion qu'il a adressé les plus sympathiques et les plus tendres appels aux petits enfants et aux nombreux fidèles qui y assistaient. Son émotion a été communicative, beaucoup de personnes ont versé d'abondantes larmes de joie et de bonheur.

Pendant la Sainte Messe, les Révérentes Sœurs de Jésus-Marie et leurs élèves ont chanté avec beaucoups de grâce des cantiques de circonstance. De même le chant des heureux communiants, sous l'habile direction de Monsieur le Vicaire, n'a pas peu contribué à réhausser l'éclat de cette touchante cérémonie.

Après l'office divin, Monsieur le Curé après avoir donné une intéressante explication sur l'origine du Saint Scapulaire, a reçu de ce saint habit les jeunes communiants. Ces chers enfants, ayant en mains des cierges allumés, ont ensuite fait hautement la rénovation solennelle des promesses du Baptême et leur consécration à la Très Sainte Vierge ; puis ils entonnèrent avec entrain le "Magnificat" qui termina cette cérémonie si belle et qui a laissé un souvenir inoubliable dans le cœur des assistants.

Chers enfants, de ce jour gardez bien la mémoire
C'est le plus beau de ceux que l'on vit ici-bas ;
De l'Hostie où souvent devenez le ciboire;
Les sentiers de l'autel ne les oubliez pas !

E. ADEM

18 mai 1903.

PARISI DEVRA S'EXECUTER

Les documents nécessaires pour l'extradition du nommé Parisi, accusé de meurtre, ont été signifiés par les autorités américaines au département de la justice à Ottawa, et le nommé Parisi, qui est accusé d'avoir tué à Montréal, un de ses compatriotes du nom de Marchioni sera ici dans quelques jours.

Au Palais de Justice

L'honorable juge Routhier présidera ce matin la Cour d'Amirauté, qui siégera à la cour Criminelle.

La Cour de Révision ne siégera pas vendredi, le 22 mai courant, lendemain de l'Ascension.

COUR D'APPEL: JUGEMENT.

—Dame Worboys et The Lachine Hydraulic Company, limited — Infirmé.

Le mari de la demanderesse, feu Crowther, est mort dans un incendie des bâtisses de distribution de la défenderesse, il était gardien de nuit.

Il n'a pu se sauver et son corps a été retrouvé dans les décombres.

Sa veuve, la demanderesse en cette cause, alléguant que l'incendie avait été allumé par le contact des fils électriques par suite de l'incompétence et de l'inexpérience de deux employés de la défenderesse à conclu à la responsabilité de cette dernière et l'a poursuivie en dommages intérêts pour la somme de $1999.00.

L'hon. juge Doherty a maintenu l'action pour $1,000.

La défenderesse a porté ce jugement en appel.

La Cour d'Appel casse et renverse le jugement de la Cour Supérieure et déclare que la mort de Crowther est dû à sa propre négligence et faute.

COUR SUPERIEURE, JUGEMENT.

L'HON JUGE LORANGER.

—G. H. McDougall vs The Montreal Street Railway Co.— Requête pour cautionnement renvoyée.

La Cour Suprême a accordé des dommages au demandeur; la défenderesse veut en appeler de ce jugement au Conseil Privé. Le demandeur voulant exécuter le jugement de la Cour Suprême, la compagnie s'est adressée aux tribunaux pour faire surseoir à l'exécution.

La cour déclare que le droit du demandeur de réclamer l'exécution de ce jugement est absolu et que la Cour Supérieure est sans compétence à ordonner de surseoir à l'exécution; la simple affirmation de la défenderesse qu'elle entend s'adresser à Sa Majesté pour obtenir la permission d'appeler du jugement ne suffit pas, car les droits des parties en litige, ont été définitivement réglés par un jugement final et sans appel de Cour Suprême.

DERANGEMENTS NERVEUX ET EVANOUISSEMENTS

M. R. H. Sampson, Sydney, N.E., conseille à tous ceux qui souffrent de dérangements des Nerfs de

"SE PROCURER UNE BOITE DE PILULES DE MILBURN POUR LE CŒUR ET LES NERFS."

Il dit : "Je souffrais depuis environ un an de dérangement des nerfs, souventes fois, j'avais des attaques d'évanouissement si terribles que je croyais, parfois, ne pouvoir jamais en revenir. J'eus recours aux soins des médecins et je pris nombre de préparations, mais aucune ne me fit le moindre bien. Finalement, je me procurai une boîte de Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerfs. Avant d'en prendre, je me sentais incapable de faire quelque travail que ce soit, mais, à présent, je puis travailler comme auparavant, grâce à une boîte de vos pilules. Elles ont fait de moi un tout autre homme, et je conseillerais à tous ceux qui sont dans mon cas de se procurer une boîte de Pilules de Milburn pour le Cœur et les Nerfs."

Prix : 50 cents la boîte, ou 3 pour $1.25, chez tous les marchands, ou de THE T. MILBURN CO., Limited, TORONTO, ONT.

Le Vieux Poste

où les **Acheteurs Economes** et les **Gens Heureux**

se succèdent depuis

Un Quart de Siècle

assurés d'y trouver pleine et entière satisfaction dans les achats si importants de tous

Meubles, Rideaux et Tapis

reste invariablement la place la plus populaire pour le

Bon Marché==le Style et le Comfort.

En effet c'est toujours chez . . .

"LAPOINTE"

que se trouvent les véritables "Bargains" en **Ameublements**, et **Fournitures** de **Maison.** L'endroit est encore plus populaire que jamais cette année car on n'y vend que

Pour du Comptant seulement.

C'est la seule maison de ce genre qui ne fasse absolument pas de crédit, aussi pouvez-vous facilement y faire doubler la valeur de votre argent, car les prix sont plus bas que jamais et l'assortiment est tout ce qu'il y a de plus complet, de mieux choisi et très varié dans les genres les plus nouveaux, les formes et les nuances les plus artistiques.

Ouvert tous les jours de 8 a.m. à 10 p.m.

F. Lapointe

Successeur de la Cie F. Lapointe

Nos 1447=1449, Rue Sainte=Catherine=Est,

COIN MONTCALM.

...PAYEZ...

VOTRE ABONNEMENT MAINTENANT

et exigez que l'on vous donne l'une des primes suivantes :

Sacré=Cœur de Jésus
Sacré=Cœur de Marie
La Sainte Famille
St=Jean=Baptiste
St=Antoine de Padoue
Nos Chéris
La Boudeuse
L'Escapade
Le Pardon

Toutes superbes lithographies en 15 couleurs de 16 x 20.— Les plus jolis sujets qui soient donnés en primes par les journaux canadiens. . . . . .

Nos GRANDS PHOTOCHROMES COLORIES de SAINTE ANNE et de l'ANGE GARDIEN ne se donnent pas en primes, mais s'échangent contre DIX COUPONS et 25 cts SEULEMENT.



UNION 5 TYPO — ETIQUETTE DE QUALITE

TEMPERATURE

Bureau météorologique, Toronto, 18 — Le temps continue très frais dans les Territoires du Nord-Ouest où il pleut et neige, mais ailleurs il reste beau généralement, et presque partout décidément chaud.

TEMPERATURES MINIMA ET MAXIMA : —

Victoria, 46-56 ; Edmonton, 32-38 ; Prince Albert, 30-38 ; Qu'Appelle, 30-38 ; Winnipeg, 54-80 ; Port Arthur, 46-62 ; Parry Sound, 52-78 ; Toronto, 56-82 ; Ottawa, 58-84 ; Montréal 60-82 ; Québec, 52-62 ; Halifax, 46-52

PROBABILITES : —

Vallée d'Ottawa et Haut St-Laurent.—Beau et décidément chaud ; pluie accompagnée de tonnerre en quelques endroits aujourd'hui, devenant plus générale mercredi.

Bas St-Laurent.—Vents modérés, beau et plus chaud ; quelques averses éparses ou pluie avec tonnerre, principalement mercredi.

Golfe.—Vents modérés, beau et un peu plus chaud.

DÉMÉNAGEMENT

Les bureaux d'administration du "Journal" sont maintenant au No 71 rue Saint-Jacques.

Nos bureaux de rédaction restent où ils se trouvent actuellement jusqu'à samedi, le 23 courant, alors qu'ils seront transportés avec les ateliers de composition au No. 71a rue Saint-Jacques.

UNE AUBAINE

Comme on peut le voir par l'annonce que nous publions dans une autre colonne, la compagnie du Parc et de l'Ile, émettra, à partir du 23 courant, des billets de 25 cents aller et retour, sur n'importe laquelle de ses lignes, les samedis, dimanches et jours de fête. C'est une véritable aubaine pour le public, qui aura ainsi l'occasion de visiter les campagnes environnantes et respirer le bon air, à bon marché.

UN GROS CONTRAT

La construction de la manufacture de hardes de M. John W. Peck, au Mile-End, doit être commencée ces jours-ci, pour être livrée au propriétaire le premier de mai 1904. Cette bâtisse sera construite en brique, à quatre étages. Le coût total sera de $70,000. Cette manufacture emploiera de quatre à cinq cents personnes.

MM. L. A. Carrières et frères ont entrepris tous les travaux en bois, au prix de $24,740.

AU COLLEGE STE-MARIE

Le 27 mai à 8 heures, à l'occasion de la fête du R.P. Recteur et de la vingtième réunion annuelle des anciens élèves, il y aura grande séance dramatique et musicale dans la salle académique du Collège.

On y représentera "Alfred le Grand", drame en quatre actes par le P. H. Ricard, s.j.

LA LIGUE ANTI-TUBERCULEUSE

La prochaine assemblée du comité exécutif de la ligue préventive de la tuberculose, aura lieu aux salles de la Société Chirurgienne-Médicale, coin des rues Ste-Catherine et Mansfield, mercredi le 20 mai courant.

A CHACUN SON DU

M. Joseph L. A. Carrières, qui est poursuivi en séparation de biens par sa femme, n'est pas M. L.A. Carrières, l'entrepreneur bien connu de St-Louis du Mile-End.

COURS DE SOLFEGE

Répétition mercredi au lieu de ce soir.

La répétition, qui par erreur, a été annoncée pour ce soir, est remise à mercredi soir.

M. J. B. Dubois espère que tous les élèves seront présents ainsi que les membres de la section chorale.

TROIS ACCIDENTS

Un journalier du nom de Séraphin Dufour, domicilié au No 5 rue Sainte-Agathe, s'est fracturé la jambe hier matin, en travaillant sur les quais, il a été transporté à l'hôpital Général.

A 10.30 heures hier matin l'ambulance de cette institution a été appelée à la "Dominion Cotton Coy" pour un ouvrier du nom de Damina Duminy, âgé de 26 ans, demeurant au No 53 rue Darling. Le malheureux s'est fait broyer la main dans une machine, et il a été transporté à l'hôpital.

A 3.40 heures hier après-midi, un individu du nom de Eric McNabb, a été frappé par un tramway, au coin des rues Craig et Chenneville et a reçu de légères blessures à la figure il a aussi été pansé à l'hôpital.

J.-O.-A. Laforest

Ingénieur Civil. — Spécialités de construction d'Aqueducs, d'Egouts et d'Eclairage Electrique. Bureaux, 89 rue Saint-Jacques, Montréal. —Tél. Bell main 1111. 164-1a

IL L'ECHAPPE BELLE

La voiture d'un maraicher est mise en pièces, par le convoi de Vaudreuil, à la traverse de la Cote Saint-Paul, hier soir.

Vers 10 heures hier soir, le train de Vaudreuil en passant à la traverse de la Côte St Paul, a failli causer un accident, qui aurait pu occasionner une perte de vie. Heureusement cependant qu'il en a été autrement. Le chasse-pierre de l'engin a frappé l'arrière d'une voiture de cultivateur, remplie de provision et qui venait à Montréal pour vendre ses produits sur le marché aujourd'hui. Il va sans dire que toutes les provisions ont été perdues ; mais ni le cheval ni son conducteur n'ont été blessés. Ce petit accident a occasionné au train un retard d'une vingtaine de minutes.

UNE FOURNEE D'IMMIGRANTS

Il en est passé 700, par la gare Windsor, en route pour le Nord-Ouest et le Sault Sainte-Marie

Les immigrants nous arrivent toujours par centaines quand ce n'est pas par milliers. Deux trains spéciaux quittaient le Nord-Ouest, avec 400 immigrants qui ont fait la traversée à bord des steamers "Lake Manitoba" et "Dominion". Un autre train partait de la même gare à six heures hier soir avec trois cents immigrants pour le Sault Sainte-Marie. Ces derniers venaient de New-York. Trois cents autres arriveront ce matin de New-York également en route pour le Sault Sainte Marie. Ces étrangers sont des Belges, des Norvégiens, des Suédois, des Italiens, des Syriens et des Russes.

AU SUD-AFRICAIN

Johannesburg, 18.—Lord Milner, haut commissaire de l'Afrique-Sud, parlant à une assemblée, aujourd'hui sur la question indigène, a prétendu que les indigènes qui s'élevaient au degré de civilisation des blancs avaient droit aux mêmes privilèges. Il sympatisait, dit-il, avec le sentiment sud-africain contre l'introduction des Asiatiques, mais l'on devait résister à cette introduction sur un terrain purement économique et non d'après la couleur de la race.

Melle ALLISON VA MIEUX

C'est avec satisfaction que les amies de Melle Fanny Allison, qui a été victime d'un si pénible accident de voiture, à la Longue Pointe, dimanche dernier, apprendront, qu'elle va de mieux en mieux et qu'elle est maintenant considérée hors de danger. On nouus apprend aussi que le Rev. Evans, pasteur de l'église "All saints" est dangereusement malade à l'hopital Victoria.

ENQUETES DU CORONER

Le coroner McMahon a tenu deux enquêtes hier, la première dans le cas du nommé André Gagnier, qui a fait une chute de 80 pieds samedi dernier, à l'élévateur Weber, et qui est mort des suites de ses blessures. Un verdict d'homicide excusable a été rendu.

—Une enquête a aussi été tenue sur la mort d'une dame McDonald, de la rue Cathcart, qui, il y a trois semaines, a été frappée par un tramway et qui est morte de ses blessures vendredi dernier. Dans ce cas-ci comme dans l'autre, un verdict d'homicide excusable a été rendu.

LA QUESTION RELIGIEUSE AUX PHILIPPINES

Rome, 18.—Il y a eu un changement aux îles Philippines sur la question des moines et il y a maintenant sur pied un mouvement en faveur des moines espagnols. Le Vatican a reçu plusieurs lettres de Filipinos, demandant au pape d'empêcher le départ des moines espagnols.

Le rapport de Mgr Guidi établit que, d'un côté, se trouve le schisme de l'évêque Aglepay, soutenu par 14 prêtres, et que, de l'autre, le départ des moines espagnols, qui sont au nombre de 400, laisserait sans ministre du culte 6,000,000 de catholiques filipinos. Mgr Guidi termine son rapport en disant que les moines espagnols doivent rester jusqu'à ce qu'ils soient remplacés par des moines américains ce qui sera long.

Les négociations entre Mgr Guidi et le gouverneur Thaft pour l'achat des terres des moines ont été commencées, mais ont dû être interrompues en raison de l'énorme différence entre la valeur de ces terres estimées par les experts officiels et leur estimation par les moines.

LA CHALEUR AUX ETATS-UNIS

Ballston, N.Y., 18.—Au palais de justice, le thermomètre, à une heure aujourd'hui, marquait 96 degrés au soleil et 85 à l'ombre, moyenne de la température du mois d'août. Il n'y a pas eu de pluie depuis trois semaines.

New-York, 18.—La chaleur des derniers jours s'est continué aujourd'hui le thermomètre atteignant 87. On a aucun espoir d'encouragement pour les jardiniers au bureau météréologique, lesquels attendent de la pluie depuis plusieurs jours.

Coupon de Primes -- Seconde Série No 6

Dix Coupons et 25 centins

vous donnent droit à l'une de nos nouvelles primes valant $1

Sainte Anne — L'Ange Gardien

Superbes grands photochromes coloriés, grandeur, 23 x 31 : :

LE JOURNAL, 71 rue St-Jacques, Montreal

Des Opinions Contradictoires

Sur la question de la responsabilité de la ville au sujet de la solde des troupes qui ont fait du service sur les quais, les avocats de la ville entretiennent des vues diamétralement opposées

Enfin les avocats de la ville ont hier soumis au conseil de ville leur opinion sur la question de savoir si notre municipalité est tenue ou non de payer les troupes qui ont eu la garde des quais durant la dernière grève des débardeurs.

Mais on n'est guère plus avancé, attendu que les hommes de loi sont d'avis partagés. MM. J. L. Archambault et Rouer Roy, concluent à la responsabilité de la ville, disant, en somme, que pour les fins municipales et de police la juridiction de la ville s'étend de fait jusqu'au milieu du fleuve vis-à-vis notre territoire municipal.

Ils appuient leur prétention sur l'acte constitutionnel de 1867 qui donne aux législatures provinciales le pouvoir exclusif de légiférer relativement aux municipalités et, partant, à leurs limites.

M. Atwater est d'avis contraire, sans être cependant aussi catégorique. Il soutient que le port où se sont déroulés les événements est régi par une loi spéciale fédérale qui exclut l'intervention et la juridiction municipales et qui en fait un domaine absolument étranger à Montréal. Mais au lieu de tirer des conclusions précises, il se contente de "douter sérieusement" de la responsabilité de la ville de Montréal dans l'espèce.

Son mot de la fin donne bien le coup de grâce à tout espoir qu'on aurait pu entretenir de voir le conseil avancer un liard, parce qu'il dit que si la ville faisait une avance quelconque, rien dans la loi ne lui permet d'en recouvrer le remboursement du gouvernement fédéral. Dans de telles circonstances, la ville refusera très certainement de verser un denier et préférera plûtôt se laisser poursuivre.

Nous avons donc la perspective d'un très gros procès très intéressant. Vaut autant profiter de l'occasion pour régler définitivement cette question de juridiction dans le port de Montréal. La ville n'aura rien à perdre au fond, car si les tribunaux en dernier ressort se prononcent défavorablement à son égard, elle pourra prélever des taxes dans ce territoire maritime pour se dédommager de ses nouvelle obligations. Si d'un autre côté le gouvernement à le dessous, il devra pourvoir à ses frais à la garde du port.

OPINIONS DE MM. J. L. ARCHAMBAULT ET ROUER ROY.

Après avoir cité au long la motion de M. l'échevin L.-A. Lapointe et l'amendement de M. l'échevin LeBeuf, motion et amendement que nous avons déjà publiés, Mtre J. L. Archambault, approuvé par Mtre Rouer Roy dit ce qui suit :—

Conformément à la requête ci-dessus, j'ai maintenant l'honneur de soumettre au Conseil ma présente réponse, après avoir eu plusieurs conférences avec les avocats consultants.

L'opinion que requiert de moi le sous-amendement Lebeuf, est de savoir si la Ville est liée de payer le montant requis pour le service des troupes pendant la dernière grève.

Selon les clauses d'une réquisition signée par trois magistrats, l'officier commandant en chef de la milice dans le district, a reçu l'ordre d'appeler les troupes pour venir en aide au pouvoir civique, dans la Cité de Montréal. Ce document dont une copie est ci-annexée, contient les paragraphes suivants :

"Dans la crainte anticipée d'une émeute dans la dite ville de Montréal, et comme il est impossible à l'autorité civile de supprimer ou de prévenir cette émeute, et

"Comme, dans le but de pouvoir faire face à cette éventualité, il est devenu nécessaire d'appeler la milice sous les armes afin de supprimer ladite émeute anticipée, et

"Qu'il est devenu, nécessaire, de prêter main forte à l'autorité civique en vue d'une telle éventualité."

Cette réquisition est basée sur l'autorité de l'acte de la milice chap. 41, sec. 34 sous-sec. 2, des Statuts revisés du Canada, qui dit :

"L'officier commandant de la milice active, présent dans chaque localité appellera la milice ou une partie quelconque d'icelle, selon qu'il considèrera la chose nécessaire, dans le but de prévenir ou de supprimer telle émeute actuelle ou anticipée, ou de prévenir telle éventualité, lorsque requis par écrit par le président ou le (custos) des Sessions de la Paix, ou par trois juges de paix, dont le préfet ou le maire, ou autre chef de la municipalité ou du comté où telle émeute ou éventualité a lieu ou est anticipée tel que dit plus haut, il obéira aux instructions légalement données à lui par aucun juge de Paix au sujet de la suppression d'aucunetelle émeute, ou au sujet de la prévention de telle émeute ou éventualité, ou au sujet de l'aide à donner au pouvoir civique, au cas de telle émeute, troubles ou autre éventualité."

Il est évident, d'après les termes du statut ci-dessus, que le devoir qui incombe à ladite milice est impératif et non facultatif, et que l'officier commandant n'a pas d'autres latitude que d'obéir à l'ordre des magistrats, qui seuls sont investis de l'autorité nécessaire pour appeler la milice sous les armes.

Je présume que les magistrats, avant de signer l'ordre, ont eu des informations suffisantes sur l'état de la situation dans la Ville de Montréal, à cette époque, pour justifier leur initiative de mettre la loi en force dans le but de supprimer ou prévenir une émeute anticipée ou des troubles sérieux de la paix. La responsabilité leur incombait et ils avaient à se servir de leur propre jugement.

Il est donc inutile pour en arriver à une conclusion quand à la question de la responsabilité de la Ville de considérer si l'émeute ou la violation de la paix avait ou non commencé sur les quais ou si les troubles avaient atteint la rue des Commissaires ou autres endroits dans les limites de la municipalité, puisqu'il a été déclaré dans la réquisition que la milice a été appelée pour supprimer ou prévenir une émeute ou des troubles de la paix de la Ville anticipés.

Les explications additionnelles que le chef de police donne dans son rapport, peuvent servir à démontrer la nature et la gravité de la dite émeute et de la dite perturbation de la paix, ainsi que le danger auquel la ville de Montréal était exposée à ce moment-là.

On a prétendu que les quais était la propriété des commissaire du port, ils ne devaient pas être considérés comme faisant partie de la ville. Inutile de s'arrêter sur cette prétention, attendu que le seul point sur lequel repose la solution de la question qui m'est soumise se résume à savoir si les quais forment partie de la ville et s'ils se trouvent dans ses limites.

L'article 6 de la charte stipule que la ville de Montréal aura, pour des fins municipales et de police, juridiction sur toute l'étendue de son territoire ; cette juridiction pour des fins municipales et de police s'étendra jusqu'au centre du fleuve Saint-Laurent, vis-à-vis la ville. La prétention que les quais sont la propriété exclusive des commissaires du port ne peut influencer mon opinion, vu qu'elle aurait pour conséquence nécessaire que d'autres propriétés situées dans la ville mais appartenant à des corporations publiques ou privées et à des particuliers ne feraient pas, alors, partie de la ville, tandis qu'au contraire toute l'étendue du territoire compris dans les limites définies par le susdit article tombe dans le domaine de la juridiction de la dite ville.

On nous dit que l'article en question est "ultra vires." D'après de nombreuses décisions rendues par nos tribunaux et, en particulier par la Cour Suprême et le Conseil privé, les mots "institutions municipales" que contient le paragraphe 8 de l'article 92, de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, (1867), donnent à la Législature Provinciale le pouvoir exclusif de légiférer pour la réglementation des municipalités et l'établissement de leurs limites. Je crois donc que si le parlement fédéral entreprenant de définir ces limites, il commettrait un acte "ultra vires."

La commission du port n'a de juridiction que pour des fins de navigation et de commerce maritime, tandis que la ville conserve sa juridiction sur tout le territoire pour des fins municipales comme susdit.

Finalement j'arrive forcément à la conclusion que la ville est tenue de solder les frais qu'a nécessité l'appel de la milice et je ne vois pas pourquoi on s'y refuserait.

L'Acte de la milice précité stipule au paragraphe 5 ce qui suit :

"Lorsque la milice active ou une partie quelconque d'icelle est appelée pour aider au pouvoir civil, la municipalité dans laquelle ses services sont requis paiera à la dite milice, quand elle sera employée, les soldes qu'en service actif, les officiers et les soldats sont autorisés à toucher, plus un dollar par jour, chaque cheval dont il leur faut réellement et nécessairement se servir, ainsi qu'une allocation d'un dollar pour chaque officier et de cinquante cents pour chaque homme, par jour à titre de subsistance et de cinquante cents par jour pour la nourriture de chaque cheval, et leur fournira en sus des moyens de logement convenables pour eux et leurs chevaux et ladite solde et les allocations pour la subsistance des officiers et des hommes et la nourriture des chevaux, ainsi que la valeur du logement à moins que la municipalité n'y pourvoit en nature, pourront être recouvrés de ladite municipalité par l'officier-commandant du corps, en son propre nom, et une fois recouvrés seront distribués aux personnes y ayant droit."

Naturellement, si le conseil de ville pouvait engager le gouvernement fédéral à assumer ladite obligation comme il le fit dans l'affaire de Valleyfield, les intérêts des citoyens en bénificieraient.

J'ai l'honneur d'être,

Messieurs,

Votre très obéissant et très humble serviteur,

J. L. ARCHAMBAULT,
Avocat de la ville.

ROUER ROY,
Avt. cons de la ville.

Comparez No. 1345, Fraser vs City of Montreal,—Jugement 31 Janvier 1879 —

OPINIONS DE J. ATWATER

Montréal, 18 mai, 1903.

A Son Honneur le Maire,
et à MM. les échevins de
Montréal

Messieurs,

Par la question qui leur a été posée à la séance du conseil tenue le 15 de ce mois, les avocats de la ville sont priés de déclarer si la ville est obligée de payer la somme requise pour les services de la milice durant la récente grève des débardeurs dans le port de Montréal.

Les services de la milice ont été mis en requisition par trois magistrats de la ville, agissant d'après les dispositions de l'acte de la milice du Canada, par une lettre adressée à l'officier-commandant du district. La requisition mentionnait le fait qu'on s'attendait à une émeute que les autorités civiles de la ville de Montréal n'avaient pas le pouvoir de réprimer.

Dans les circonstances, l'Acte de la Milice exige que la municipalité dans laquelle les services de la milice sont requis les paie quand elle sera ainsi employée, les soldes qu'en service actif, les officiers et les soldats sont autorisés à toucher, si ces services ont été demandés sur et dans le territoire appartenant à la ville à l'intérieur de laquelle il leur incombait de maintenir la paix et l'ordre, je serais porté à croire que la municipalité serait responsable de la solde de la milice.

Mais je crois comprendre que les faits ne sont pas conformes à cette hypothèse. Je comprends que les faits sont que les troubles qui ont donné lieu à l'appréhension d'une émeute, de même que toute émeute réelle ou tous actes de violence qui ont eu lieu, se sont produits sur les quais du port de Montréal.

Or je constate que par les actes 57 et 58 Vict., adoptés par le parlement du Canada en 1894, que le port de Montréal tombe sous le coup de l'autorité et de la juridiction de la corporation des commissaires du port.

Par l'article 6 de cet acte, le port de Montréal est borné par les limites qui y sont désignées et par l'annexe du même acte, limites dans lesquelles les quais sont situés.

Par l'article 7 du même acte, les commissaires peuvent placer des bornes pour indiquer les limites du port et ces bornes doivent être considérées comme marquant ces limites.

L'article 19 déclare que les commissaires, de par les dispositions de la loi et pour en remplir le but, ont juridiction dans les limites du port de Montréal.

L'article 25 décrète que no-nobstant tout ce qui pourrait être contenu dans un acte quelconque des anciennes provinces du Canada ou de la province de Québec, relativement à la ville de Montréal, nul règlement de la corporation de ladite ville ne restreindra ou n'affectera en aucune manière l'exercice des pouvoirs conférés aux commissaires du port par cet acte.

Par l'article 26, la corporation des commissaires du Port pourra de temps à autre, faire des règlements pour (a) la direction, la conduite et le gouvernement de la corporation et de ses biens réels et personnels.

(b) L'adoption de règlements pour la navigation dans les limites du port de Montréal.

(c) Le bon gouvernement, l'amélioration et la réglementation des navires.

(h) La règlementation et le contrôle des lumières et des feux.

(o) La règlementation des chemins de fer et du trafic sur les quais, dans le port de Montréal et suppression et l'enlèvement de tous obstacles, empêchements ou embarras de ce trafic.

(p) La mise en vigueur des arrangements faits avec les diverses compagnies de chemin de fer qui ont accès au port de Montréal ;

q) Le maintien de l'ordre et de la régularité de la suppression du vol et de déprédation.

(t) L'imposition de punition aux personnes qui enfreignent les règlements autorisés par la loi.

(u) Tout ce qui est nécessaire à l'exécution efficace et à la mise en vigueur de cette loi et pour atteindre le but et l'objet de ladite loi. Je crois qu'il n'y a pas de doute que tous les quais de la ville de Montréal ne sont pas seulement la propriété de la Commission du Port, mais que cette corporation est revêtue du droit de faire ce qui peut être jugée nécessaire pour y maintenir l'ordre et la discipline, pour tout ce qui est nécessaire aux intérêts du trafic maritime et que cette autorité prime celle de la ville.

La grève des débardeurs a donc eu lieu sur une propriété sur laquelle la ville n'avait pas un droit primordial de contrôle.

Je doute si la ville était tenue de fournir la police ou la protection contre l'incendie, aux quais du port ou aux navires du port, à moins de l'existence d'une obligation contractuelle entre la ville et les commissaires du port, ce que j'ignore.

Dans ces circonstances, l'appel aux armes pour la protection des quais de la ville équivalait à la mise en réquisition des services de la troupe pour supprimer des troubles sur une propriété qui non-seulement n'appartenait pas à la ville mais qui, à toutes fins que de droit était en dehors de ses limites et au-delà du territoire sur lequel elle était tenue de maintenir l'ordre.

Je constate de plus, que par un acte du parlement du Canada, chap. 89 des Statuts Revisés, pouvoir est donné d'établir dans les ports de Montréal et de Québec, une police rivetaine ; cet acte veut évidemment dire que les ports de ces villes doivent être gardés par un corps de police indépendant de la police de Montréal et de Québec.

De plus, je constate que dans l'Acte de la milice même, lorsqu'une municipalité dans les limites de laquelle passe un chemin de fer qui transporte les postes de Sa Majesté, a encouru des dépenses pour l'appel de la milice dans le but de prévenir ou de supprimer une émeute qui aurait pour but d'empêcher le transport desdites postes, je constate dis-je, que le gouverneur en conseil doit payer et rembourser telle partie qui semblera juste des dépenses encourues dans une municipalité, en raison de l'appel de la milice.

Ce qui impliquerait que lorsque la propriété qu'il s'agit de protéger, ou que les intérêts pour lesquels la protection de la milice est requise, n'est pas la propriété ou ne sont pas les intérêts de la municipalité, celle-ci doit être indemne des dépenses.

Dans toutes les circonstances, je puis dire que je doute sérieusement si la ville est, en droit strict, tenue au paiement de la milice. J'ajouterai que si la somme revenant à la milice est versée par la ville, je ne vois pas dans la loi, de disposition qui en permette le recouvrement de la Couronne.

La loi autorise le recouvrement de la somme due à la milice au moyen de procédés pris au nom de l'officier commandant et le gouverneur en conseil n'est qu'autorisé à faire à la milice, l'avance de la solde, en attendant que la municipalité verse le montant, ces sommes étant considérées comme de simples avances.

J'ai l'honneur d'être
Votre obéissant serviteur,

A. W. ATWATER,
Avocat consultant.

LA GREVE D'AUSTRALIE

Melbourne, Victoria, 18.—Les employés grévistes des chemins de fer ont voté aujourd'hui, à une écrasante majorité, de reprendre le travail aux conditions offertes par le gouvernement.

Québec, 18, (Spécial).—M. le coroner Belleau a tenu une enquête ce matin sur le corps du noyé trouvé ces jours derniers à Hadlow. Le cadavre a été identifié par M. Israël Ouellette de Métis. M. Ouellette a reconnu dans ces restes mortels son neveu Joseph Bouchard, qui travaillait à Concord, N. H.

Le verdict rendu a été "Trouvé noyé".

—On assure que le lieutenant colonel Oscar Eventurel est le futur chef de notre police municipal, et que cette nomination sera faite officiellement la semaine prochaine.

—On annonce pour le 27 mai courant le mariage de M. J.E. Goupil, de la maison J. A. Fortin, à Mlle Marie-Anna Lortie, fille de M. A. Lortie, marchand de bois de cette ville.



VICTORIA CROSS
Le "Leader" des Cigares de l'Union à 5c
E. N. CUSSON & CIE, Montréal.

POINT IMPORTANT A DECIDER

M. H. C. Bellew réclame $6,275 de primes sur les assurances des soldats du dernier contingent qui ne sont arrivés en Afrique qu'après la conclusion de la paix.

L'audition de la cause de M. H. C. Bellew vs la Provident Savings Life Co., a été commencée hier en Cour Supérieure devant M. le juge Mathieu.

Le plaignant réclame de la compagnie la somme de $6,275.00, représentant la prime de guerre extra payée sur 235 hommes du quatrième contingent qui, ayant quitté Halifax en avril et mai 1902, sont arrivés en Afrique Sud la paix conclue.

Le plaignant prétend que les hommes n'ayant jamais été exposés aux risques de la guerre les primes extras n'ont pas été gagnées par la compagnie.

Outre cette prime extra les hommes étaient assurés contre les risques ordinaires de la vie.

La défense prétend que le risque de guerre a été assumé aussitôt les hommes enrôlés au Canada.

Bien plus il y avait une stipulation dans la police défendant à l'assuré de voyager dans la zone torride et la prime extra a été imposée en conséquence, vu que le contingent devait traverser l'Equateur.

M. S. W. Jacobs représente le plaignant et M. R. A. E. Greenshields C. R., la compagnie.

LE TRUC EST EVENTE

Grace au détective Gascon, un épicier de la rue Mont-Royal, s'aperçoit à temps qu'une cliente de passage voulait lui passer un billet de $20 des Etats Confederés, qui ne valait rien

L'inconnue se voyant découverte s'esquive, laissant derrière elle, la pièce accusatrice

Hier après-midi, vers les deux heures et demie, une femme bien mise parlant l'anglais, se présentait à l'épicerie de M. J.J. Martin, épicier au coin des rues Cadieux et Mont-Royal et achetait un petit flocon de gin de 25 cents. En paiement elle présenta un billet de $20.00 des Etats Confédérés, qui ne vaut plus rien.

L'épicier alla en tiroir pour changer le billet en question ; heureusement pour lui il n'y avait pas le montant suffisant.

En ce moment le détective Gascon était en arrière du magasin et c'est à lui que M. J.J. Martin s'adressa pour faire changer le billet de $20.

Le détective lui fit remarquer l'erreur qu'il allait commettre, le billet ne valait pas le papier sur lequel il était imprimé.

La femme attentive à cette conversation, devinant ce qui se passait, s'esquiva précipitamment laissant sur le comptoir le flocon de gin qu'elle se promettait bien d'emporter avec les $19.75 de l'épicier, disant au commis qu'elle reviendrait plus tard.

Le détective Gascon se mit à sa poursuite, mais en vain. La femme au billet confédéré avait réussi à dépister toutes recherches pour le moment.

M. Gascon a le signalement complet de la personne, il compte bien mettre la main dessus ces jours-ci. Il est déjà en possession de renseignements qui lui seront d'une grande utilité.

PRESQUE SUBITEMENT

Un sexagénaire, M. Onésime Auclair, de la rue Saint-André, succombe à la maladie de cœur, hier soir

Un sexagénaire M. Onésime Auclair est mort presque subitement hier soir vers 6.15 heures, à sa résidence No 1323 rue St-André. Depuis quelques mois M. Auclair se plaignait d'une maladie de cœur et était sous les soins du Dr Dufresne, mais rien ne faisait prévoir une fin aussi soudaine. Hier soir, il se rendit à la chambre de toilette, qui se trouve presque voisine de la sienne et il s'affaissa. Les personnes de la maison l'ayant entendu tomber se portèrent quelques instants après sa chute à son secours, mais il expira quelques instants après sa chute. Le défunt laisse une veuve et une fille mariée pour déplorer sa perte.

L'EXCURSION DU 65ième

Contrairement à ce qu'il a été annoncé l'excursion projetée par le 65e Régiment n'aura pas lieu samedi de cette semaine, mais bien le premier samedi du mois de juin, le 6.

CHANGEMENT AU POSTE CENTRAL

Le lieutenant de police Egan qui faisait le service de la patrouille au poste central depuis plusieurs mois, a été transféré au poste de police No 4, rue Ontario, à cause d'une blessure qu'il s'est infligée au pied ; il a été remplacé au poste central par le lieutenant T. Robinson.

DE LA CHALEUR ET PAS DE PLUIE

Tout le monde commence à s'inquiéter sérieusement de la sécheresse persistante que nous avons depuis le 8 avril dernier

Les prix du foin, du beurre et du fromage sont augmentés

La sécheresse continue — La pluie si désirée des cultivateurs et des jardiniers, ne vient pas.

Son absence devient inquiétante. Les fermiers déclarent que les résultats seront sérieux pour la récolte si la sécheresse continue encore quelques jours, et le pays en souffrira.

Hier matin, il y avait quelques nuages noirs du côté de l'Ouest ; mais ce fut une fausse alarme, il est tombé quelques gouttes de pluie et le soleil est venu aussitôt tout sécher et chasser les nuages.

L'état du thermomètre à l'Hôtel-de-Ville, hier a été le suivant.

A 3 a m 63 dégrés en dessus de zéro,
A 7 a. . 70 " " " "
A 11 a m. 78 " " " "
A 2 p m 76 " " " "

M. Joseph Quintal, de Quintal & Lynch, marchands de grains et de foin, introduisait hier matin au Board of Trade, M. F. Williams, de New-York, et M. Willias Bullock, éditeur du "Hay Trade Journal", de Cauajoharie, N.-Y. Ils ont déclaré que le prix du foin reste, élevé de crainte que la prochaine récolte ne manque, vu le peu de pluie tombée dans les Etats du Nord.

Les prix sur certains produits de première nécessité à Montréal ont augmenté. Le foin est augmenté de 50 cents la tonne vu les mauvais rapports reçus de la campagne. Le beurre et le fromage sont affectés par la sécheresse. Les manufacturiers rapportent un rendement moins considérable et le prix a avancé d'une fraction sur ces deux produits.

COMME AU TEMPS DES FEES

Un pauvre guide des Montagnes Rocheuses, Charles Clark, epouse une princesse allemande, qui s'était violemment éprise de lui, au cours d'une ascension.

Huit guides suisses sont arrivés à Montréal hier. Ils sont en route pour les Montagnes Rocheuses où ils doivent accompagner les touristes qui voudront faire l'ascension des montagnes au cours de la saison de l'été. La plupart d'entre eux sont venus ici l'an dernier, mais leur chef, M. Charles Clark, est absent. Après information on a appris que la galanterie avec laquelle il faisait escalader les pics les plus élevés aux dames avait eu sa récompense. De retour en Suisse, à la fin de la dernière saison, M. Clark s'est marié à une princesse allemande, de la maison Schomberg-Gotha, qui s'était violemment éprise de lui. On dit qu'il y a du roman dans ce mariage, car la princesse a été obligée de passer pardessus la désapprobation de son père pour contracter mariage.

M. Christien Streip, engagé à Philadelphie, est celui qui remplace M. Clark. Les autres viennent de Suisse directement ce sont Edouard Feuz, Christien Hasler, Fred. Michel, Christien Bohren, Christien Kaufmann, Haus Haufmann et Edouard Feuz.

Ils sont arrivés par le même steamer, le "Lac Manitoba", arrivé à Montréal dimanche, et ils partent pour l'Ouest aujourd'hui. Ils stationneront au Lac Louise, à Field, au Lac Emerald et au Glacier.

Le jeune Feuz dont le nom apparaît le dernier à la fin de la liste, ne retournera pas avec son père en Suisse à la fin de la saison, mais on le gardera pour qu'il apprenne l'anglais, et le gérant du Glacier House, veut l'attacher permanemment à son service.

Les cors entre les orteilles

ou à la plante des pieds peuvent être guéris par quelques applications de Putnam's Corn Extractor qui a été employé avec succès depuis 30 ans. Celui de Putnam est certain, inoffensif, ne cause aucune douleur et est beaucoup supérieur à aucun autre.

MARIAGES

GADOURY — En cette ville le 16 courant, l'épouse de M. Louis Gadoury, opérateur du "Journal," une fille qui a reçu au baptême les noms de Marie Félicienne Gabrielle.

Parrain et marraine : M. Louis Gadoury, menuisier, et son épouse, grands-parents de l'enfant. 128—1

HYPNOTISME
La Science du Succès.

Nous venons de publier le livre le plus remarquable du siècle, lequel explique tout ce qui concerne l'hypnotisme, le magnétisme personnel, la guérison magnétique, etc., en un langage si clair et si simple qu'un enfant peut le comprendre. Notre cours qui est le seul cours français qui existe en Amérique contient de nouvelles méthodes secrètes et instantanées qui permettent à toute personne d'apprendre cette science merveilleuse chez soi, en quelques jours, et d'exercer ce pouvoir sur ses amis et son entourage, et cela à leur insu.

Nous garantissons un succès absolu. Notre cours contient en outre 24 splendides gravures démontrant comment opérer.

Le prix de notre cours n'est que de $8.50 (payable d'avance), et nous vous l'expédions à nos frais.

Toute correspondance est absolument confidentielle.

Nous recommandons fortement de toujours faire enregistrer toute lettre contenant de l'argent et adressée à l'Institut. Adressez comme suit : Institut Hypnotique de Montréal, Boîte 872, Montréal, P.Q. 127—1

Le "Journal" est publié par la Compagnie d'Imprimerie Industrielle, propriétaire ; Milton McDonald, directeur, 71 rue St-Jacques ; J. A. Carufel, administrateur, 705a Avenue Delorimier.